ANNALES
DE
L'ACFAS



M. GEORGES BOUCHARD

Président de l'ACFAS

depuis le 12 *octobre* 1942

Volume 9 1943

ANNALES DE L'ACFAS

ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES
MONTRÉAL, Canada

Les ANNALES DE L'ACFAS sont publiées annuellement par l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences qui a son siège social au Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal, Canada. Le volume IX est sorti des presses le 15 mai 1943

SOMMAIRE

I. Bureau de direction de l'ACFAS pour l'année 1942-43 19

II. Règlements de l'ACFAS (adoptés à l'Assemblée générale) 21

III. Rapport du secrétaire de l'ACFAS pour l'exercice 1941-42 27

Appendice. Bibliothèque de l'ACFAS: Donateurs 31

IV. Rapports annuels des Sociétés affiliées [2] 33

Société de Biologie de Montréal (1924) 33

Société canadienne d'Histoire naturelle et Cercles des jeunes Naturalistes (1924) 34

Société médicale de Montréal (1924) 35

Société de Mathématiques et d'Astronomie (1924) ... 36

Société de Philosophie (Montréal) (1924) 37

Société historique de Montréal (1924) 37

Société de Mathématiques de Québec (1929) 38

Société linnéenne de Québec (1930) 39

Société de Physique et de Chimie (1932) 40

Société lévisienne d'Histoire naturelle (1932) 41

Société Provancher d'Histoire naturelle (1933) 42

Société d'Études médiévales Albert le Grand (1933) .. 42

Société de Stomatologie de Québec (1934) 43

Société zoologique de Québec (1934) 43

[1] Entre parenthèses, date d'affiliation.

Société agronomique de Québec (1934)..... 44
Société du Parler français au Canada (1934)..... 45
Société historique et littéraire acadienne (1935)..... 46
Société philosophique de Québec (1935)..... 47
Société des Sciences morales et politiques (1935)..... 48
Société canadienne-française d'Électrologie et de Radiologie médicales (1935)..... 48
Société médicale de Québec (1935)..... 49
Société médicale des Hôpitaux universitaires de Québec (1935)..... 50
Société de Sylviculture de Québec (1935)..... 53
Société d'Histoire naturelle de la Pocatière (1936)... 54
Société agronomique de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1936)..... 55
Société dentaire de Montréal (1936)..... 56
Société thomiste de l'Université d'Ottawa (1937).... 57
Société historique de Joliette (1937)..... 57
Société de Géographie de Québec (1937)..... 57
Société trifluvienne d'Histoire régionale (1937)..... 58
Société d'Histoire régionale de St-Hyacinthe (1937).. 59
Société de Pédagogie de Montréal (1938)..... 60
Société d'Histoire régionale de Québec (1938)..... 61
Société agronomique de l'Institut agricole d'Oka (1939)..... 62
Société médicale vétérinaire de la Province de Québec (1939)..... 63
Société scientifique de l'Outaouais (1939)..... 63
Société de Phtisiologie de Québec (1939)..... 64

Société historique de Rigaud (1940)..... 65

Société de Géographie de Montréal (1940)..... 66

Société d'Études techniques (Sorel 1941)..... 67

Société d'Histoire régionale du Nord de l'Outaouais (1941)..... 69

Société d'Histoire des Cantons de l'Est (1942)..... 69

Société historique de Nouvel-Ontario (1943)..... 71

Comité du Musée Provancher (1943)..... 73

V. Le dixième congrès (Montréal, 1942):

a) Compte rendu général..... 75

b) Résumés des communications présentées [1]..... 84

Section 1: Mathématiques, Physique, Chimie et Sciences connexes.

1. *Remarques sur le problème aux limites pour l'équation de la chaleur.*— Jacques HADAMARD..... 84

2. *Sur les ensembles exceptionnels.*— Raphaël SALEM..... 84

3. *Note sur la précision de l'interpolation pour la recherche du taux dans les tables de* $a_{\overline{n}|}$ *et de* $\frac{1}{a_{\overline{n}|}}$.— Arthur LÉVEILLÉ..... 85

4. *Nouvelle méthode générale pour l'extraction de la racine* n *ième d'un polynôme ou d'une série.*— Althéod TREMBLAY..... 85

5. *Relation entre les résultats de l'évaporomètre Wright et ceux de l'atmomètre Piché dans l'observation de l'évaporation.*— G.-Oscar VILLENEUVE..... 86

6. *Analyse photoélasticimétrique des tensions à l'intérieur de barres soumises à la torsion.*— Raymond-A. FRIGON..... 86

7. *Analyse des tensions au moyen de pellicules fragiles.*— Auguste-D. DURELLI..... 87

8. *Les phénomènes de la transformation du verre.*— Aniuta WINTER..... 87

[1] Seuls figurent dans le sommaire les titres des communications dont un résumé paraît dans le présent volume.

9. *Absorption des neutrons de résonance dans l'antimoine et le rhodium.*— — Franco RASETTI..... 88

10. *Structure moléculaire du peroxyde d'hydrogène.*— Paul-A. GIGUÈRE... 88

11. *Quelques remarques sur l'entropie de fusion.*— Michel MAGAT..... 89

12. *Décomposition thermique de la vapeur de peroxyde d'hydrogène.*— A. BAKER, P.-A. GIGUÈRE et C. OUELLET..... 89

15. *Action de l'oxalate d'urée et de l'oxalate de guanidine sur les alcalino-terreux.*— Roger BARRÉ..... 90

16. *Dosage rapide du T.N.T. dans l'amatol.*— Louis BOURGOIN..... 90

17. *La cicutine dans Cicuta maculata L.*— Léo MARION..... 91

18. *Variation de la teneur en caoutchouc de l'Asclepias syriaca L. au cours d'une saison.*— Claude FRÉCHETTE et Marcel CAILLOUX..... 91

19. *Composition chimique d'un sol d'épinette noire.*— Paul RIOU, Joachim DELORME et F. HORMISDAS..... 92

20. *Recherches sur les charbons de bois du Québec.*— Joseph RISI et G. FILTEAU..... 92

21. *Un nouveau procédé pour la préparation des sirops d'érable, debouleau et autres.*— Alphège BOIS et Marcel JEAN..... 92

22. *Le séchage artificiel de la morue salée.*— Henri FOUGÈRE..... 93

23. *Détermination rapide d'humidité dans le poisson.*— Louis-Charles DUGAL 93

24. *Détermination colorimétrique des nitrites et nitrates dans l'eau de mer.*— Louis LAUZIER et Cyrias OUELLET..... 94

25. *Détermination colorimétrique de l'azote ammoniacal dans l'eau de mer. Nesslérisation directe, modification de la méthode de Wattenberg.* — Louis LAUZIER et Cyrias OUELLET..... 94

26. *Étude de trois stations hydrographiques de 24 heures dans la baie des Chaleurs.*— Louis LAUZIER..... 94

27. *Fabrication du canon pour obus de 25 livres. I. Fabrication de la matière première.*— Léo CHARLEBOIS..... 95

28. *Fabrication du canon pour obus de 25 livres. II. Fabrication des parties du canon.*— Marcel CORBEIL..... 95

29. *Réflexions en marge d'une réclame pour un « bleu à laver ».*— Léo PARISEAU..... 95

30. *Relation entre la constitution chimique et l'action hypnotique de quelques cétones aromatiques.*— Raymond CAHEN..... 96

31. *Les bases azotées chez les végétaux: essais de dosage de la choline et comparaison des méthodes d'analyse.*— Lucien DELCOURT..... 96

32. *Recherche de traces de mercure dans les produits biologiques.*— Lucien DELCOURT..... 96

33. *Hydrolyse progressive de la caséine.*— Jules LABARRE et Robert DOSTERT 97

34. *Système simple pour agitation mécanique dans le vide.*— Jules LABARRE et Robert DOSTERT..... 97

35. *Chloruration, ioduration et acétylation de la caséine et des protides totaux de la fève gourgane.*— Jules LABARRE et Paul DAVID..... 97

Section 2: Géologie et Minéralogie.

1. *Nouveaux tribolites cambriens et ordoviciens des conglomérats de Lévis.*— Franco RASETTI..... 99

2. *Y a-t-il un granite plus ancien que l'anorthosite dans la sous-province de Grenville.*— Carl FAESSLER..... 99

3. *Géomorphologie des dépôts superficiels du comté de Châteauguay.*— Auguste MAILLOUX..... 100

4. *Une île ignorée: l'île Saint-Paul.*— P. Léo-G. MORIN, c.s.c..... 101

5. *Fabrication des modèles cristallographiques en bois.*— P. Léo-G. MORIN, c.s.c..... 101

Section 3: Botanique.

1. *Un nouveau micromanipulateur.*— Marcel CAILLOUX..... 101

2. *Sur la possibilité d'extraire la gélose d'algues marines de la baie des Chaleurs.*— Jean-Louis TREMBLAY..... 102

4. *Anomalies chez le fruit du pommier.*— P. LOUIS-MARIE, o.c.r..... 102

6. *Nouvelles notes sur la florule de l'île Sainte-Hélène.*— Ernest ROULEAU 103

7. *Quelques peupliers hybrides de la région de Montréal.*— Ernest ROULEAU 103

9. *La flore du lac Victoria (Témiscamingue).*— P. Bernard TACHÉ, s.j.... 104

10. *Botrychium lanceolatum (Gmel.) Angs. dans le Québec.*— Abbé Alexandre GAGNON..... 104

11. *Notes sur Botrychium obliquum Muhl. et B. dissectum Spreng.*— Abbé Alexandre GAGNON..... 104

12. *Un Botrychium original.*— Abbé Alexandre Gagnon..... 105

13. *Variations écologiques du genre Illysanthes.*— Abbé Alexandre Gagnon 105

14. *Le genre Elatine dans le Québec.*— Roger Gauthier et Marcel Raymond..... 105

15. *Les Carex de la section Virescentes dans le Québec.*— Marcel Raymond 106

16. *Le Carex presina Wahl. dans le Québec.*— Marcel Raymond..... 106

17. *Sur un Amphicarpa nouveau pour la science.*— Marcel Raymond et Bernard Boivin..... 106

18. *Prodrome à une monographie de Thalictrum.*— Bernard Boivin..... 107

19. *Notes sur quelques introductions récentes dans le Québec.*— Bernard Boivin..... 107

22. *Addition à la flore de l'Amérique du Nord de l'Anemone ranunculoides L.*— F. Joseph-Adonis, f.m..... 107

23. *Étude des formes mineures de nos Filicinées du Québec.*— P. Louis-Marie, o.c.r..... 108

24. *Une aubépine peu connue: Crataegus laurentiana Sarg.*— P. Louis-Marie, o.c.r..... 108

25. *Type générique et types spécifiques de Trisetum.*— P. Louis-Marie, o.c.r..... 108

26. *Mise en ordre des Agrostis du Québec.*— F. Rolland-Germain, f.e.c. 108

27. *Le Lycopus des grèves à marée d'eau douce du Saint-Laurent.*— F. Rolland-Germain, f.e.c..... 108

28. *Quelques nouvelles précisions sur la flore du Haut Ottawa.*— F. Marie-Victorin, f.e.c..... 109

29. *Un nouveau Dracaena de la flore americaine.*— F. Marie-Victorin, f.e.c..... 109

30. *Caractéristiques floristiques du pays de Moa, province d'Oriente (Cuba).* — F. Marie-Victorin, f.e.c 109

31. *Notes sur la flore des hautes pinèdes d'Haïti.*— F. Marie-Victorin, f.e.c..... 110

32. *Observations sur la bio-écologie du Spartina pectinacea.*— F. Marie-Victorin, f.e.c..... 110

33. *Nouvelles Ombellifères et Composées d'Anticosti.*— Jacques Rousseau 111

34. *La forme naine du Plantago juncoides et autres espèces.*— Jacques Rousseau..... 111

35. *Asa Gray et la publication de la Flore de Provancher.*— Jacques Rousseau..... 111

36. *L'introduction de l'Aconitum Napellus et de l'Abutilon Avicennae dans le Québec.*— Napoléon Chabot..... 112

37. *Nouvelle bibliographie de Rhodora.*— Ernest Rouleau..... 112

38. *Un substitut pour l'agar-agar.*— Omer Caron..... 112

40. *Notes sur les Myxophycées du Québec. I.* — Cécile Lanouette..... 113

41. *Clef générale des Desmidiées, 1ère partie.*— Jules Brunel..... 113

42. *Quelques Desmidiées nouvelles, rares ou remarquables de la région de Montréal.*— Jules Brunel..... 113

43. *Sur une abondante production de zygospores chez un Cosmarium.*— Jules Brunel..... 113

44. *Le genre Pithophora (Cladophoracées) au Jardin botanique de Montréal.* — Jules Brunel..... 113

45. *Inventaire des maladies des feuillus dans la forêt expérimentale de Duchesnay.*— René Pomerleau..... 114

46. *Nouvelles additions à la flore bryologique du Québec.*— Abbé Ernest Lepage et F. Marie-Anselme, f.m..... 114

47. *L'Entodon seductrix var. minor (Aust.) Grout dans le Québec.*— James Kucyniak..... 114

48. *Les associés bryologiques imbriqués dans la mosaïque Pinus Banksiana— Comptonia asplenifolia, Calliergonella Schreberi et Dicranum rugosum.*— James Kucyniak..... 115

49. *Note sur la pénétration de certaines algues marines dans les eaux de l'estuaire du Saint-Laurent.*— Marcelle Gauvreau..... 115

Section 4: Zoologie et Biologie médicale.

1. *La pêche à la morue et la température de l'eau de mer.*— Jean-Louis Tremblay..... 116

2. *Nourrice flottante pour les homards.*— Jean-Louis Tremblay et Wilfrid Corrivault..... 116

3. *L'étude biologique des eaux de la plaine de Montréal.*— Georges Préfontaine..... 116

4. *Observations sur la montée des civelles dans les rapides.*— Georges Préfontaine..... 118

5. *Comportement du papillon satiné. Stilpnotia salicis L., dans son nouvel habitat.*— Georges MAHEUX..... 118

6. *Notes biologiques sur la tenthrède du frêne, Tethida cordigera Beauv.* — Lionel DAVIAULT..... 118

7. *Les parasites du porte-case du mélèze, Coleophora laricella Hbn.*— Lionel DAVIAULT..... 119

8. *Observations sur la biologie de Carpocapsa pomonella L. dans le sud-ouest de Québec.*— A.-A. BEAULIEU..... 119

10. *Notes sur la biologie des Gomphidés.*— Abbé Ovila FOURNIER..... 120

11. *Action des substances précipitant le calcium sur la vitesse de cicatrisation des plaies.*— Henri LAUGIER et Louis-Paul DUGAL..... 120

12. *Rôle de la glande thyroïde dans l'adaptation au froid et à la chaleur.*— Charles-Philippe LEBLOND et Jack GROSS..... 121

13. *Observations sur la floculation de la toxine tétanique par la méthode de Ramon.*— P. J. MOLONEY et J.-N. HENNESSY..... 121

14. *Mesure de la profondeur de l'anesthésie chez l'homme au moyen du réflexe linguo-maxillaire.*— Léon LONGTIN et Eugène ROBILLARD..... 121

16. *Recherches électroencéphalographiques dans les maladies mentales. I. Description d'une technique d'examen électroencéphalographique fonctionnel.*— W. T. LIBERSON et H. H. JASPER..... 122

17. *Recherches électroencéphalographiques dans les maladies mentales. II. Réaction à la stimulation visuelle et à l'activité mentale.*— W. T. LIBERSON..... 122

18. *Recherches électroencéphalographiques dans les maladies mentales. III. États de somnolence.*— W. T. LIBERSON..... 123

19. *Variabilité d'aptitude physique chez des hommes jeunes et normaux.*— Lucien BROUHA..... 123

20. *Reclassification d'une espèce de Catostomides.*— Vianney LEGENDRE... 124

21. *Une ambystome nouvelle.*— Noël-M. COMEAU..... 124

22. *Les Pentatomides du Québec.*— Joseph DUNCAN..... 125

Section 5: Agronomie et Médecine vétérinaire.

1. *Sur l'organisation des recherches agricoles dans le Québec.*— Georges MAHEUX..... 126

2. *Cartographie des sols de la plaine de Montréal d'après le système américain.*— Roger BARIL..... 126

3. *Nos types de pacages semi-naturels dans le comté de Bellechasse.*— Lucien-J. Boulet et W.-G. Dore..... 126

4. *Répartition des classes de sol de l'Abitibi-Témiscamingue.*— Yvan Garand..... 127

5. *Répartition des classes de sol du Québec par division de classification.* — Yvan Garand..... 127

6. *Terreaux de couches à tabac: types et fertilisation.*— R. Bordeleau..... 128

7. *Essais de couches chaudes de nouveaux types.*— P. Louis-Marie, o.c.r. 128

8. *Les phytohormones en pomiculture.*— P. Louis-Marie, o.c.r..... 129

9. *Économie de certaines mauvaises herbes messicoles.*— P. Louis-Marie, o.c.r..... 129

10. *Note sur la distribution des pollens d'ambroisie dans le Québec, en* 1941. — Elzéar Campagne..... 129

11. *Épreuve du sulfamate d'ammonium comme herbicide sélectif.*— J.-Émile Jacques et René Meilleur..... 129

12. *Essais de destruction de quelques plantes nuisibles par le sulfamate d'ammonium, le sel ordinaire et la torche à pétrole.*— J.-Émile Jacques et René Meilleur..... 130

13. *Éradication de la cuscute dans le lin: espèces, moyens, résultats* (1940-41-42).— Rosario Barabé..... 130

14. *Essai de divers protectants pour la pomme de terre; travaux poursuivis à la Parmentière en* 1941.— Elzéar Campagna..... 131

15. *Résultats d'expériences sur la désinfection des pommes de terre de semence; travaux poursuivis à la Parmentière en* 1941.— Elzéar Campagna 132

16. *Facteurs déterminants de la régression de la pyrale du maïs (Pyrausta nubilalis Hbn.) dans Québec.*— Georges Maheux et Georges Gauthier..... 132

17. *Nouvelle sélection de pois résistante au puceron Illinoia pisi Kalt.*— J.-B. Maltais..... 133

18. *La composition minérale de nos herbes.*— Albert Leduc..... 133

19. *Quelques caractères de l'huile de graines d'hélianthe, cultivé dans la province de Québec.*— Louis Bourgoin..... 134

20. *Un accident dans l'élevage des visons.*— Elphège Bois..... 135

21. *Les maladies des céréales dans Québec et le degré de susceptibilité de certaines variétés à ces maladies* (1939—42).— David Leblond..... 135

Section 6: Sciences morales (sauf Pédagogie et Philosophie).

1. *Un bourg de la vallée du Richelieu.*— J.-B. Richard..... 135
2. *La seigneurie et canton de Longueuil (Ontario).*— Louis Charbonneau 136
3. *Et avant l'ACFAS il y eut la SPASLAC.*— Léo Pariseau..... 137
4. *L'étrange aventure de quelques documents officiels concernant Jean-Baptiste Meilleur.*— Léon Lortie..... 137
5. *Les cartes géobotaniques animées dans l'enseignement de la géographie.*— F. Marie-Victorin, f.é.c..... 137
6. *Différentes cartes au service du professeur de géographie.*— P. Lucien Mesnard, s.j..... 137
7. *La carte des régions géographiques de la province de Québec.*— Robert Bellefeuille et Benoît Brouillette..... 138
8. *La géographie urbaine de Montréal.*— Benoît Brouillette..... 138
9. *La double conurbation de Montréal.*— Benoît Brouillette..... 139
10. *Aspect physique du comté de Beauce.*— Benoît Brouillette..... 140
11. *Un périodique nouveau « Le Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal ».*— Benoît Brouillette..... 140
12. *Changements de structure économique et politique de reconstruction.*— Jean-Sylvain Weiller..... 140
13. *Le calendrier normal, universel et perpétuel.*— Louis Charbonneau... 141
14. *Hygiène dentaire.*— Amherst Hébert..... 141
15. *L'étude du milieu, base de la méthodologie dans l'enseignement de la géographie.*— Pierre Dagenais..... 142
16. *L'hylergraphe.*— Pierre Dagenais..... 142

Section 7: Pédagogie.

1. *Intelligence, présence et succès.*— Paul L'Archevêque..... 142
2. *Examens ordinaires et épreuves objectives.*— Roland Vinette..... 143
3. *Étude pour découvrir s'il y a supériorité du procédé de la louange et de la stimulation sur celui de l'enseignement ordinaire dans l'apprentissage des autres règles simples.*— Édouard Ducharme..... 143
4. *En marge d'un test sur le vocabulaire.*— F. Bertrand, s.g..... 143

5. *Psychologie différentielle et vocabulaire.*— Roland VINETTE..... 144

6. *Coup de sonde dans les connaissances cathéchistiques des élèves de 6e année primaire.*— F. GRÉGOIRE, e.c..... 144

7. *Ce que nos élèves de 7e année savent en fractions.*— F. RÉGIS-AIMÉ, f.m. 144

Section 8: Philosophie.

1. *Déterminisme et réalité.*— Marcel BARZIN..... 145

2. *Le rôle ascétique du discours en sagesse métaphysique.*— P. Sylvio DUCHARME, o.m.i..... 145

3. *L'esprit et les principes de la Connaissance. Note sur les Seconds Analytiques, L. II, chap.* 19.— P. Edmond GAUDRON, o.m.i..... 146

4. *Considérations sur le libre arbitre.*— Abbé Stanislas CANTIN..... 146

5. *La preuve philosophique de l'existence des substances spirituelles chez saint Thomas d'Aquin.*— P. Patrice ROBERT, o.m.i..... 146

6. *Note sur l'objet de l'Intuition sensible selon Kant et l'objet de la Science physico-mathématique.*— Eugène BABIN..... 147

7. *La théorie platonicienne du continu mathématique.*— Thomas GREENWOOD..... 147

8. *Le communisme est-il l'idéal absolu du marxisme?* — Jean-Charles FALARDEAU..... 148

9. *Notes sur la notion de matière intelligible.*— Emmanuel TRÉPANIER... 148

10. *Note sur le contingent dans les Priora Analytica.*— Abbé Maurice DIONNE 149

11. *Note sur la transition de la poésie théologique à la philosophie grecque.* — F. Clément LOCQUELL, e.c..... 149

12. *Le rapport de l'imitation à l'original serait-il le fondement de la distinction entre l'art profane et l'art religieux?* — Georgette DORVAL... 149

13. *Une définition naturelle peut-elle être dialectique?* — Charles DE KONINCK..... 150

14. *Le fondement de l'axiomatique.*— Thomas GREENWOOD..... 150

VI. Le président de l'ACFAS pour 1942-43: M. Georges BOUCHARD. Note biographique et bibliographique. 153

VII. Discours présidentiel, congrès de l'ACFAS, 1942. *Recherche et enseignement*, par Paul Riou, président sortant..... 157

VIII. Mémoires..... 171

L'étrange aventure de quelques documents officiels concernant Jean-Baptiste Meilleur.— Léon Lortie..... 171

Et avant l'ACFAS il y eut la SPASLAC.— Léo Pariseau..... 177

IX. Index des noms de personnes..... 195

I. BUREAU DE DIRECTION DE L'ACFAS
pour l'année 1942-43

PRÉSIDENT

M. GEORGES BOUCHARD

Sous-ministre adjoint, Ministère de l'Agriculture, Ottawa

VICE-PRÉSIDENTS

M. A.-O. DUFRESNE

Sous-ministre, Ministère des Mines et des Pêcheries, Québec

M. ARMAND CIRCÉ

Directeur de l'École polytechnique

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. JACQUES ROUSSEAU

Sous-directeur du Jardin botanique de Montréal

SECRÉTAIRE ADJOINT

M. JOSEPH RISI

Professeur à la faculté des Sciences de l'Université Laval

TRÉSORIER

M. VICTOR DORÉ

Surintendant de l'Instruction publique, Province de Québec

Directeurs

Membres fondateurs: F. MARIE-VICTORIN
M. LÉO PARISEAU
M. VICTOR DORÉ

Président de l'Office des Recherches scientifiques:

M. PAUL RIOU

Autres directeurs: M. JEAN BRUCHÉSI
M. ADRIEN POULIOT
M. GEORGES MAHEUX
M. JULES LABARRE
M. LÉO MARION
R. P. NOËL MAILLOUX, O.P.

Le président sortant: M. PAUL RIOU

II. RÈGLEMENTS DE L'ACFAS

(Adoptés à l'Assemblée générale de 1942) [1]

1. L'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences Inc. (ACFAS) est une fédération de sociétés qui, en vertu de lettres patentes accordées le 29 janvier 1931, a pour objet l'expansion et la vulgarisation des sciences au Canada français.

2. Le siège social de l'Association est à Montréal.

3. L'année fiscale de l'Association va du premier juillet au trente juin suivant inclusivement. Toutefois, pour ce qui est de l'activité de l'Association, le rapport annuel du secrétaire couvrira toute la période allant d'un congrès à l'autre.

4. L'Association se compose des sociétés adhérentes suivantes:

Société de Biologie de Montréal,
Société canadienne d'Histoire naturelle et Cercles des jeunes Naturalistes,
Société médicale de Montréal,
Société de Mathématiques et d'Astronomie,
Société de Philosophie, (Montréal),
Société historique de Montréal,
Société de Mathématiques de Québec,
Société linnéenne de Québec,
Société de Physique et de Chimie,
Société lévisienne d'Histoire naturelle,
Société Provancher d'Histoire naturelle,
Société d'Études médiévales Albert Le Grand, [2]
Société de Stomatologie de Québec,
Société zoologique de Québec,
Société agronomique de Québec,

---

[1] Publiés dans la *Gazette officielle de Québec*, le 12 décembre 1942.

[2] Connue jusqu'à l'automne 1942 sous le nom de Société d'Études médiévales d'Ottawa. Le nom a été modifié depuis.

Société du Parler français au Canada,
Société de Chimie de Québec,
Société historique et littéraire acadienne,
Société philosophique de Québec,
Société des Sciences morales et politiques,
Société canadienne-française d'Électrologie et de Radiologie médicales,
Société médicale de Québec,
Société médicale des Hôpitaux universitaires de Québec,
Société de Sylviculture de Québec,
Société d'Histoire naturelle de la Pocatière,
Société agronomique de Ste-Anne de la Pocatière,
Société dentaire de Montréal,
Société thomiste de l'Université d'Ottawa,
Société historique de Joliette,
Société de Géographie de Québec,
Société trifluvienne d'Histoire régionale,
Société d'Histoire régionale de St-Hyacinthe,
Société de Pédagogie de Montréal,
Société d'Histoire régionale de Québec,
Société agronomique de l'Institut agricole d'Oka,
Société médicale vétérinaire de la Province de Québec,
Société scientifique de l'Outaouais,
Société de Phtisiologie de Québec,
Société historique de Rigaud,
Société de Géographie de Montréal,
Société d'Études techniques,
Société d'Histoire régionale du Nord de l'Outaouais,
Société d'Histoire des Cantons de l'Est, [1]
Société d'Histoire du Nouvel-Ontario [1]
Comité du Musée Provancher [1]
et toutes autres sociétés pouvant être ajoutées d'après l'article 5.

5. L'adhésion d'une société à l'ACFAS doit être demandée par l'intéressée et sanctionnée par le bureau de direction de l'ACFAS. Sont admissibles toutes les sociétés savantes de langue

[1] Une ancienne filiale de l'ACFAS, la Société d'Études économiques de Québec, inactive depuis quelques années, a été dissoute.
La Société d'Histoire des Cantons de l'Est a été affiliée le 28 novembre 1942.
La Société d'Histoire du Nouvel-Ontario et le Comité du Musée Provancher ont été affiliés le 30 janvier 1943.

française de l'Amérique. La Société qui demande l'adhésion doit fournir, avec la demande officielle, une copie de ses statuts et une liste de ses membres.

6. Les membres de l'ACFAS sont le président et deux représentants de chaque société affiliée dûment accrédités à l'occasion du congrès, tous les membres du bureau de direction de l'ACFAS au cours de l'année écoulée et les anciens présidents de l'Association. Les présidents des sociétés adhérentes sortant de charge entre deux assemblées générales continuent à être membres de l'ACFAS jusqu'à l'assemblée générale suivante.

7. L'ACFAS est administrée par un bureau de direction comprenant quinze directeurs, dont un président, deux vice-présidents, un secrétaire, un secrétaire adjoint pour le district de Québec, un trésorier, le président sortant, trois membres fondateurs (membres à vie) à savoir: MM. Léo Pariseau, Victor Doré et frère Marie-Victorin, le président de l'Office provincial des Recherches (ex officio) et de simples directeurs pour compléter le nombre de quinze.

8. Le président, les vice-présidents, le trésorier et les autres directeurs (sauf les membres ex officio, le secrétaire et le secrétaire adjoint) sont choisis parmi les membres de l'Association et élus par l'assemblée générale à la majorité des voix. Le secrétaire général et le secrétaire adjoint, nommés par le bureau de direction, restent en fonction durant bonne conduite.

9. Le président, ou en son absence, l'un des vice-présidents, selon l'ordre de préséance, préside aux assemblées générales et aux réunions du bureau de direction. Le trésorier, ou en son absence les personnes autorisées à cet effet par le bureau de direction, signe les chèques et tient le journal de caisse de l'Association. Le secrétaire convoque les réunions et rédige le procès-verbal des séances régulières; il est le conservateur des archives et de la bibliothèque et l'organisateur des congrès; il fait partie, ex officio de tous les jurys et commissions de l'Association. Le secrétaire adjoint, d'accord avec le secrétaire général, s'occupe particulièrement de l'activité de l'ACFAS dans le district de Québec.

10. Le bureau de direction est autorisé à voter les règlements et à prendre toutes les mesures nécessaires au bon fonctionnement de l'Association au cours de l'année.

11. Le bureau de direction se réunit toutes les fois qu'il est nécessaire, sur convocation du secrétaire. Le quorum est de trois membres.

12. L'ACFAS tient une assemblée générale une fois l'an, généralement vers la troisième semaine d'octobre, pour entendre les rapports du secrétaire et du trésorier, délibérer sur les initiatives de l'Association et procéder aux élections. A cette assemblée, chaque société adhérente doit présenter un rapport écrit de son activité durant l'année. Les sociétés qui ne fournissent pas de rapport annuel trois années de suite sont rayées des cadres de l'association. Sont invités à l'assemblée générale tous les membres de l'ACFAS prévus par l'article 6.

13. Chaque année, aux lieu et date fixés par le bureau de direction, l'Association tiendra un congrès général afin de permettre aux membres des sociétés adhérentes et en général à tous les travailleurs scientifiques de langue française de l'Amérique, de présenter des communications originales. Le bureau de direction a pleins pouvoirs pour accepter ou refuser l'inscription de communications au programme.

14. L'ACFAS édite un périodique sous le nom d'*Annales de l'ACFAS*. Le comité de rédaction, désigné par le bureau de direction comprend quatre membres nommés pour une période indéfinie. Le comité de rédaction des *Annales de l'ACFAS* a toute autorité pour modifier ou rejeter les résumés de communications fournis par les auteurs pour le compte rendu des congrès.

15. Le bureau de direction ne pourra faire une allocation d'argent pour l'impression de notes ou de travaux scientifiques que sur le rapport favorable d'un jury constitué ad hoc. Lorsque l'ACFAS contribue de quelque façon à la publication d'un travail, il doit en être fait mention dans le travail, et l'auteur doit en donner six copies à la bibliothèque de l'ACFAS.

16. L'organisation des conférences publiques est confiée à un comité composé du Président, du premier vice-président, du secrétaire et du secrétaire adjoint.

17. Toute demande de modification à la charte ou aux règlements doit être approuvée par les deux tiers des membres présents à l'assemblée générale. Toute proposition soumise à l'assemblée générale (sauf les simples vœux ou votes de remerciements) doit être précédée d'un avis de motion adressé au secrétaire général de l'ACFAS une semaine avant l'assemblée, sauf dans les cas d'amendements aux règlements où l'avis de motion doit être transmis un mois avant l'assemblée.

18. Les présents règlements annulent tous les précédents.

III. RAPPORT DU SECRÉTAIRE DE L'ACFAS
pour l'exercice 1941-42

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous soumettre un rapport succinct de l'activité de l'ACFAS au cours de sa dix-neuvième année.

Le début de l'année coïncide avec le neuvième congrès, tenu à Duchesnay les 30 et 31 août et le 1er septembre 1941. L'ACFAS se réunissait alors pour la première fois en dehors d'un centre urbain. Le succès fut pourtant considérable. On comptait 155 congressistes inscrits et 152 communications aux réunions des sections.

L'exécutif élu se composait des personnes suivantes:

Président, Paul Riou
1er vice-président, Georges Bouchard
2e vice-président, A.-O. Dufresne
Trésorier, Victor Doré
Secrétaire général, Jacques Rousseau
Secrétaire adjoint, Joseph Risi

Conseillers, Jean Bruchési,
Louis Charbonneau,
Armand Circé,
Adrien Pouliot

Membres fondateurs, F. Marie-Victorin,
Léo Pariseau,
Victor Doré

Représentant de l'Office des Recherches scientifiques,
Paul Riou

Tous les membres de l'association ont appris, avec regret, le décès survenu en novembre dernier du président sortant, M. Henri

Roy. C'est à son invitation que nous nous étions réunis à Duchesnay pour le dernier congrès. Bien que la maladie l'eût empêché d'assister aux séances, il s'y intéressa de loin. Quant aux congressistes, ils purent contempler avec étonnement et admiration une partie de l'œuvre de leur président. C'est à lui et à ses collaborateurs en effet que l'on doit la station forestière de Duchesnay. Pour compléter le terme d'office de M. Roy, l'exécutif a désigné M. Georges Maheux.

Les secrétariats de Montréal et de Québec organisèrent au cours de l'année 41 conférences données par les 30 conférenciers suivants:

Bruchési, Jean
Cohen, Gustave
Desrochers, Jean-Léon
Dewey, Edward R.
Dolbec, abbé Robert
Dupong, Pierre
Durelli, Augusto José
Fournier, abbé Ovila
Gizycki, Jergy
Goffin, Robert
Gosselin, Gaston
Jacques, J.-Émile
Labunski, Felix R.
Lapointe, Christian
Laugier, Henri
Lednicki, Waclav
Lemay, Lionel
Lortie, Léon
Mandelbrojt, S.
Marie-Victorin, frère
Montpetit, Philippe
Morin, P. Léo-G.
Panet-Raymond, Jean
Perrin, Francis
Picard, P. Robert, s.j.
Piché, Lucien
Rasetti, Franco
Redler, Richard
Saintonge, P. Frédéric, s.j.
Sicé, Général A.

Le huitième volume des *Annales de l'ACFAS* parut au cours de l'été. Comme pour l'année précédente, l'exécutif de l'ACFAS a confié à un comité de lecture les résumés des communications présentées au dernier congrès.

Des subventions ont favorisé la publication des études suivantes:

J.-L. Riopelle: Les proliférations nerveuses de la vésicule biliaire.

Adolphe Routhier: Les causes de nullité des contrats.

Gustave Chagnon et l'abbé Ovila Fournier: Les ordres d'insectes.

René POMERLEAU: Le gui de l'épinette noire dans le Québec.

Frère Joseph OUELLET: Deux nouveaux diptères.

Abbé Pascal TREMBLAY: Morphologie externe d'un fossile nouveau.

Comme par le passé des élèves de nos institutions scientifiques ont obtenu des prix de l'Association. Ce sont:

Université de Montréal, Faculté des Sciences: P. Gérard GENDRON.

Université Laval, Faculté des Sciences: Louis-Philippe BONNEAU.

École Polytechnique: Léo-Paul ROY.

École supérieure d'Agriculture, Ste-Anne de la Pocatière: Jérôme SOLOMON.

Institut agricole d'Oka: H. LATENDRESSE, c.s.v.

L'échange des publications scientifiques, vu la situation internationale, a diminué considérablement. Nous recevions avant le conflit près de 300 périodiques. Ce nombre a forcément diminué. Au cours de l'année cependant, l'ACFAS a reçu 11 périodiques nouveaux, 307 livres et brochures et 25 cartes.

L'Association a décerné des bourses d'étude de vacances aux personnes suivantes:
Père MARCEAU, mathématiques.
James KUCYNIAK, bryologie.
Abbé Wilfrid ÉTHIER, orientation professionnelle.
Alphonse MATTE, mathématiques.
Abel GAUTHIER, mathématiques.

M. Léon Lortie a été délégué par l'ACFAS à la Canadian Chemical Association.

Deux sociétés ont demandé leur affiliation à l'ACFAS au cours de l'année. Ce sont: La Société d'Études techniques, de Sorel, et la Société d'Histoire régionale du Nord de l'Outaouais.

Pour le troisième centenaire de la fondation de Montréal, nous avions rêvé d'un congrès plus solennel où nous aurions présenté une rétrospective de l'histoire des sciences au Canada français. Les circonstances nous ont forcés à ajourner le projet.

Par contre depuis le dernier congrès tenu à Montréal, il y a des faits intéressants à noter. Le Jardin botanique, qui reçoit aujourd'hui l'ACFAS, était alors à l'état embryonnaire. Malgré les avatars de toutes sortes, c'est maintenant une institution établie. Le nouvel immeuble de l'Université sur la montagne, cadenassé depuis des années, vient enfin d'ouvrir ses portes. Des détails d'ordre matériel, inhérents à tout déménagement, n'ont pas permis que nous nous y rassemblions aujourd'hui; mais ce sera pour la prochaine fois où nous reviendrons à Montréal.

Le secrétaire général,

Montréal, 12 octobre 1942. Jacques ROUSSEAU

APPENDICE

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACFAS

LISTE DES DONATEURS POUR 1941-42

Alberta (Province).— 3 brochures.

Australie, Commonwealth.— 3 brochures.

Bélanger, Léonard-F.— 1 brochure.

Bernard, Richard.— 1 brochure.

Britain today. Londres.— 1 périodique: *Britain today.*

Canada. Ferme Expérimentale.— 7 brochures.

Canada. Ministère de l'Agriculture.— 2 brochures.

Canada. Ministère des Mines.— 25 brochures, 23 cartes.

Canada. Ministère des Pêcheries.— 2 brochures.

Canada. Ministère des Transports.— 1 brochure.

Chagnon, E.-P.— 3 volumes, 1 brochure.

Collège des Jésuites, St-Boniface.— 2 brochures.

Colombie britannique (Province).— 54 brochures.

Cornell University, Agriculture Experiment Station.— 1 périodique: *Memoir.*

Couvent des Dominicains, Ottawa.— 1 brochure.

Daviault, Lionel.— 3 brochures.

Dion, (P.) Alcantara, et Porter, Fernand.— 1 brochure.

Donnay, J.-D.-H.— 3 brochures.

États-Unis. Ministère de l'Agriculture.— 53 brochures.

États-Unis. Ministère de l'Intérieur.— 1 brochure.

Faessler, Carl.— 2 brochures.

Gauvreau, Marcelle.— 5 brochures.

Genest, Marcel.— 1 brochure.

Gobeil, A.-R.— 2 brochures.

Grand Duché du Luxembourg. (Montréal).— 1 périodique: *Luxembourg Bulletin.*

Great Basin Naturalist. Provo, États-Unis.— 1 périodique: *The Great Basin Naturalist.*

Imperial Chemical Industries. Londres.— 1 périodique: *Endeavour.*

Instituto de Experimentaçao Agricola. Rio de Janeiro, Brésil.— 1 périodique: *Boletim do Instituto de Experimentaçao Agricola.*

Jardin botanique de Montréal.— 2 brochures.

Lagacé, J.-B.— 1 brochure.

Maheux, Georges.— 5 brochures.

Morin, (P.) Léo-G.— 1 brochure.

Monthly Science News. Londres, Angleterre.— 1 périodique: *M.S.N.*

Nouvelle-Écosse (Province).— 1 brochure.

Ontario (Province).— 27 brochures.

Pariseau, Léo.— 13 brochures.

Porter, Fernand.— *Voir* Dion, (P.) Alcantara et Porter, Fernand.

Québec. Ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce.— 1 brochure.

Québec. Ministère de l'Agriculture.— 5 brochures.

Québec. Ministère des Mines et des Pêcheries.— 11 brochures, 2 cartes.

Québec. Ministère des Terres et Forêts.— 1 brochure.

Quebec Power Company.— 1 brochure.

Québec (Province).— 1 volume.

Raymond, Marcel.— 38 brochures.

Riopelle, J.-L.— 6 brochures.

Rousseau, Jacques.— 7 brochures.

Routhier, Adolphe.— 10 brochures.

Royal Society of New Zealand. Wellington, Nouvelle-Zélande.— 1 périodique: *Transactions and Proceedings of the Royal Society of New Zealand.*

Schwartz, G. M.— 1 brochure.

Simard, (P.) Georges.— 4 volumes.

Société des Écrivains canadiens.— 1 périodique: *Bulletin bibliographique de la Société des Écrivains canadiens.*

Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal.— 1 périodique: *Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal.*

Université de Montréal.— 8 brochures, 1 périodique: *Revue canadienne de Biologie.*

Université de Montréal, Institut de Zoologie.— 30 brochures.

University of Southern California (The). Los Angeles, États-Unis.— 3 brochures.

IV. RAPPORTS ANNUELS DES SOCIÉTÉS AFFILIÉES

1. SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1922, affiliée en 1924)

A la dernière assemblée générale, tenue le 17 septembre 1941, la Société a élu le conseil suivant:

Président: E.-G. Asselin

Vice-présidents: L.-C. Simard,
Wilbrod Bonin

Secrétaire: Louis-Paul Dugal

Trésorier: Gaston Gosselin

Au cours de 5 réunions d'étude, 17 communications furent présentées:

17 septembre 1941.— L.-C. Simard: Les cellules α et β du pancréas normal et des tumeurs langerhansiennes hypoglycémiantes.— L.-C. Simard: Les relations entre les cellules endocrines et exocrines du pancréas normal.— Abbé O. Fournier et F. Fry: Températures léthales de divers organismes du Saint-Laurent. — Jules Labarre: Action hématinique du phospho-gluconate ferreux et de quelques ferrugineux.— L.-F. Bélanger: Effets du testostérone, de la thyroxine et de l'acétoxy-prégnénolon sur le rein de la souris.

27 octobre 1941.— Paul Riou et Gérard Delorme: Variations de la teneur en substances minérales chez certains végétaux affectés de maladies.— Eugène Robillard: Influence de la circulation sur le réflexe linguo-maxillaire.— E. Schneider: Constitution et variation de poids en fonction de la guerre.

15 décembre 1941.— J.-L. Riopelle: Les cellules argentaffines de la vésicule biliaire.— J.-A. Blais, Henri Laugier et Eugène Robillard: Étude sur la profondeur de l'anesthésie.— Eugène Robillard: Un pseudo-réflexe.— F. Pachrach: Optimum thermique et composition ionique.

4 mai 1942.— Roger Barré et A. Jacques: Action hypnotique des acides imino-2 barbituriques.— Pierre Masson et E. H. Venning: Cancer de la glande intersticielle du testicule: étude morphologique et hormonale.— L.-C. Simard: Hyperplasie des cellules intersticielles mâles de l'ovaire.

18 mai 1942.— Jules Labarre et H. Fougère: Comportement physico-chimique des extraits de filets de morue salée, sous l'influence de la température et du temps.— J.-Émile Jacques: La dissémination d'un *Cladosporium*, cause du nanisme des *Cyclamen*.

Les comptes rendus de la Société de Biologie sont publiés dans la *Revue Canadienne de Biologie*.

La Société compte 160 membres actifs.

2. SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE NATURELLE ET CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

(Fondée en 1923, affiliée en 1924)

A la dernière réunion générale, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Jules Brunel
Vice-présidents: abbé Ovila Fournier,
L.-C. Simard
Secrétaire: Jules Labarre
Secrétaire adjointe: Marcelle Gauvreau
Trésorier: René Meilleur
Président honoraire: F. Marie-Victorin
Président sortant: P. Léo-G. Morin, c.s.c.
Directeur général des C.J.N: F. Adrien, c.s.c.

La Société a tenu au cours de l'année 3 séances du Conseil et 7 séances régulières au cours desquelles les travaux suivants furent présentés:

14 octobre 1941.— Jacques ROUSSEAU: Les projets de jardins botaniques à Montréal avant 1900.— F. ALEXANDRE, f.e.c: Étude sur « Initiation à la Géologie », par J.-W. LAVERDIÈRE et P. L.-G. MORIN.— F. MARIE-VICTORIN, f.e.c: Premières observations botaniques sur la nouvelle route Mont-Laurier – Senneterre.

12 novembre 1941.— M. Jules BRUNEL: Gare aux champignons vénéneux.

11 décembre 1941.— M. Marcel RAYMOND: Un botaniste chez les Sauvages.

30 janvier 1942.— P. Léo-G. MORIN, c.s.c: « Cent ans de géologie au Canada ». (Discours présidentiel.)

12 mars 1942.— E.-R. BELLEMARE: Les parasites de l'homme et des habitations (avec film).— Jules BRUNEL: Présentation de l'ouvrage: « Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba » par F. MARIE-VICTORIN et F. LÉON.— Roger GAUTHIER: Présentation de: « Cent fleurs de mon herbier » par E.-Z. MASSICOTTE.

16 avril 1942.— Abbé Ovila FOURNIER: Quelques exemples d'équilibres biologiques.

12 mai 1942.— Marcel RAYMOND: Jean-Jacques ROUSSEAU et la botanique.

Au cours de l'année, la Société a perdu trois de ses membres à vie: MM. Joseph GAUVREAU, Louis DUPIRE et Frère MARIUS-ANSELME, f.e.c.

La Société compte 79 membres à vie et 217 membres actifs.

3. SOCIÉTÉ MÉDICALE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1900, affiliée en 1924)

Le comité exécutif pour l'année 1941-42 se composait des officiers suivants:

Président: G.-L. PRUD'HOMME,

Vice-présidents: ADÉLARD GROULX

Secrétaire-trésorier: Paul LETONDAL

Conseillers: Hector SANCHE,
Oscar MERCIER,
Georges-E. MIGNAULT,
Léon GÉRIN-LAJOIE,
Albéric MARIN,
Edmond DUBÉ,
Guy HAMEL,
Eugène DUFRESNE,
Louis VERSCHELDEN,
J.-A. JARRY

La Société médicale de Montréal a de nouveau cette année organisé des journées médicales. Ces journées consacrées à la présentation de divers travaux, eurent lieu les 1er, 2, 3 et 4 octobre et coïncidèrent avec le banquet annuel de la Société au Cercle Universitaire, sous la présidence d'honneur du docteur Adélard GROULX.

On trouvera dans l'*Annuaire 1942* de la Société Médicale de Montréal, préparé par le docteur Paul LETONDAL, le compte rendu des journées médicales, des biographies d'anciens présidents, des articles à propos du Troisième Centenaire de Montréal et des renseignements pratiques pour les membres de la Société.

4. SOCIÉTÉ DE MATHÉMATIQUES ET D'ASTRONOMIE

(Affiliée en 1924)

La Société de Mathématiques et d'Astronomie, qui avait ralenti son activité depuis quelques années, vient d'élire le conseil suivant:

Président: André-V. WENDLING

Vice-président: F. ROBERT, f.e.c.

Secrétaire: L. BRUNOTTO

La Société a convoqué ses membres à deux conférences au cours de l'année:

5 juillet 1942.— S. MANDELBROJT: Les fonctions quasi analytiques.

7 juillet 1942.— S. MANDELBROJT: Les mathématiques en France au XIXe siècle.

La Société compte environ 30 membres actifs.

5. SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE, (MONTRÉAL)

(Fondée et affiliée en 1924)

La Société n'a pas fouri de rapport.

6. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1858, affiliée en 1924)

A la dernière assemblée générale, tenue le 28 janvier 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Mgr Olivier MAURAULT, p.s.s.

Vice-président: Aristide BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Secrétaire: Jean-Jacques LEFEBVRE

Trésorier: Montarville BOUCHER DE LA BRUÈRE

Conseillers: Léo-Paul DESROSIERS,
Victor MORIN,
Maréchal NANTEL,
Pierre-J.-O. BOUCHER,
P. Léon POULIOT, s.j.

Au cours de 9 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

24 septembre 1941.— Lucien PARENT: Une étude d'architecture à l'église du Sault-au-Récollet.

29 octobre 1941.— Mme Albertine FERLAND-ANGERS: Pierre YOU, sieur de la Découverte et son fils François D'YOUVILLE.

26 novembre 1941.— Hervé BIRON et Victor MORIN: Benjamin SULTE.

17 décembre 1941.— Léon POULIOT, s.j.: Une étude de Jacques VIGER sur le premier registre de Montréal, 1642-1680.

28 janvier 1942.— Robert PRÉVOST: Les carriers du coteau Saint-Louis.

25 février 1942.— Aristide BEAUGRAND-CHAMPAGNE: Le chemin de la Montagne.

25 mars 1942.— René CAILLAUD: Normandie, Poitou et Canada français.

29 avril 1942.— Gérard MORISSET: L'album de Jacques VIGER.

27 mai 1942.— Georges PANNETON: Nos origines charentaises.

Au cours de l'année la Société a perdu un de ses membres dans la personne de Me Georges-Avila MARSAN.

La Société compte 100 membres actifs.

7. SOCIÉTÉ DE MATHÉMATIQUES DE QUÉBEC

(Affiliée en 1929)

A la dernière réunion générale, tenue le 22 octobre 1924, la Société a élu le conseil suivant:

Président: abbé Alex. LARUE

Vice-président: S. PICARD

Secrétaire: Lucien MASSÉ

Directeurs: Adrien POULIOT
Franco RASETTI,
Charles DE KONINCK,
F. STANISLAS,
Ph. MÉTHÉ

Au cours de 5 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

23 mars 1942.— Adrien POULIOT: Sur la solution de certains problèmes de géométrie par l'intermédiaire de la mécanique.

8 avril 1942.— A. LARUE: Définition des mathématiques.

22 avril 1942.— H. PUTMAN: Les équations à termes infiniment petits.

6 mai 1942.— R. SAUVAGE: Les potentiels mathématiques.

20 mai 1942.— B. WHITE: Les nombres cardinaux.

La Société compte 70 membres actifs.

8. SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE QUÉBEC

(Fondée en 1929, affiliée en 1930)

A l'assemblée générale, tenue le 31 octobre 1941, la Société avait élu le conseil suivant:

Président: J.-A. BRASSARD

Vice-président: abbé Alexandre GAGNON

Secrétaire-trésorier: Paul MORISSET

Directeurs: Noël COMEAU,
Jean-Louis TREMBLAY,
P. Joseph-Henri FOURNIER

Depuis, la Société a eu une nouvelle assemblée générale au cours de l'automne 1942 et a élu le conseil suivant:

Président: abbé Alexandre GAGNON

Vice-président: Georges GAUTHIER

Secrétaire-trésorier: Rolland DUMAIS

Directeurs: J.-A. BRASSARD,
Noël COMEAU,
Jean-Louis TREMBLAY

Au cours de 6 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

12 novembre 1941.— Noël Comeau: Salmigondis de salamandres.

10 décembre 1941.— Jean-Louis Tremblay: La biologie du homard.

14 janvier 1942.— Rolland Dumais: Reproduction chez les Ptéridophytes.— Abbé Alexandre Gagnon: Les petites Botryches et leur grande sœur.

11 février 1942.— Carl Faessler: La Côte Nord, sa population, ses paysages, ses roches.

11 mars 1942.— Abbé J.-W. Laverdière: L'Ouest et ses merveilles.

15 avril 1942.— Abbé R. Dolbec: Les parasites de l'homme.

La Société a en plus présenté à ses membres deux films. L'un par H. Langlais: Un voyage sur le *North-Gaspé*, de Québec aux Iles-de-la-Madeleine; l'autre par Jean-Louis Tremblay sur la biologie du homard.

La Société compte 53 membres actifs.

9. SOCIÉTÉ DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE, (MONTRÉAL)

(*Fondée en 1931, affiliée en 1932*)

Le conseil de cette Société, le même que l'année précédente, est le suivant:

Président: A.-V. Wendling

Vice-président: Roger Lamontagne

Secrétaire: Léon Lortie

Trésorier: Abel Gauthier

Conseillers: Gaston GOSSELIN,
Gérard DELORME,
Jules LABARRE,
Marc DESRANLEAU,
Raymond BOUCHER,
Marcel RINFRET

Ci-dessous, la liste des travaux qui furent soumis au cours des cinq réunions d'étude de la Société:

27 février 1942.— Augusto J. DURELLI: La photoélasticité.

6 mars 1942.— Francis PERRIN: La découverte de la radioactivité artificielle.

7 mars 1942.— Francis PERRIN: La libération de l'énergie intra-atomique.

13 mars 1942.— Franco RASETTI: Technique des bombardements atomiques.

14 mars 1942.— Franco RASETTI: Scission des noyaux lourds et utilisation de l'énergie nucléaire.

10. SOCIÉTÉ LÉVISIENNE D'HISTOIRE NATURELLE

(Fondée en 1931, affiliée en 1932)

A la dernière assemblée générale, tenue le 28 octobre, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Raymond CAOUETTE

Vice-présidente: Mme Roger THIBODEAU

Secrétaire-trésorier: abbé Cléophas CHARLAND

Assistant-secrétaire-trésorier: Philippe BERNIER

Archiviste: F. DONATIEN, o.f.m.

11. SOCIÉTÉ PROVANCHER D'HISTOIRE NATURELLE

(*Fondée en 1918, affiliée en 1933*)

A la dernière assemblée générale, la Société a élu le conseil suivant:

Patron honoraire: S. E. le très hon. comte D'ATHLONE

Vice-patron honoraire: hon. major général sir Eugène FISET

Président: J. C. PRICE

1er vice-président: Ulric-G. TESSIER

2e vice-président: Ian BREAKEY, jr

Secrétaire-trésorier: Gustave RATTÉ

Chef de la section scientifique: D.-A. DÉRY

Chef de la sect. de propagande éducat: A. Beresford SCOTT

Chef de la section de protection: Stuart AHERN

Chef sect. d'inform. scientifique-pratique: H. DUCHÊNE

Directeurs: Hon. Edgar Rochette,
Rex MEREDITH,
Charles DUMAS,
Robert HUNTER,
James F. ROSS,
Viger PLAMONDON

La Société publie chaque année le rapport annuel de son activité.

12. SOCIÉTÉ D'ÉTUDES MÉDIÉVALES ALBERT LE GRAND

(*Fondée en 1930, affiliée en 1933*)

La Société, connue jusqu'à l'automne 1942 sous le nom de Société d'Études médiévales d'Ottawa, a transporté son siège social à Montréal au cours de l'année.

13. SOCIÉTÉ DE STOMATOLOGIE DE QUÉBEC

(Fondée en 1924, affiliée en 1934)

A la dernière assemblée générale, tenue le 7 juillet 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Paul LAJEUNESSE

Vice-président: S. LANDREAU

Bibliothécaire et secrétaire-correspondant: V. PLAMONDON

Secrétaire-trésorier: Émile BOURDON

Au cours de 6 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

12 novembre 1941.— Gérard DE MONTIGNY: Les complications post-opératoires en exodontie.

27 novembre 1941.— R. A. ROWLETT (de Londres): La vie actuelle en Angleterre, et problèmes d'après-guerre concernant la profession dentaire.

3 février 1942.— Philippe HAMEL: La dentisterie d'État, et les raisons qui nous y conduisent fatalement.

24 février 1942.— Louis-Philippe BÉGIN: Ponts et couronnes en acrylique.

23 avril 1942.— Plessis BÉLAIR: Organisation des journées d'étude tenues au Château Frontenac les 5, 6 et 7 juin.

16 mai 1942.— Hamilton A. BAXTER: Quelques aspects de chirurgie buccale.

La Société compte 31 membres actifs, et un membre honoraire.

14. SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE QUÉBEC

(Fondée en 1932, affiliée en 1934)

A la dernière assemblée générale, tenue le 30 octobre 1941, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Georges MAHEUX

Vice-président: J.-E. LAFOREST

Secrétaire: J.-A. BRASSARD

Secrétaire adjoint: Richard BERNARD

Trésorier: Joseph-P. ROY

Directeurs: L.-A. RICHARD,
Charles FRÉMONT,
Gérald COOTE,
Sylvio BRASSARD,
J.-A. ROY,
Paul RAINVILLE,
J.-L. TREMBLAY,
Philippe GAGNON,
Viger PLAMONDON,
Rosario POTVIN,
Alfred C. DOBELL,
Léonidas BACHAND,
Philippe BIGUÉ,
Georges PRÉFONTAINE,
L.-P. DUVAL,
Abbé Robert DOLBEC

La Société publie trimestriellement les *Carnets de la Société zoologique de Québec.*

La Société compte 7 membres honoraires, 44 membres à vie et 102 membres actifs.

15. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE QUÉBEC

(*Fondée en 1920, affiliée en 1934*) [1]

A la dernière assemblée générale, tenue le 30 juin 1942, la Société a élu le conseil suivant:

1. Jusqu'à l'affiliation à l'ACFAS, cette société, fondée en 1920, était connue us le nom de *Société des Agronomes canadiens, Section de Québec.*

Président: J.-A. PROULX

Vice-président: Romuald BELZILE

Secrétaire-trésorier: Roland LESPÉRANCE

Directeurs: Henri LAUZIÈRE,
Édouard BRISEBOIS,
Henri BOURQUE,
Hubert HURTUBISE,
Jean-Paul PAGÉ

Au cours de 3 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

1er décembre 1941.— Albert RIOUX: L'électrification rurale.

22 décembre 1941.— Jean-Paul PAGÉ: L'électrification de la ferme.

2 mars 1942.— J.-A. PLANTE: Géographie physique de la région Beauce-Frontenac.

La Société compte 150 membres actifs.

16. SOCIÉTÉ DU PARLER FRANCAIS AU CANADA

(Fondée en 1902, affiliée en 1934)

La Société n'a pas fourni de rapport.

17. SOCIÉTÉ DE CHIMIE DE QUÉBEC

(Fondée en 1934, affiliée en 1935)

A la dernière assemblée générale, tenue le 6 mai 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Arthur LABRIE

Vice-président: Roger GAUDRY

Secrétaire: Lucien GRAND

Trésorier: Maurice LESSARD

Aviseur: Cyrias OUELLET

Rapporteur: Philibert L'ÉCUYER

Conseillers: Franco RASETTI,
Jean-Louis TREMBLAY,
Abbé Adrien GAGNÉ

Au cours de 8 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

19 novembre 1941.— P.-H. GIGUÈRE: Étude de la structure moléculaire par la diffraction des électrons.

16 décembre 1941.— T. THORNALDSON: Silicates de calcium.

21 janvier 1942.— F. RASETTI: Technique des bombardements atomiques.

4 février 1942.— J.-D.-H. DONNAY: La structure cristalline des silicates naturels.

18 février 1942.— Philibert L'ÉCUYER: La synthèse des alcaloïdes dans la plante.

6 mars 1942.— Lucien MORIN: Étude sur la résistance des papiers.

18 mars 1942.— Elphège BOIS: Séchage du tabac.

6 mai 1942.— Assemblée annuelle.

La Société compte 70 membres actifs.

18. SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE ACADIENNE

(*Fondée en 1928, affiliée en 1935*)

A la dernière assemblée générale, tenue le 7 septembre 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Présidents d'honneur: Mgr Norbert ROBICHAUD,
Mgr Camille LE BLANC

Président: Henri BLANCHARD

1er vice-président: A.-M. ROBICHAUD

2e vice-président: Clarence CORMIER

Secrétaire-trésorier-archiviste: abbé J.-A. ALLARD

Conseillers: T. ROBICHAUD,
Abbé A. CORMIER,
Hon. Gaspard BOUCHER,
Alfred ROY

Directeurs: Sœur JEANNE DE VALOIS,
Marguerite MICHAUD,
J.-E. LEBLANC

Au cours de l'année, la Société a pris des initiatives diverses: la fondation d'une librairie acadienne; le projet de publier le Glossaire acadien du sénateur Pascal POIRIER; l'organisation de concours d'histoire et de littérature dans plusieurs institutions d'éducation.

La Société a tenu une réunion d'étude.

La Société compte 20 membres honoraires, 2 membres à vie et 10 membres actifs.

19. SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE DE QUÉBEC

(Fondée et affiliée en 1935)

A la dernière assemblée générale, tenue le 24 avril 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Animateur: Charles DE KONINCK

Secrétaire: Louis-Philippe PIGEON

Les réunions d'étude de la Société consistent en discussions générales sur un sujet donné. Aucune communication écrite n'est présentée.

La Société compte 26 membres actifs.

20. SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

(Fondée et affiliée en 1935)

A la dernière assemblée générale, tenue le 4 octobre 1938, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Raymond TANGHE

Vice-président: Roger BROSSARD

Secrétaire-trésorière: Rolande PROVENCHER

En raison de circonstances incontrôlables, la Société n'a pas tenu de réunions d'étude cette année.

La Société compte 12 membres actifs.

21. SOCIÉTÉ CANADIENNE FRANÇAISE D'ÉLECTROLOGIE ET DE RADIOLOGIE MÉDICALES

(Fondée en 1928, affiliée en 1925)

L'assemblée générale n'ayant lieu que tous les deux ans, le conseil reste le même que l'année précédente:

Président: Albert COMTOIS

Vice-présidents: Jules GOSSELIN,
Paul BRODEUR

Secrétaire: Origène DUFRESNE

Trésorier: Doriva LÉONARD

Assistants-secrétaires: H. LACHARITÉ,
M. SAMSON

Assistant-trésorier: Léo PAYEUR

Au cours de l'année, la Société a tenu trois réunions d'étude où furent présentés les travaux suivants:

4 octobre 1941.— D. Léonard: Radiographies d'interprétation difficile.— A. Comtois: Polyomyélite antérieure aiguë.

10 février: Deux cas de tumeurs de Wilms.— L.-A. Gagnier: Un cas de sarcôme de Ewing.

16 avril 1942.— Henri Laugier: La chronaxie.

Au cours de l'année, la Société a pris part à divers congrès: Congrès de la Canadian Association of Radiologists, tenu à London, Ontario; congrès de la Canadian Medical Association; congrès des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord, auquel la Société a participé largement.

La Société compte 2 membres honoraires et 27 membres actifs.

22. SOCIÉTÉ MÉDICALE DE QUÉBEC

(Fondée en 1897, affiliée en 1935)

A la dernière assemblée générale, tenue le 14 janvier 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Président: C.-A. Gauthier

Vice-présidents: H. Lapointe,
E. Gaumond

Secrétaire: de la B. Fortier

Trésorier: J. Tremblay

Conseillers: R. Rainville,
J.-E. Bissonnette

Au cours de 7 réunions d'étude, tenues durant l'année, les travaux suivants furent présentés:

19 novembre 1941.— R. Rochette: Interventions chirurgicales sur l'utérus gravide.— A. Bédard: Traitements des infections urinaires en clientèle.

17 décembre 1941.— J.-P. DUGAL: Quelques considérations sur l'ulcère gastro-duodénal.— S. CARON: Les signes somatiques de la démence précoce.— J. TREMBLAY: L'assurance-maladie anglaise est-elle applicable au Canada?

14 janvier 1942.— C.-A. GAUTHIER: Histoire de la Société médicale de Québec (1ère partie et 2e partie).

11 février 1942.— Le TYPHUS. C.-A. GAUTHIER: Prologue. Définition. Histoire.— W. LEBLOND: Microbiologie. Immunologie. — B. PAQUET: Étiologie. Distribution. Transmission. Prophylaxie. — S. LEBLOND: Symptomatologie. Complications. Diagnostic.— L. BERGER: Anatomopathologie.— R. LESSARD: Traitement.

25 février 1942.— LE PROJET FÉDÉRAL D'ASSURANCE-MALADIE OBLIGATOIRE. Marie-Louis BEAULIEU: Aspect légal.— P. Émile BOUVIER: Aspect social.— J. TREMBLAY: Aspect économique.— J.-E. DORION: Aspect professionnel.

8 avril 1942.— 45e ANNIVERSAIRE DE LA RÉORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ. A. JOBIN: Un mot d'histoire sur la Société médicale de Québec.— Pierre JOBIN: Intervention chirurgicale dans l'hypertension artérielle essentielle.— J.-B. JOBIN: Dépression et nervosisme.— Joachim JOBIN: A propos de deux cas de cancer de l'estomac.

24 avril 1942.— Albert PAQUET: Fistule gastro-jéjuno-colique. — P. POLIQUIN: Invagination intestinale dans l'estomac.— H. BEAUDET: Cercle vicieux duodéno-jéjunal.

La Société compte 180 membres actifs.

23. SOCIÉTÉ MÉDICALE DES HÔPITAUX UNIVERSITAIRES DE QUÉBEC

(Fondée en 1931, affiliée en 1935)

A la dernière assemblée générale, tenue le 16 janvier 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Roland DESMEULES

Vice-président: Sylvio CARON

Secrétaire: Richard LESSARD

Trésorier: Marcel LANGLOIS

Conseillers: A.-Rosario POTVIN,
Charles VÉZINA,
Renaud LEMIEUX

Au cours de 12 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés.

3 octobre 1941.— S. CARON et C.-A. MARTIN: La syphilis chez les aliénés.— Marcel LANGLOIS: Quelques aspects de la syphilis infantile.— Émile GAUMOND: La syphilis au Canada français: hier et aujourd'hui.

17 octobre 1941.— Fernando HUDON: Pentothal intra-veineux dans la chirurgie du goitre.— André SIMARD: Résection trans-uréthrale.— Paul DUGAL: Recto-côlite ulcéreuse.— Louis-Philippe ROY: Traitement des pieds bots, de la naissance à 4 ans.— François ROY: Médication post-opératoire dans la péritonite.

14 novembre 1941.— Mathieu SAMSON, Sylvio CARON et Charles-A. MARTIN: Syndrome d'hyperostose frontale interne à caractère familial.— Sylvio CARON et Mathieu SAMSON: Épilepsie Bravais-Jacksonnien symptomatique d'une tumeur cérébrale chez un jeune homme de 22 ans, victime d'un traumatisme crânien. — Gustave DESROCHERS: Quelques aspects médicaux de la criminalité.— Alphonse PELLETIER: Métrazol et épilepsie.

21 novembre 1941.— Roland DESMEULES, Louis ROUSSEAU et Philippe RICHARD: La tuberculose conjugale.— Maurice GIROUX: La séro-agglutination de la tuberculose.— J.-Paul ROGER, Jean-Marie LEMIEUX: Résultats de la thoracoplastie à l'hôpital Laval.— Louis ROUSSEAU: Drainage cavitaire par la méthode de MONALDI.— Roland DESMEULES et Jean SIROIS: Tumeur sous-frontale chez une tuberculeuse.

5 décembre 1941.— Fabien GAGNON et Renaud LEMIEUX: Un cas de maigreur hypophysaire.— Renaud LEMIEUX et Honoré NADEAU: Syphilis et estomac.— N. LAVERGNE: Tuberculose rénale exclue.— Florian TREMPE et Jean-Marie LEMIEUX: Complications pulmonaires post-opératoires.

19 décembre 1941.— Jean-Baptiste JOBIN: A propos d'un cas d'agranulocytose.— Berchmans PAQUET: Méningite à pneumocoques.— Charles VÉZINA: Polype solitaire du sigmoïde.— Fernando HUDON, Louis-Napoléon LAROCHELLE et Louis-Philippe Roy: Un cas d'embolie pulmonaire.— Paul PAINCHAUD: Abcès du lobe temporo-sphénoïdal gauche d'origine otitique. Drainage. Guérison.

6 février 1942.— Sylvio CARON et Charles-Auguste MARTIN: Considérations sur un cas de fracture du crâne.— Mathieu SAMSON, Sylvio CARON et Gustave DESROCHERS: Considérations sur certaines calcifications intra-crâniennes.— Lucien LARUE: Traitement d'une hystérique par le métrazol.— Gustave DESROCHERS: Troubles neuro-vasculaires et trophiques à la suite des traumatismes des extrémités.

20 février 1942.— Florian TREMPE: Rapetissement cicatriciel de l'estomac à la suite de l'ingestion d'un liquide corrosif.— Florian TREMPE: Cancer du jéjunum.— J.-Édouard MORIN et Antonio MARTEL: Salmonellose ostrei.— Renaud LEMIEUX: Méningo-encéphalite et tuberculose.— Honoré NADEAU: Méningite à torula.

6 mars 1942.— Oscar GARANT: Prurit vulvaire.— Pierre JOBIN: Goitre à la puberté.— Jacques TURCOT: Cholécystites aiguës.— Émile PELLETIER et Jean LACERTE: Considérations sur le strabisme convergent.— Richard LESSARD: Érythrémie.

20 mars 1942.— René SIMARD et Fabien GAGNON: L'éclampsie à la Miséricorde.— Donat LAPOINTE et L.-P. STREAN: Le traitement de la coqueluche par le sérum.— François LETARTE: Considérations sur l'adéno-phlegmon rétro-pharyngien du nourrisson. — Euclide DÉCHÊNE: Essais thérapeutiques chez les nourrissons porteurs de germes diphtériques.— Lomer CAYER et René SIMARD: Phlébites de la grossesse.

10 avril 1942.— Adrien PAQUET: Le pentothal dans les thoracophasties à l'hôpital Laval.— Roland DESMEULES et Philippe RICHARD: Corps étranger intra-bronchique suivi de bronchectasies et de tuberculose associée.— Roland DESMEULES et Léo CÔTÉ: Bronchectasies d'origine kystique probable.— G.-Léo CÔTÉ: Tuberculose latente de l'amygdale.— Louis ROUSSEAU et G.-Léo CÔTÉ: Cancer bronchique et tuberculose associée.— Maurice GIROUX:

Traitement de la tuberculose de réinfection du cobaye par le sulfapyridine et le sulfathiazole.

24 avril 1942.— Florian TREMPE, Jean-M. LEMIEUX et J.-Édouard Morin: Deux variétés rares de goitre.— Marcel LANGLOIS: Ulcères du duodénum et hydrocéphalie localisée chez un nourrisson.— J.-Édouard MORIN: Salmonellose et infection dysentérique.— Joseph RISI: Relation hormonale entre la mère et l'enfant.

Au cours de l'année la Société a perdu deux de ses membres: Robert MAYRAND et Joseph VAILLANCOURT.

La Société publie un bulletin, le *Laval médical.*

La Société compte 79 membres à vie et 72 membres actifs.

24. SOCIÉTÉ DE SYLVICULTURE DE QUÉBEC

(*Fondée en 1934, affiliée en 1935*)

A la dernière assemblée générale, tenue le 3 décembre 1941, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Fernand BOUTIN

Vice-président: T. MERCIER

Secrétaire: Robert BELLEFEUILLE

Conseillers: A. BOURGET,
J.-P. POULIOT,
T. DESLAURIERS

Au cours de 5 réunions d'étude les travaux suivants furent présentés:

21 janvier 1942.— V. BAILLAIRGÉ: Historique des gazogènes aux Trois-Rivières.

4 février 1942.— H. JANY: Les gazogènes.

25 février 1942.— L. Daviault: Le laboratoire d'entomologie de Berthierville.

11 mars 1942.— L. Lavoie: Le problème forestier des comtés de Montmagny, l'Islet, Kamouraska et Témiscouata.

15 avril 1942.— C.-H. Fontaine: La fabrication des papiers fins.

Les conférences de la Société sont publiées dans la *Forêt québecoise* organe de l'association québecoise.

La Société compte 145 membres actifs.

25. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LA POCATIÈRE

(*Fondée et affiliée en 1936*)

A la dernière assemblée générale, tenue le 20 février 1941, la Société a réélu le conseil de l'année précédente:

Président: Elzéar Campagna

Vice-présidents: J.-I. Pageau,
J. D'Astous

Secrétaire-trésorier: G.-N. Fortin

Conseillers: Lucien Boulet,
René-O. Lachance

Au cours de 3 réunions d'étude les travaux suivants furent présentés:

5 novembre 1941.— Discussions. Programme d'étude. Mémoire à la Société canadienne de Conservation.

2 février 1942.— Esdras Minville: Le problème social québecois.

20 février 1942.— Ch. Perreault: Projet relatif à l'établissement d'une réserve biologique dans le canton Ixworth.— P. Lagloire, G. Lapointe, G.-N. Fortin et E. Campagna: Revue des lectures.

La Société compte 1 membre à vie et 35 membres actifs.

26. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE

(Affiliée en 1936) [1]

A la dernière assemblée générale, tenue le 1er mai 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Président: J.-R. LATULIPPE

Vice-président: J.-E. CHEVRETTE

Secrétaire-trésorier: René-O. LACHANCE

Conseillers: C. PERRAULT,
P. BERTRAND,
L.-J. BOULET,
H. GÉNÉREUX,
J. LEHOUX,
P. ASSELIN

Au cours de 6 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

7 octobre 1941.— D. K. TRESSLER (Geneva, N.Y.): Trends of research on utilization of food and food products.

7 novembre 1941.— Préparation d'un mémoire pour la Société canadienne de Conservation.

27 février 1942.— L.-J. BOULET: La régionalisation de l'agriculture québecoise.

13 mars 1942.— A. SCOTT: L'agriculture bio-dynamique; la doctrine de PFEIFFER.

27 mars 1942.— A. BOUDREAU: L'organisation de magasins coopératifs dans nos campagnes.

17 avril 1942.— C. PERRAULT, J.-R. LATULIPPE et A. SCOTT: Les possibilités de la culture de la pomme de terre sur la Côte Nord.

La Société compte 53 membres actifs.

---

1. Jusqu'en 1936 cette société portait le nom de *Société des Agronomes canadiens, Section de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.*

27. SOCIÉTÉ DENTAIRE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1925, affiliée en 1936)

A la dernière assemblée générale, tenue le 16 juin 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Gérard DE MONTIGNY
Vice-président: Aimé MAHER
Secrétaire: J.-Gaston LAJOIE
Trésorier: Euclide MALO
Secrétaire-archiviste: P.-E. POITRAS
Conseillers: Gérard PLAMONDON,
Thomas GUIMOND,
J.-R. LAZURE

Au cours de 9 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

16 septembre 1941.— Théo. CÔTÉ: La substance acrylique et son emploi.

21 octobre 1941.— Hamilton A. BAXTER: Traitement de canaux.

18 novembre 1941.— R.-A. ROWLETT (de Londres): Économie politique et dentaire internationale.

16 décembre 1941.— M. LAURIN: Paradentose.

20 janvier 1942.— Philippe HAMEL: Dentisterie d'État.

17 février 1942.— MM. SYLVESTRE, G. GAUTHIER, Donat VOGHEL et A. GEOFFRION: Médico-dentaire.

17 mars 1942.— Lilian BARKAN (New-York): Paradentose.

21 avril 1942.—J.-A. RENAUD, MM. LAMONTAGNE, PLAMONDON et A. L'ARCHEVÊQUE: Boîte aux questions.

19 mai 1942.— M. LORD: Film commenté sur la technique spéciale d'impression pour dentiers complets, haut et bas.

Au cours de l'année la Société a perdu un de ses membres dans la personne d'Augustin GRATTON.

La Société compte 70 membres à vie et 50 membres actifs.

28. SOCIÉTÉ THOMISTE DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

(*Fondée en 1929, affiliée en 1937*)

A la dernière assemblée générale, tenue le 24 juin 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Président: P. Ferdinand BOURRET, c.ss.r.

Vice-président: P. Julien PÉGHAIRE, c.s.sp.

Secrétaire général: P. Roméo TRUDEL, o.m.i.

Secrétaire de la section théologique: P. Marcel BÉLANGER, o.m.i.

Secrétaire de la section philosophique: P. Roméo TRUDEL, o.m.i.

Au cours de 3 réunions d'étude les travaux suivants furent présentés:

26 octobre 1941.— P. DUCHARME, o.m.i: Le sujet de la métaphysique.

9 novembre 1941.— P. Léonard M. PUECH, o.f.m: La genèse d'une question théologique: la primauté du Christ.

1 mars 1942.— Thomas GREENWOOD: La valeur des lois naturelles.

29. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE JOLIETTE

(*Fondée en 1929, affiliée en 1937*)

La Société n'a pas soumis de rapport.

30. SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC

(*Fondée en 1887, affiliée en 1937*)

A la dernière assemblée générale, tenue le 15 mai 1942, ont été élus les officiers suivants:

Président: Paul JONCAS
Vice-présidents: F.-X. FAFARD,
Georges CÔTÉ,
Arthur MAHEUX, ptre
Secrétaire: L.-Z. ROUSSEAU
Trésorier: Jules TURCOT
Autres officiers: Abbé Eugène DUSSAULT,
Cyrille DELÂGE,
P. Roméo BERGERON, s.j.,
L.-J.-Adjutor AMYOT,
Tancrède DESLAURIERS,
Avila BÉDARD,
Henri BÉLANGER,
Jules-P. CASTONGUAY,
Lucien CASTONGUAY

La Société compte 125 membres actifs et 10 membres honoraires.

31. SOCIÉTÉ TRIFLUVIENNE D'HISTOIRE RÉGIONALE

(Fondée en 1926, affiliée en 1937)

Depuis le dernier rapport, les membres de la Société ont entendu André LAFARGUE, de la Louisiane, et le juge SURVEYER, dans des conférences publiques, et commémoré par une grande manifestation populaire les deux cents ans du moulin seigneurial de Tonnancourt, à la Pointe-du-Lac.

La Société a obtenu du gouvernement provincial onze plaques commémoratives indiquant au passant, l'église et le couvent des Récollets et le monastère des Ursulines, ou commémorant une gloire locale: GUILLEMOT DU PLESSIS; CHOUART DES GROSEILLERS, BOUCHER DE NIVERVILLE, AMEAU, SULTE, Pierre BOUCHER, Ludger DUVERNAY et Michel GODEFROY DE LINTÔT, premier né en terre trifluvienne.

La Société a fait nommer par le gouvernement de Québec un archiviste qui est à inventorier les archives de la région, du « gouvernement des Trois-Rivières », en descendant.

Avec le concours financier de l'Association du Troisième Centenaire, elle a déterminé les autorités de Québec et de la municipalité à faire l'acquisition du manoir Boucher de Niverville menacé de destruction. L'édifice héberge aujourd'hui le Syndicat d'Initiative des Trois-Rivières et l'Araignée d'Or, musée des mieux assortis de l'industrie des arts domestiques en notre province.

Un de ses membres J.-H. Hamel a publié, à l'usage des écoles primaires de la Mauricie un questionnaire illustré d'histoire régionale. Un autre, Hervé Biron, vient de terminer un inventaire des archives de Aaron Hart et de sa descendance, et d'en dresser un catalogue de 65 pages.

32. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE

(*Fondée et affiliée en 1937*)

A la dernière assemblée générale, tenue le 13 octobre, la Société a élu le conseil suivant:

Président: chanoine J.-B.-O. Archambault

Vice-présidents: chanoine Arthur Vézina,
J.-B. Richard

Secrétaire: abbé Jean-Paul Morin

Secrétaire-trésorier: abbé Frs-X. Côté

Bibliothécaire: abbé L.-N. Raymond

Bibliothécaire adjoint: abbé L. Beauregard

Conseillers: Osias Leduc,
Léopold Allard,
Chanoine J.-B. Allaire,
Chanoine P.-A. St-Pierre

Au cours de 2 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

6 octobre 1942.— Abbé L. Beauregard: La part de M. Desaulniers à l'introduction du thomisme au Canada français vers l'époque de la renaissance religieuse, 1840—1855.

7 octobre 1942.— Abbé F.-X. Côté: Monseigneur de Forbin-Janson, évêque de Nancy et de Toul, apôtre du Canada, et le mouvement religieux du Québec vers 1840.— Abbé L. Sansoucy: Le Séminaire de St-Hyacinthe et la renaissance religieuse de 1840 à 1855.— Abbé R. Martin: Le rôle du clergé pendant l'insurrection de 1837.

Le 9e congrès annuel de la Société canadienne d'Histoire de l'Église catholique se tenant cette année au Séminaire de St-Hyacinthe les 6 et 7 octobre 1942, toutes les activités de la société se concentrèrent à l'organisation de ce congrès. Le rapport paraîtra probablement avant janvier 1943.

La Société a perdu un de ses membres dans la personne de l'abbé J.-B. Archambault, curé de Ste-Rosalie, décédé le 6 juin 1942, neveu de son président.

La Société compte 2 membres honoraires, 3 membres à vie et 22 membres actifs.

33. SOCIÉTÉ DE PÉDAGOGIE DE MONTRÉAL

(Fondée et affiliée en 1938)

A la dernière assemblée générale, tenue le 27 septembre 1941, la Société a élu le conseil suivant:

Président: F. Urbain-Marie, i.c.

Vice-président: abbé Irénée Lussier

Secrétaire: Roland Vinette

Secrétaire adjoint: Thomas Blais

Conseiller juridique: Lucien Grothé

Directeurs: F. M.-Grégoire, e.c.,
Trefflé Boulanger,
Sœur Marie-du-Bon-Secours,
Sœur Saint-François,
Jean Martin

Au cours de 7 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

15 novembre 1941.— Thomas Blais: Les principes et les techniques du diagnostic pédagogique.

13 décembre 1941.— Pierre Dagenais: Le diagnostic pédagogique en géographie.

10 janvier 1942.— Gérard Beaudry: Le diagnostic pédagogique en arithmétique.

14 février 1942.— Hélène Thibodeau: Le diagnostic pédagogique en lecture.

14 mars 1942.— J.-M. Laurence: Le diagnostic pédagogique en langue maternelle.

11 avril 1942.— Alexandre Marcotte: Le diagnostic psychologique du comportement.

9 mai 1942.— F. Régis-Aimé, mariste: Un programme de diagnostic pédagogique.

La Société a publié à date 3 numéros du *Bulletin de la Société de Pédagogie.*

La Société compte 3 membres honoraires et 70 membres actifs.

34. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE QUÉBEC

(Fondée en 1937, affiliée en 1938)

A sa dernière assemblée générale, tenue en octobre 1941, la Société a élu le conseil suivant:

Président: Hon. juge Roméo Langlais

Vice-présidents: Sylvio Dumas,
P. A. Lajoie, s.j.

Secrétaire: abbé Paul-E. Gosselin

Trésorier: Clovis Plamondon

Directeurs: abbé Georges-Léon Pelletier,
Abbé Honorius Provost,
J.-W. Caron,
Charles Giroux

Au cours d'une réunion d'étude le travail suivant fut présenté:

Octobre 1941.— Abbé Honorius Provost: Une vieille maison de Québec.

La Société a collaboré avec la Commission des Sites et Monuments historiques du Canada pour faire poser une plaque à l'occasion du deuxième centenaire de l'ouverture du chemin du roy entre Québec et Montréal. Ce projet longtemps retardé a enfin abouti en septembre 1942.— Il y a eu, à la fin d'octobre, dévoilement d'une plaque apposée à la porte Saint-Jean, à Québec. Plusieurs officiers de la Société ont assisté à la cérémonie.

La Société compte 3 membres honoraires et 15 membres actifs.

35. SOCIÉTÉ AGRONOMIQUE DE L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA

(Fondée en 1938, affiliée en 1939)

La Société n'ayant pas eu d'élection cette année, le conseil reste le même:

Président: P. M.-Norbert, o.c.r.

Vice-présidents: Gustave Toupin,
Fernand Corminboeuf

Secrétaire-trésorier: P. Louis-Marie, o.c.r.

La Société, conjointement avec l'École des Hautes Études commerciales de Montréal, a organisé un cours sur le milieu agricole. Les textes de ces travaux, préparés par les auteurs suivants, paraîtront en un volume sous le titre *Le Milieu agricole*.

Aimé GAGNON: Les élevages spéciaux. Notes d'un cours d'économie rurale.

Fernand CORMINBOEUF: Le milieu géologique agricole du Québec.

C.-A. FONTAINE: Les sols du Québec.

P. LOUIS-MARIE, o.c.r: Le milieu végétal agricole.

P. M.-NORBERT, o.c.r: Le milieu animal agricole.

Gustave TOUPIN: Notre milieu zootechnique.

P.-H. VÉZINA: Notre production végétale agricole.

H. BOIS, A. GAGNON et F. LÉTOURNEAU: Notre milieu économique agricole.

36. SOCIÉTÉ MÉDICALE VÉTÉRINAIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

(*Fondée en 1938, affiliée en 1939*)

La Société n'a pas soumis de rapport.

37. SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DE L'OUTAOUAIS

(*Fondée et affiliée en 1939*)

La Société n'ayant pas encore eu sa réunion générale, le conseil reste le même que l'année dernière:

Président: J.-W.-T. MICHEL

Vice-présidents: Alonzo FRENETTE,
Paul LAROSE

Secrétaire-trésorier: Hector LEFEBVRE

Au cours de quatre réunions d'étude les travaux suivants furent présentés:

5 novembre 1941.— Léo MARION: Les matières toxiques des plantes.

7 février 1942.— P. KITTEL, c.s.sp: L'île de Haïti, son histoire et sa géographie.

11 avril 1942.— Herman PELLETIER: La tour de la Paix, édifice du parlement fédéral.

16 mai 1942.— H.-L. BÉRARD: Les produits laitiers.

La Société a perdu un de ses membres dans la personne de M. J.-E. BÉLANGER.

La Société compte 3 membres honoraires et 55 membres actifs.

38. SOCIÉTÉ DE PHTISIOLOGIE DE QUÉBEC

(Fondée en 1938, affiliée en 1939)

A sa dernière assemblée générale, tenue le 31 octobre 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Présidents d'honneur: Émile SERGENT,
Edward ARCHIBALD

Président: Gérard MICHAUD

Vice-président: Louis ROUSSEAU

Secrétaire: Philippe RICHARD

Au cours des trois dernières réunions, les travaux suivants furent présentés:

Octobre 1941.— Mathieu SAMSON: Aspects radiologiques de la primo-infection tuberculeuse.— Maurice GIROUX: Le lavage gastrique dans la primo-infection de l'enfant.— Roland DESMEULES: La primo-infection tuberculeuse de l'enfant.— Philippe RICHARD: La primo-infection tuberculeuse de l'adulte.— Louis ROUSSEAU:

Le traitement et le pronostic de la primo-infection tuberculeuse.— Louis BERGER: Pathogénie de la primo-infection tuberculeuse.

Juin 1942.— LaSalle LABERGE: Contamination massive des élèves d'une école rurale par une institutrice tuberculeuse.— Alphonse L'ESPÉRANCE: Avant de rejeter un diagnostic de tuberculose, utilisons tous les moyens de diagnostic.— Gérard TREMBLAY: La tuberculose chez la femme.— Gérard MICHAUD: Tuberculose et pronostic.— Louis ROUSSEAU: Choix d'une thérapeutique en tuberculose pulmonaire.— Jean-Marie VEILLEUX: La tuberculose bovine.

Octobre 1942.— Roland DESMEULES et Philippe RICHARD: Évolution tuberculeuse à forme typho-bacillaire.— A. SIROIS: Pneumokoniose et granulie froide.— Arthur POWERS: Tuberculose de la langue.— Louis ROUSSEAU: Extériorisation d'une tuberculose au cours d'un syndrome de suppuration broncho-pulmonaire. — Hermann GAUTHIER: Les relations des cliniques ambulantes avec les sanatoriums.

Les travaux des membres de la Société paraissent dans le *Laval médical.*

La Société compte 2 membres honoraires et 45 membres actifs.

39. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE RIGAUD

(Fondée en 1931, affiliée en 1940)

A la dernière assemblée, tenue le 12 mai 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Président: P. Gaspard DUCHARME, c.s.v.

Vice-président: Alphonse GAUTHIER, c.s.v.

Secrétaire: P. Raymond VALOIS, c.s.v.

Archiviste: Albani QUESNEL

Au cours de 6 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

6 octobre 1941.— P. A. GAUTHIER: Étude succincte sur le poète William CHAPMAN.

4 novembre 1941.— Abbé Élie-J. AUCLAIR: Les curés des Cèdres.— P. G. DUCHARME: Histoire à grands traits des débuts du Collège Bourget, Rigaud.

1er décembre 1941.— R.-Lionel SÉGUIN: Monographie du Dr Luc-Hyacinthe MASSON, chef patriote du Nord, 1er député de Soulanges.

2 février 1942.— Albani QUESNEL: Au temps de Théodule BÉLANGER; A la mémoire de Mme John MCMILLAN; tous deux de Rigaud.— P. G. DUCHARME: Courte monographie d'Elzéar SABOURIN, de Rigaud.

12 mai 1942.— Abbé A. BROSSEAU: Monographie de Sainte-Anne-de-Prescott, Ontario.

La Société compte 3 membres honoraires et 24 membres actifs.

40. SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE MONTRÉAL

(Fondée en 1939, affiliée en 1940)

A sa dernière assemblée générale, tenue le 15 janvier 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Président: François VÉZINA

Vice-président: P. Léo-G. MORIN

Secrétaire-trésorier: Benoît BROUILLETTE

Conseillers: Mercédès GRÉGOIRE
Abbé H.-A. FORGET,
Gérard AUMONT, p.s.s.,
Pierre DAGENAIS

Au cours de 5 réunions d'étude, les travaux suivants furent présentés:

23 septembre 1941.— P. Léo-G. MORIN: L'Ouest du Canada.

30 octobre 1941.— Pierre DAGENAIS: L'enseignement de la géographie.

2 décembre 1941.— Louis D'HAUTESERVE: La vie en Océanie.

15 janvier 1942.— J.-H. PAULHUS: Pays belligérants que j'ai visités.

15 mai 1942.— Jerzy GIZYCKI: La colonisation italienne en Abyssinie.

Il a paru plusieurs fascicules du bulletin que la Société publie en collaboration avec la Société de Géographie de Québec sous le nom de: *Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal.*

La Société compte 1 membre honoraire et 125 membres actifs.

41. SOCIÉTÉ D'ÉTUDES TECHNIQUES (SOREL)

(*Fondée et affiliée en 1941*)

A sa dernière assemblée générale, tenue le 4 juin 1942, la Société a élu le conseil suivant:

Président honoraire: J.-Édouard SIMARD

Président: Léo CHARLEBOIS

Vice-président: Marcel CHARRON

Secrétaire: Euclide BEAUSÉJOUR

Trésorier: Gilles BEAUCHESNE

Conseillers: Paul CLOUTIER,
Walter DELANEY,
Marcel CORBEIL,
Henri GENDRON,
Lucien LETENDRE

Au cours de 10 réunions d'étude, les travaux suivants ont été présentés:

4 décembre 1941.— Euclide BEAUSÉJOUR: Le coton.

18 décembre 1941.— Léo CHARLEBOIS: Depuis les mitrailles jusqu'à la partie de canon acceptée.

29 janvier 1942.— R.-E. GOHIER: Les traitements thermiques.

12 février 1942.— M. Marcel CHARRON: Le canon naval 4″ Mk XVI.— Walter DELANEY: Le métal qui ne se fatigue pas.

26 février 1942.— Gilles BEAUCHESNE: Montages d'ajustage et d'usinage.

19 mars 1942.— Euclide BEAUSÉJOUR: Les produits essentiels à la guerre et leur distribution.

1er avril 1942.— P.-E. PÉLOQUIN: Le moteur Diézel.

30 avril 1942.— J. LESPÉRANCE: Protection contre les incendies par extincteurs automatiques.

21 mai 1942.— R. BLOUIN: Les bombes incendiaires — leurs dangers et comment s'en protéger.

4 juin 1942.— Marcel CHARRON: Mon voyage en Europe — visite aux usines Schneider, Creusot.

La Société a organisé, le 20 juin 1942, une excursion à Berthierville à laquelle prirent part une cinquantaine de membres et leurs amis. On visita la distillerie Melchers, après quoi les officiers de cette usine reçurent les visiteurs au manoir de Berthierville.

Le 29 juillet 1942, la Société se voit honorée par M. J.-Édouard SIMARD, industriel de Sorel, qui accepte, sur l'invitation du nouveau conseil, d'être son président honoraire. M. SIMARD profite de sa réponse à l'invitation que lui faisait, au nom des membres, M. Léo CHARLEBOIS, président, pour adresser à tous les membres et à la jeunesse de Sorel en particulier un sage conseil à l'effet que « tous devraient tirer profit maintenant des conditions de travail idéales dont ils jouissent ces années-ci pour élargir leurs vues et augmenter leurs chances de survie dans la période de rajustement inévitable qui suivra la guerre ».

La Société compte 40 membres actifs.

42. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DU NORD DE L'OUTAOUAIS

(Fondée en 1939, affiliée en 1941)

La Société n'a pas fourni de rapport.

43. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES CANTONS DE L'EST

(Fondée en 1927, affiliée en 1942)

La Société d'Histoire des Cantons de l'Est (Eastern Townships' Historical Society) qui a son siège social au Séminaire Saint-Charles-Borromée, à Sherbrooke, a été fondée le 2 mars 1927 et affiliée à l'ACFAS le 28 novembre 1942. Les membres fondateurs sont les suivants:

MM. John HAYES,
O.-A. LETENDRE,
J.-O. MIGNAULT,
Dolor BIRON,
Émile GERVAIS,
Michel COUTURE,
Arsène GOYETTE,
Michel LAINÉ,
Nil SAINT-LAURENT,
Eugène RIVARD,
E. P. MCCABE,
J.-D. DUFOUR,
MM. Origène VEL,
Maurice VINCENT,
Victor DUPUIS,
Lionel DARCHE,
Eugène CARON,
Léopold CHEVALIER,
L.-A. DESNOYERS,
Émile LÉVESQUE,
Valmore OLIVIER,
G.-E. VAILLANCOURT,
C. de LaB. MIGNAULT,
J.-Henri LEMAY

Depuis sa fondation, la Société a été administrée par les bureaux de direction suivants:

1927—31

Président: John HAYES
Secrétaire: Charles MIGNAULT
Trésorier: Michel LAINÉ

1931

Président: John HAYES
Vice-président: J.-O.-C. MIGNAULT
Secrétaire: Charles MIGNAULT

1932-33

Président: Valmore OLIVIER
Vice-président: abbé Victor VINCENT
Secrétaire: Charles MIGNAULT

1933-34

Président: Valmore OLIVIER
Vice-président: abbé Victor VINCENT
Secrétaire: abbé Maurice O'BREADY

1935

Président: Valmore OLIVIER
Vice-président: abbé Victor VINCENT
Secrétaire: abbé Hermini DUBUC

1936

Président: Valmore OLIVIER
Vice-président: Donat DUFOUR
Secrétaire: abbé Hermini DUBUC

1937—42

Président: Louis-Philippe ROBIDOUX
Vice-président: Donat DUFOUR
Secrétaire: abbé Hermini DUBUC

La Société a pour but:

1. De recueillir et conserver tous documents, brochures, livres, gravures, cartes, plans, portraits, etc., d'une valeur historique et concernant surtout la partie de la province de Québec, connue sous le nom des Cantons de l'Est.

2. D'éveiller le public au sentiment de conservation de ces documents, qui serviront plus tard de matériaux pour l'histoire régionale.

3. Encourager et stimuler l'étude de l'histoire régionale et paroissiale et aider ceux qui s'occupent de cette étude patriotique.

4. Vulgariser les résultats par des assemblées, des conférences et des causeries.

5. Publier les travaux des membres.

Parmi les travaux des membres de la Société d'Histoire des Cantons de l'Est on compte:

« La première messe à Sherbrooke », par l'abbé Maurice O'Bready, « Le combat des Grandes Fourches et le père Gabriel Drouillettes », par l'abbé Albert Gravel et « Lac-Mégantic — La Compagnie Nantaise — Le chemin de fer (1879—1936) », par Alphonse Cauchon.

Pendant trois ans, les membres ont fourni une page dans *le Messager Saint-Michel*, journal hebdomadaire, organe des intérêts catholiques dans le diocèse de Sherbrooke.

La Société compte 1 membre honoraire et 53 membres actifs.

44. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU NOUVEL-ONTARIO

(*Fondée en 1942, affiliée en 1943*)

La Société historique du Nouvel-Ontario, qui a son siège social au Collège Sacré-Cœur, à Sudbury, Ontario, a été fondée le 30 mars 1942 et affiliée à l'ACFAS le 30 janvier 1943.

Les membres fondateurs sont les suivants:

Mgr S. Côté,
J.-Raoul Hurtubise,
P. Guy Courteau, s.j.,
P. Rosaire Legault, s.j.,
P. Lorenzo Cadieux, s.j.,
P. Harry Gauthier, s.j.,
Léo Landreville,

J.-A. LAPALME,
Laurier CARRIÈRE,
Adélard LAFRANCE

La Société est administrée par le conseil suivant:

Président honoraire: Mgr Stéphane CÔTÉ
Président: J.-Raoul HURTUBISE
Vice-président: P. Lorenzo CADIEUX, s.j.
Secrétaire: P. Rosaire LEGAULT, s.j.
Trésorier: J.-A. LAPALME
Trésorier adjoint: Gaston BOYER

La Société a déjà tenu quelques réunions d'étude:

Le jour de la fondation de la Société, le P. Lorenzo CADIEUX, s.j. donna lecture des constitutions et R. LEROUX présenta un travail sur l'agriculture.

Le 18 mai 1942, l'abbé Oscar ROCHETTE, curé de Verner, lut une brève monographie sur J.-B. DUBUC, ancien curé de Lavigne.— Le P. L. CADIEUX exposa le but de la Société et invita les membres à choisir un sujet historique qu'ils donneront ensuite devant les membres de la Société.— Le P. Guy COURTEAU, recteur du Collège Sacré-Cœur de Sudbury, lut un travail sur les origines de la Société historique du Nouvel-Ontario.

A une réunion publique, sous la présidence de J.-Raoul HURTUBISE, et où l'assistance fut très nombreuse, Fernand MORISSET donna une conférence sur la géologie de Sudbury et Louis CHARBONNEAU intéressa vivement l'auditoire par sa conférence sur la toponymie de l'Ontario.— Mgr S. CÔTÉ remercia et félicita les deux conférenciers.

A la réunion du 30 novembre, sous la présidence de Raoul HURTUBISE, le P. Rosaire LEGAULT, s.j. remplaça Laurier CARRIÈRE au secrétariat.— Le P. CADIEUX annonça la publication prochaine du premier document de la Société historique du Nouvel-Ontario.— L'abbé Lionel BOURASSA, curé de Lavigne, fit ensuite l'historique de Lavigne.

La Société a pour but de développer la connaissance et l'amour de la grande et de la petite histoire.

La Société compte 2 membres honoraires, 11 membres à vie et 28 membres actifs.

45. COMITÉ DU MUSÉE PROVANCHER

(*Fondé en 1939, affilié en 1943*)

Lors du congrès de l'ACFAS, tenu à Québec en 1934, l'abbé Arthur Robitaille proposa de créer dans l'ancienne demeure de l'abbé Léon Provancher au Cap-Rouge un musée consacré à ce grand naturaliste canadien. Le projet mis à l'étude dès lors, commença à porter ses fruits en 1939. Lors du congrès de l'ACFAS de 1939, on annonça la création du Comité du Musée Provancher composé de: Georges Maheux, entomologiste provincial et professeul à la faculté des Sciences de l'université Laval, F. Marie-Victorin, directeur de l'Institut botanique de Montréal et du Jardin botanique de Montréal, Omer Caron, botaniste du service provincial de la protection des plantes, ministère de l'Agriculture, l'abbé V. Pouliot, curé du Cap-Rouge, Gérald Coote, directeur de la Société zoologique de Québec, J.-Henri Paquet, conservateur adjoint au Musée de la province, l'abbé J.-W. Laverdière, géologue et professeur à la faculté des Sciences de l'université Laval, Charles Frémont, surintendant de la Chasse et de la Pêche de la province, Noël-M. Comeau, zoologiste au Musée de la province de Québec, Edmour Perron, ex-président de l'ACFAS, Zéphirin Rousseau, professeur à la faculté des Sciences de l'université Laval, Robert Hunter, président de la Société Provancher d'Histoire naturelle du Canada.

Le Comité se proposait alors d'acquérir à brève échéance la demeure de l'abbé Provancher. Une souscription, organisée en 1940 permit l'acquisition. Toutefois l'organisation même du musée doit être ajournée à la fin de la guerre. Le comité du Musée Provancher est incorporé depuis octobre 1942 en vertu de la loi des compagnies du Québec. Il est affilié à l'ACFAS depuis le 30 janvier 1943.

Le président du Comité est Georges Maheux, le secrétaire Noël-M. Comeau.

V. LE DIXIÈME CONGRÈS

(Montréal, 1942)

A. COMPTE RENDU GÉNÉRAL

Séance d'ouverture

Le dixième congrès, tenu au Jardin botanique de Montréal, s'est ouvert le 10 octobre dernier sous la présidence de M. Paul Riou, président de l'ACFAS. S. H. le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'université de Montréal, et le F. Marie-Victorin, directeur du Jardin botanique et de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, souhaitèrent la bienvenue au nom de la ville de Montréal, de l'Université de Montréal et du Jardin botanique.

M. Paul Riou donna ensuite lecture du discours présidentiel dont on trouvera le texte intégral plus loin.

Communications présentées aux séances

Les communications, au nombre de 168 furent présentées en une séance plénière et huit sections différentes.

Séance plénière. Dimanche après-midi sous la présidence de M. Cyrias Ouellet, professeur à l'Université Laval. Cette séance groupait sept travaux tirés de la plupart des sections.

Section 1. Mathématiques, Physique, Chimie et Sciences connexes. Lundi matin et lundi après-midi sous la présidence de M. Léo Marion, Conseil national des Recherches. Secrétaire: M. Jules Labarre, faculté des Sciences, Université de Montréal.

Section 2. Géologie et Minéralogie. Lundi matin sous la présidence de M. Carl Faessler, faculté des Sciences, Université Laval. Secrétaire: P. Auguste Mailloux, École supérieure d'Agriculture, Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Section 3. Botanique. Lundi matin et lundi après-midi sous la présidence de l'abbé Alexandre GAGNON, faculté des Sciences, Université Laval. Secrétaire: Ernest ROULEAU, Université de Montréal.

Sous section de Botanique cryptogamique. Lundi après-midi sous la présidence de M. René POMERLEAU, Service forestier, Québec. Secrétaire: M. James KUCYNIAK, Jardin botanique de Montréal.

Section 4. Zoologie et Biologie médicale. Lundi matin et lundi après-midi sous la présidence de M. Georges PRÉFONTAINE, faculté des Sciences, Université de Montréal. Secrétaire: M. Charles-Philippe LEBLOND, professeur à l'Université McGill.

Section 5. Agronomie et Médecine vétérinaire. Lundi matin et lundi après-midi, sous la présidence de M. J.-B. MALTAIS, Laboratoire fédéral d'Entomologie. Secrétaire: M. R. BORDELEAU, assistant-régisseur, Ferme expérimentale, L'Assomption.

Section 6. Sciences morales (sauf Pédagogie et Philosophie). Lundi après-midi sous la présidence du Dr J.-B. RICHARD, de Saint-Denis-sur-Richelieu. Secrétaire: M. Benoît BROUILLETTE, École des Hautes Études commerciales, Montréal.

Section 7. Pédagogie. Samedi, sous la présidence de M. Trefflé BOULANGER, directeur des études, Commission des Écoles catholiques de Montréal. Secrétaire: M. Roland VINETTE.

Section 8. Philosophie. Lundi matin et lundi après-midi sous la présidence de M. Charles DE KONINCK, faculté de Philosophie, Université Laval. Secrétaire: M. Thomas GREENWOOD, maître de conférences à l'Université de Londres, professeur à l'Université d'Ottawa.

Visites

Les restrictions imposées par la guerre ne permettaient pas d'organiser des excursions comme les années précédentes. Il y eut cependant deux visites à Montréal:

Musée de l'Hôtel-Dieu. L'année 1942 étant celle du troisième centenaire de la fondation de Montréal, la direction de l'Hôtel-

Dieu invita les congressistes à visiter son musée qui renferme tant de reliques relatives à l'histoire de Montréal. Cette visite, sous la direction de Sœur MONDOUX, archiviste de l'Hôtel-Dieu, eut lieu le samedi après-midi, 10 octobre.

Jardin botanique de Montréal. Le dimanche avant-midi, les congressistes visitaient le Jardin botanique. Lors du dernier congrès de l'ACFAS, tenu à Montréal en 1937, ils y étaient venus en groupe. C'était alors l'époque des travaux de construction et le Jardin en était à ses débuts.

Clôture du congrès

Le congrès s'est terminé par un dîner le lundi soir, 12 octobre, sous la présidence de M. Georges BOUCHARD, sous-ministre adjoint de l'Agriculture (Ottawa), élu l'après-midi même au poste de président de l'Association. A l'issue du repas, il prononça l'allocution suivante.

Allocution du président

Dans ma vie j'ai brigué les suffrages populaires cinq fois, non sans succès; mais, je vous confesse qu'au soir d'une élection je n'ai jamais autant qu'en ce moment eu conscience de mon indignité.

Vous avez eu confiance que mon étoile me ramènerait à bon port lorsqu'il y a deux ans vous m'élisiez deuxième vice-président, au moment où je subissais à Londres d'incessants bombardements aériens. Le coulage récent du *Duchess of Athol* qui m'avait conduit en si bon port, me remet à la mémoire bien des souvenirs touchants.

En m'associant si intimement à votre groupe, au moment où je venais d'occuper un nouveau poste à Ottawa, vous avez sans doute voulu prévenir mon enlisement dans les satisfactions du rond-de-cuirisme.

Ils ne sont pas nombreux ceux de ma génération qui ont eu la chance de poursuivre une carrière scientifique.

Sans être savant, cependant je puis me flatter de n'avoir jamais manqué une occasion d'aiguiller la jeunesse dans la voie des

sciences. C'est pourquoi parmi ceux qui furent mes disciples, je découvre plusieurs savants qui sont devenus mes maîtres et qui ont apporté une large contribution aux travaux de l'ACFAS.

Ayons confiance que les nôtres en se fortifiant au sein de cette société acquerront une plus large part dans les destinées scientifiques de notre pays.

Quel chemin parcouru depuis un quart de siècle, alors que j'inaugurais à l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, sans beaucoup d'encouragements, les herborisations et les collections d'insectes. Sans vouloir relater l'histoire de nos savants, je me tourne toujours vers le passé avec reconnaissance pour saluer parmi les membres du clergé les devanciers qui comme l'abbé PROVANCHER, le chanoine HUARD, Mgr LAFLAMME et le curé LEMAY (de ma paroisse natale, St-Philippe-de-Néri) ont su maintenir le flambeau dans des conditions très difficiles.

Je me souviens avec amusement d'une remarque populaire au sujet de l'abbé LEMAY, missionnaire et botaniste, « Ah! s'écria une bonne vieille, il est botaniste. C'est donc pour ce qu'il répare ses bottes.» C'est vrai qu'il réussissait également bien dans ces deux modes d'activité différente.

Songeant aux circonstances adverses, comme à l'apathie trop générale pour les sujets scientifiques, nous pouvons maintenant jeter un coup d'œil de satisfaction sur un groupement puissant comme l'ACFAS à son dixième congrès, sur le nombre croissant de nos jeunes savants et sur ces imposants groupes de jeunes naturalistes qui suscitent un intérêt scientifique dans les milieux jusque là trop indifférents. Comme le laboureur se retourne après chaque sillon pour mesurer la qualité et l'étendue du travail accompli, ainsi nous pourrions contempler avec satisfaction les œuvres scientifiques du passé.

D'une façon générale on peut dire que les découvertes des savants, une fois incorporées aux articles de la vie coutumière, ne suscitent plus beaucoup d'intérêt.

J'appartiens à un comité spécialement chargé de diriger les recherches en temps de guerre et laissez-moi vous dire en passant que lorsque le voile, qui dérobe à la vue du public les travaux des savants, pourra être levé il y aura, j'en suis sûr, un concert d'hom-

mage à la gloire de nos gens de science, à la gloire de ceux qui comme sir Frederick BANTING n'ont pas craint de risquer leur vie pour sauver l'humanité. Cette guerre-ci met plus en évidence que jamais le facteur science depuis les hauteurs de la stratosphère jusqu'aux profondeurs de la mer.

L'aviation à elle seule a bénéficié d'une multitude de découvertes destinées à protéger la santé des conquérants de l'air.

Dans le conflit actuel, le spectacle des efforts concertés de tous les savants des Nations-Unies a quelque chose de réconfortant.

C'est dans les laboratoires, autant que dans les airs, sur l'eau ou sur terre, que s'élaborent les éléments de la victoire.

Dans le domaine de la nutrition, le pain, notre aliment principal a été l'objet d'études attentives. La déshydratation des fruits et des légumes ouvre un chapitre intéressant dans la scène de l'alimentation humaine.

Dans l'état cahotique qui suivra la guerre, j'entrevois comme un des plus grands bienfaits du Ciel l'application sage, prévoyante et harmonieuse des diverses sciences humaines depuis la chimie jusqu'à la sociologie.

Après avoir éprouvé les tristes effets de la misère dans l'abondance, de la faim dans une apparente surproduction, la tâche qui nous incombe à tous c'est d'assurer une plus juste répartition des biens que la Providence nous prodigue si libéralement. La conquête des biens matériels ne nous fera pas perdre de vue non plus la nécessité des biens supérieurs appelés culturels, spirituels ou sociaux.

Il faut que notre attitude scientifique en soit une de collaboration avec toutes les autres forces destinées à assurer le bonheur de l'humanité.

Puissions-nous éviter les excès de ceux qui croient que la politique est tout ou que la politique n'est rien. C'est avec un esprit dépouillé de préjugés comme celui de tout vrai savant, qu'il faut envisager les problèmes de l'avenir.

Son Honneur le maire RAYNAULT avait raison de dire, au banquet de l'Union des Municipalités, au Seigniory Club, mercredi dernier: « Si un universitaire propose un changement, le peuple

est prêt à l'accepter. Si un candidat propose la même chose, on croit que c'est pour se faire élire ».

Tâchons avec le Premier Ministre du pays de mettre fin aux abus de la possession matérielle et des privilèges spéciaux.

On pourra alors redire avec plus de vérité le mot de BERTHELOT que: « La science est la bienfaitrice de l'humanité ».

« La science est, d'après LACORDAIRE, l'œil qui regarde, qui scrute, qui compose, qui réfléchit, qui attend, qui saisit la lumière, qui ajoute aux siècles passés le poids des siècles nouveaux, et sentinelle patiente du temps, arrache pièce à pièce à l'univers ses éternels secrets ». Je dirai avec Pierre TERMIER: « Le savant a ici-bas une fonction tout à fait sublime, comme le prêtre, comme le poète, comme l'artiste, il parle au nom de l'Infini; il rappelle à ses compagnons de pèlerinage leur destinée éternelle; il leur montre le but à atteindre, qui est la Vérité; il exalte chez eux le sentiment de leur grandeur et leur fierté d'être des hommes ».

Voilà, il me semble, la noble mission que s'est donnée l'ACFAS. Cette Association travaille à l'avancement des sciences dans un effort concerté vers la découverte de la Vérité pour le plus grand bien de tous! Des discussions entre gens compétents au cours des congrès annuels fournissent une occasion magnifique de se mettre d'accord sur la définition des termes, de préciser l'expression des pensées et d'harmoniser les vues pour le plus grand bien de la communauté.

Suivant le désir de BERTHELOT, que la science soit essentiellement une œuvre collective issue du dévouement d'une multitude de travailleurs pour l'amélioration continue du bien-être de l'humanité.

Ce bien-être dans toute sa plénitude comporte des éléments à la fois matériels, intellectuels, religieux et sociaux.

En conclusion, permettez-moi d'ajouter qu'imbu de votre idéal scientifique et stimulé par les exemples de mes prédécesseurs, je veux apporter à ma nouvelle fonction l'ardeur d'un esprit convaincu et d'un cœur reconnaissant.

Discours du docteur Léo Pariseau

Le docteur PARISEAU, hôte d'honneur du dîner, prononce ensuite une allocution intitulée « la Guerre et l'ACFAS ». Il dit les ravages causés par la guerre dans tous les domaines de l'esprit. Maint peuple ont dû se replier, abandonnant à l'ennemi leurs dieux lares. Où régnait la paix, les idées étaient en armes et se faisaient obéir; où s'est installée la défaite, — et même chez les vainqueurs de l'heure, — les idées sont en larmes, impuissantes et délaissées. L'artiste et le poète sont désespérés; mais plus d'un savant, trompé par les apparences, oublie que la science pâtit tout autant que ses sœurs. S'il est vrai que les hostilités ont hâté la maturation de certaines inventions, par ailleurs elles nous contraignent à ajourner indéfiniment plus d'une recherche qui allait aboutir.

Plusieurs tiennent la science responsable du présent conflit. Contre eux, il faut en appeler à l'histoire et même à la préhistoire. Le premier silex taillé fut un outil de chasse; est-ce un « savant » qui suggéra à ses compagnons d'en faire une arme homicide? Faire porter à la science l'odieux de ce qui se passe, serait aussi injuste qu'accuser la religion d'avoir provoqué les luttes atroces que l'on sait. Tout est prétexté pour les nations de proie; elles n'ont pas attendu la venue d'un DARWIN pour se proclamer les plus aptes et se précipiter sur les moins forts.

D'autres ont dit que le progrès nous a amollis et rendus incapables de combattre. Hé, quoi! Un Dollard MÉNARD ne serait pas comparable à Dollard DES ORMEAUX?

Ce n'est pas tout d'aimer notre déesse et de la défendre. Il faut la servir avec plus de zèle et de désintéressement que jamais. Peu d'entre nous seront appelés à verser leur sang pour le salut de la civilisation, mais n'oublions pas que nos pères en péril mortel ont le droit d'exiger que nous abandonnions, pour l'heure, certaines poursuites passionnantes et agréables pour nous livrer à des travaux immédiatement utiles à la communauté. La science balbutiait quand Léonard DE VINCI inscrivit en tête d'un plan présenté à je ne sais quel puissant seigneur, ces paroles prophétiques: « Si vous êtes assailli par un tyran ambitieux, j'ai des moyens d'offense et de défense qui vous permettront de conserver le souverain bien, qui est la liberté » — M. PARISEAU cite également l'avertissement donné par sir David BREWSTER, en pleine guerre de Crimée: "It is

from the trenches of Science alone that war can be successfully waged and it is in its patronage and liberal endowment that nations will find their best and cheapest defence".

Chacun de nous, à sa manière, doit s'ingénier à servir la patrie par son savoir afin que nous puissions tous, au lendemain de la victoire, dire comme nos braves soldats: On a fait tout ce qu'on a pu. A qui dirait que « la science n'a pas de patrie » il faudrait rétorquer avec PASTEUR que l'« homme de science doit en avoir une »! [M. PARISEAU lit alors la noble protestation de PASTEUR au lendemain du bombardement du Muséum et la grossière réponse du doyen de l'université de Bonn.]

Physiciens, médecins, chimistes ou biologistes, nous sommes tous les fils spirituels du grand homme, dit-il, et pouvons donc adopter une commune devise: « Pour la patrie, par la science! ».

Le discours se termina par une prière: « Debout! Pensons à nos nouveaux devoirs et demandons humblement à Dieu la grâce de contribuer, par nos efforts, au triomphe de nos armées.» [L'auditoire se lève et se recueille en silence « la durée d'un *Ave* ».]

Allocution de M. Marcel Barzin

Professeur en Californie et professeur à l'École libre des Hautes Études de New York, M. BARZIN dit que M. PARISEAU a fait vibrer en son cœur des notes émues. Dès ma descente du train ce matin, je me suis senti au sein d'un peuple parlant français. Forcé de maîtriser une langue depuis deux ans, j'ai senti un poids me tomber de la poitrine quand j'ai entendu parler français et que j'ai vu que pendant quelques jours je pourrais moi-même m'exprimer en français.

A votre congrès de savants et de philosophes, vous avez pu vous exprimer d'une façon parfaitement libre. Une liberté semblable existe aux États-Unis, mais songez qu'elle manque dans presque tout le continent européen et dans la moitié du globe. Ici vous jouissez donc de la liberté intellectuelle.

Vous n'ignorez pas que les peuples français, dit-il, sont les seuls qui sachent discuter. J'ai retrouvé au milieu de vous la possibilité

de discuter. Je crois que la civilisation française s'est formée à un moment précis: celui de l'époque des salons tenus par des femmes où les hommes politiques, les hommes de lettres et autres discutaient de tout avec légèreté, fantaisie et esprit. Quand on parle français, on peut discuter politiquement, enrichir son esprit au contact d'un autre esprit, fut-il d'idées contraires.

M. Barzin termine en disant qu'il a retrouvé à Montréal, au sein de l'ACFAS, son climat intellectuel et qu'il en est très heureux.

B. RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES

Section 1: Mathématiques, Physique, Chimie et Sciences connexes

1. Remarques sur le problème aux limites pour l'équation de la chaleur.— Jacques HADAMARD.

On se propose d'étendre à l'équation de la chaleur $\frac{\delta^2 u}{\delta x^2} = \frac{\delta u}{\delta t}$ deux résultats connus par ailleurs pour l'équation des potentiels: (1) La solution du problème aux limites est unique, même si les données au contour, en général continues, cessent de l'être en un point déterminé, pourvu qu'on assujettisse u à être borné. (2) La solution du problème de CAUCHY relatif à $x = o$, même lorsqu'elle existe, n'est pas continue par rapport aux données. On peut choisir celles-ci partout très petites (ainsi même que leurs dérivées jusqu'à un ordre donné), de manière que la solution prenne de très grandes valeurs pour une valeur donnée de x. Comme pour le problème de DIRICHLET, on utilise, dans les deux cas, des solutions particulières convenablement choisies de l'équation.

2. Sur les ensembles exceptionnels.— Raphaël SALEM.

On appelle ensemble exceptionnel l'ensemble des points où une fonction sommable n'est pas la dérivée de son intégrale indéfinie. Le but de cette note est de montrer qu'il existe des ensembles exceptionnels qui sont de deuxième catégorie. Construisons pour cela une série de FOURIER S dont les coefficients soient d'ordre $0\ (1/n)$ et qui diverge sur un ensemble E de deuxième catégorie. Alors les sommes de FÉJER divergent aussi sur E. Donc $f\ (x)$ étant la fonction génératrice de S on a, pour x dans E,

$$\int_o^h [f(x+t) - f(x)]\, dt \ddagger o\,(h)$$

quand $h \to o$. Ceci entraîne l'existence d'un nombre rationnel α et d'un ensemble de deuxième catégorie G qui est exceptionnel pour

$[f(x) - a]$. Remarquons que f, donc $[f - a]$, appartient à la classe Lp pour tout p.

3. Note sur la précision de l'interpolation pour la recherche du taux dans les tables de $a_{\overline{n}|}$ et de $\frac{1}{a_{\overline{n}|}}$.— Arthur LÉVEILLÉ.

Considérons un problème concret. Étant donné: $a_{\overline{25}|} = 16$; trouver le taux. La solution se fait bien par interpolation linéaire dans la table de $a_{\overline{n}|}$. Elle peut aussi se faire dans la table de $\frac{1}{a_{\overline{n}|}}$ en posant $\frac{1}{a_{\overline{25}|}} = 0.0625$. Il s'agit de savoir laquelle des deux solutions est la meilleure. Dans l'interpolation linéaire on remplace l'arc par sa corde; l'approximation dépend de la distance entre l'arc et sa corde, et cette distance augmente avec la courbure de l'arc. Or la courbure de $a_{\overline{n}|}$ est beaucoup plus faible que celle de $\frac{1}{a_{\overline{n}|}}$. Il semble donc que la table de $a_{\overline{n}|}$ soit préférable. D'autre part, le taux variant entre les mêmes limites, l'arc de $a_{\overline{n}|}$ est beaucoup plus long que celui de $\frac{1}{a_{\overline{n}|}}$. Il faut donc choisir entre un arc considérable, à courbure très faible, et un tout petit arc à forte courbure. De fait la table de $\frac{1}{a_{\overline{n}|}}$ donne un résultat plus précis.

4. Nouvelle méthode générale pour l'extraction de la racine n ième d'un polynôme ou d'une série.— Althéod TREMBLAY.

Multiplions les deux polynômes $(a_0 + a_1 x^1 + a_2 x^2 + a_n x^n)$ $(b_0 + b_1 x^1 + b_2 x^2 + b_n x^n)$. Le cœfficient du terme en x^k est formé en écrivant les deux séries des cœfficients des $k + 1$ premiers termes, la seconde série étant écrite dans l'ordre inverse, et en multipliant les termes opposés et les additionant.

a_0	a_1	a_2	.	.	a_k
b_k	b_{k-1}	b_{k-2}	.	.	b_0
$a_0 b_k + a_1 b_{k-1} + a_2 b_{k-2}$			.	.	$a_k b_0$

Le produit de deux polynomes identiques donnera un carré. De là, la règle suivante pour l'extraction de la racine carrée. Soit à extraire la racine carrée de $S = \sum_{n=1}^{n} \frac{n(2n^2-1)}{3} x^{n-1}$ ou $S = 1 + 6x + 19x^2 + 44x^3 + \ldots$ Le cœfficient d'un terme quelconque de la racine, comme x^3 par exemple, sera donné par :

1		6	19	44
44		19	6	1
44	+ 114	+ 114	+ 44	= 316

Vu les difficultés de composition typographique il n'est pas possible de donner la méthode de l'auteur pour l'extraction de la racine cubique.

5. Relation entre les résultats de l'évaporomètre Wright et ceux de l'atmomètre Piché dans l'observation de l'évaporation.— G.-Oscar VILLENEUVE.

A la forêt expérimentale de Duchesnay l'auteur a comparé les données d'un atmomètre PICHÉ à celles d'un plat évaporométrique WRIGHT durant 295 jours d'observations. Comme résultat il trouve que l'atmomètre PICHÉ évapore 6.37 p.c. en volume de l'évaporation WRIGHT. Le coefficient de corrélation est 0.949 et la meilleure ligne droite reliant les deux variables donne l'équation: $W = 15.861\ p\text{-}0.5$. On peut observer l'évaporation par l'atmomètre PICHÉ aux stations météorologiques, mais dans le calcul de l'indice d'inflammabilité des forêts, il faut utiliser la formule donnée plus haut pour trouver une valeur d'évaporation correspondant au système utilisé par WRIGHT.

6. Analyse photoélasticimétrique des tensions à l'intérieur de barres soumises à la torsion.— Raymond-A. FRIGON.

La photoélasticimétrie usuelle ne permet en général la détermination que des tensions dans une plaque chargée dans son plan. C'est que les franges reçues dans le polariscope ordinaire sont le résultat d'une intégration et si l'état de la tension varie sur le

parcours de la lumière ou, si l'on veut, à travers l'épaisseur de la plaque chargée, ces franges en général ne peuvent être interprétées en fonction de la tension. On peut utiliser la diffusion de la lumière dans la bakélite transparente pour voir les franges au fur et à mesure de leur formation sur le parcours de la lumière. Un faisceau plan de lumière polarisée très intense est dirigé dans le modèle fabriqué de bakélite transparente. La diffusion de la lumière sur les particules microscopiques dans la bakélite rend visible le faisceau. Comme on le sait, la lumière diffusée est polarisée. S'il existe un état de tension dans le plan du faisceau, on reçoit, sans l'aide d'un second polariseur, des franges d'interférence dont l'espacement est fonction de la tension. Cette méthode, due à l'Américain WELLER, a été appliquée par l'auteur au cas de la torsion de barres de différentes formes: circulaires, triangulaires, carrées et munies de chemins de clef multiples.

7. Analyse des tensions au moyen de pellicules fragiles. — Augusto-J. DURELLI.

Le procédé consiste à peindre avec une sorte de vernis la surface des prototypes ou des modèles. L'adhésion de la pellicule et de la surface à étudier doit être totale. La pellicule étant fragile casse sous traction, normalement à la tension principale. Les lignes de rupture sont donc des isostatiques. D'ailleurs la rupture ne se produit que quand une caractéristique élastique, encore à définir, dépasse une valeur limite. Les courbes déterminées par les débuts des cassures sont une fonction de σ et de ε. Il est donc possible avec cette méthode d'analyser complètement les tensions sur la surface même des prototypes. Il y a une application importante en photoélasticité.

8. Les phénomènes de la transformation du verre. — Aniuta WINTER.

Les mesures d'indice de réfraction du verre, effectuées jusqu'à 900 °C, indiquent l'existence des deux états-limites: un état stable jusqu'à une température $T\alpha$ caractéristique pour un verre donné, l'autre stable à partir d'une température caractéristique $T\beta$. Entre $T\alpha$ et $T\beta$ il existe un domaine dit de transformation où à chaque température correspond un état différent du verre. La vitesse de

transformation, très grande aux environs de Tβ, diminue rapidement avec la température. Pour toute température inférieure à Tβ le verre peut présenter le phénomène d'hystérésis lorsque le traitement thermique qu'il a subit n'a pas été conforme aux lois de la transformation; il se fige dans un état instable différent de l'état d'équilibre, correspondant à la température donnée, mais il continue à évoluer spontanément suivant une loi exponentielle en tendant vers cet état d'équilibre.

9. Absorption des neutrons de résonance dans l'antimoine et le rhodium.— Franco Rasetti.

Dans cette recherche, effectuée en collaboration avec Christian Lapointe et Harold Feeny, on a étudié l'absorption des neutrons lents dans l'antimoine et le rhodium, en vue d'établir les valeurs des constantes qui caractérisent les niveaux nucléaires de ces deux noyaux. On a exécuté des mesures par auto-absorption, par absorption dans le bore, et des mesures de la distribution spatiale des neutrons de résonance dans un grand volume d'eau. Les grandeurs déterminées sont: le coefficient d'absorption de chaque groupe de neutrons dans l'élément même; l'énergie du niveau; la largeur du niveau. La mesure de ces grandeurs permet une vérification (exécutée pour la première fois avec quelque précision) de la formule de Breit et Wigner. Dans le rhodium, la formule est bien vérifiée, et tandis que dans l'antimoine, une différence considérable entre les valeurs mesurées et calculées du coefficient d'absorption des neutrons thermiques permet de déduire la présence de niveaux négatifs du noyau composé.

10. Structure moléculaire du peroxyde d'hydrogène.— Paul-A. Giguère.

La structure de la molécule de peroyxde d'hydrogène a été étudiée par la méthode de diffraction électronique. Les photographies résultant de la diffraction d'électrons de 40 kilovolts par la vapeur de peroxyde à 99 p.c. de pureté présentaient jusqu'à 6 anneaux. L'interprétation de ces photos par observation visuelle conduit à un modèle de la molécule étudiée, dans lequel la distance entre les deux atomes d'oxygène est de 1.48 $\pm$ 0.02 A, et la distance O-H est de 1.01 $\pm$ 0.03 A, soit sensiblement la même que

dans l'eau. Cette méthode ne permet pas de déterminer l'angle azimutal entre les deux groupes O-H à cause du pouvoir de diffraction relativement faible de l'hydrogène:

11. Quelques remarques sur l'entropie de fusion.— Michel MAGAT.

Une revision des valeurs récentes des entropies de fusion ΔSf des éléments montre que les ΔSf des métaux normaux se trouvent dans un intervalle plus étroit, 1.4 — 2.7, que supposé auparavant. Exceptions: *Bi*, *Ga* (contraction à la fusion), *Sn* (métal de transition), *Ba* (mesure imprécise). ΔSf des métalloïdes sont plus élevées. Les périodes du système périodique sont bien marquées (Kordes). Les éléments du même groupe ont des ΔSf voisines, excepté les éléments de transition. La relation entre ΔSf et la dilatation à la fusion prévue par EYRING et WALTER est confirmée (exceptions: *Ga*, *Bi*). Des régularités périodiques se retrouvent pour des composés inorganiques. La règle de WALDEN: ΔSf des composés organiques non associés: 12.5 — 14.8 n'est pas correcte. Les ΔSf des molécules nous renseignent sur leurs mouvements et formes dans les deux états.

12. Décomposition thermique de la vapeur de peroxyde d'hydrogène.— A. BAKER, P.-A. GIGUÈRE et C. OUELLET.

La cinétique de la décomposition thermique du peroxyde d'hydrogène à 99.5 p.c., préparé par distillation fractionnée, a été étudiée dans l'intervalle de températures: 70 — 98 °C, en phase gazeuse. La réaction est du premier ordre jusqu'à environ 80 p.c. de la décomposition totale, avec ralentissement subséquent. Le cœfficient de température, calculé d'après les mesures faites à six températures différentes, indique une énergie d'activation de 33 kilocalories par mole.

13. Synthèse et propriétés pharmacologiques de quelques nouveaux dérivés de la sulfanilamide.— Roger BARRÉ, Lucien PICHÉ et Jaime APARICIO.

14. Synthèse de quelques diamides aliphatiques.— Roger Barré et Marcel Trudel.

15. Action de l'oxalate d'urée et de l'oxalate de guanidine sur les alcalino-terreux.— Roger Barré.

L'oxolate d'urée ainsi que l'oxalate de guanidine en solution à 3 p.c., ne précipitent pas les solutions de sels de baryum (100 mgr. dans 20 mil. H_2O); ils précipitent, cependant, très facilement les sels de calcium et plus difficilement les sels de strontium à la même concentration. Si on ajoute à ces réactifs une solution concentrée de chlorure d'ammonium, les sels de strontium ne précipitent plus; les sels de calcium précipitent encore mais plus difficilement en solution diluée, qu'il faut amorcer; la précipitation n'est pas quantitative, la limite de sensibilité étant de 10 à 20 mgr. de calcium calculé à l'état de chlorure de calcium. Les sels de baryum et de strontium qui ne précipitent pas par l'oxalate d'urée en présence de chlorure d'ammonium sont précipités immédiatement lorsqu'on ajoute à cette solution tampon une solution concentrée d'acétate de sodium. Cette propriété de précipiter, dans certaines conditions uniquement les sels de calcium en présence de baryum et de strontium peut faire de l'oxalate d'urée ou de guanidine un réactif de caractérisation du calcium dans le procédé d'analyse sélective du groupe *Ba, Sr, Ca* en analyse qualitative.

16. Dosage rapide du T.N.T. dans l'amatol.— Louis Bourgoin.

L'amatol employé pour le chargement des obus est un mélange en proportions variables de trinitrotoluol et de nitrate d'ammonium. Il faut connaître exactement le titre de l'explosif en T.N.T. avant de couler l'amatol dans les différentes sortes d'obus. Pour le dosage, on se sert d'un procédé empirique qui nécessite le séjour d'un tube gradué de 2 heures dans un bain-marie d'eau bouillante. Sachant l'insolubilité presque totale du T.N.T. dans l'eau et au contraire la grande solubilité du nitrate d'ammonium, l'auteur a pensé faire le dosage au moyen du réfractomètre à immersion. Avec le nitrate d'ammonium servant au mélange, on dresse la courbe (c'est une droite) de la lecture du réfractomètre en fonction

de la quantité dissoute dans 100 mil. d'eau, à une température déterminée. Le dosage se fait alors de la façon suivante: on pèse soigneusement 10 gr. d'amatol qu'on introduit dans un cylindre gradué bouché à l'émeri, on ajoute 100 mil. d'eau distillée, on agite vigoureusement; il y a un léger abaissement de température, on ramène à la température choisie et on filtre sur papier No 42. On lit le chiffre de réfraction qu'on interprète selon la courbe. Le nombre trouvé, multiplié par 10, donne le pourcentage de nitrate d'ammonium dans l'amatol. Par différence avec 100, on a le p.c. de trinitrotoluol cherché. La concordance est parfaite sur des échantillons ayant été analysés par la méthode au bain-marie. Durée de la méthode réfractométrique, au maximum, 10 minutes; amatol employé 10 gr. au lieu de 50. Sécurité absolue si l'on prend soin de ne pas laisser de particules d'explosif sur la partie rodée du robinet; il suffit d'introduire l'amatol dans le tube au moyen d'un entonnoir approprié.

17. La cicutine dans Cicuta maculata L.— Léo MARION.

L'un des constituants des rhizomes de *Cicuta maculata* L. a été isolé sous la forme cristalline. L'auteur propose de désigner cette substance sous le nom de cicutine. La cicutine possède la formule empirique $C_{22}H_{22}O_7$; elle contient trois groupements méthoxyles ainsi qu'une structure lactonique. Ces données attribuent une fonction à cinq des sept atomes d'oxygène présents dans la formule ainsi que (vraisemblablement) à douze des vingt-deux atomes de carbone. A cause de la piètre solubilité de la cicutine cristallisée, il n'a pas été possible d'établir si cette substance possède les propriétés toxiques du rhizome.

18. Variation de la teneur en caoutchouc de l'Asclepias syriaca L. au cours d'une saison.— Claude FRÉCHETTE et Marcel CAILLOUX.

La détermination du pourcentage de caoutchouc contenu dans l'*Asclepias syriaca* a été faite tous les quinze jours à partir du 15 juillet dans le but de savoir si le contenu en restait constant. Les spécimens choisis parmi les plus vigoureux ont tous été prélevés dans un même clône croissant au Jardin botanique. L'analyse des tiges et des feuilles a été faite séparément et les auteurs ont trouvé

des résultats suivants: le pourcentage de caoutchouc dans les tiges reste pratiquement constant et à un niveau assez bas, soit en dessous de 0.7 p.c. Pour ce qui est des feuilles, elles contiennent au milieu de juillet 2 p.c. de caoutchouc, et le pourcentage en augmente graduellement au cours de l'été jusqu'à un optimum de 4.4 p.c. à la fin de septembre.

19. Composition chimique d'un sol d'épinette noire.— Paul Riou, Joachim Delorme et F. Hormisdas.

Trois sols prélevés au sein de vieilles forêts vierges d'épinette noire en Abitibi, au Lac-Saint-Jean et au lac Onatchiway, ont été examinés et analysés. La réaction, le pouvoir tampon, la teneur en éléments assimilables, *Ca*, *K*, *Mg*, *Mn*, *Fe*, *N* total, *P* organique et inorganique, ont été déterminés par des méthodes modernes. L'ensemble des résultats obtenus montre la constitution chimique des couches de surface provenant de formations géologiques différentes mais soumises pendant plus d'un siècle à l'influence invariable d'une végétation unique.

20. Recherches sur les charbons de bois du Québec.— Joseph Risi et G. Filteau.

L'auteur discute les résultats de plusieurs centaines de déterminations faites sur un grand nombre d'échantillons de charbons de bois du Québec, en particulier: composition élémentaire, valeur calorifique, résistance à l'écrasement, humidité, cendres, indice de coke, matières volatiles, porosité, densité vraie et apparente. La compilation des résultats est faite en fonction des méthodes et des conditions de la carbonisation des diverses essences. Le travail a pour but de standardiser les méthodes de production actuelles et d'indiquer aux charbonniers les méthodes à suivre pour obtenir des charbons dont les propriétés physico-chimiques correspondent aux spécifications exigées par les industries de guerre.

21. Un nouveau procédé pour la préparation des sirops d'érable, de bouleau et autres.— Elphège Bois et Marcel Jean.

L'évaporation des sèves ou jus se fait dans ses sacs en cellulose modifiés (collodion), à la température ambiante, ce qui élimine

l'emploi des chalumeaux, des chaudières à sèves et des grands évaporateurs métalliques. Les sirops ainsi obtenus contiennent tous les sels, les enzymes et les vitamines des sèves ou jus. Ils possèdent un goût particulier qui rivalise avec celui de certains miels; par exemple, le sirop de bouleau n'a pas l'amertume qu'on lui connaît. Ce procédé a quelques analogies avec celui des premiers Indiens, d'après la légende que rapporte le père LAFITAU.

22. Le séchage artificiel de la morue salée. — Henri FOUGÈRE.

Afin de connaître les conditions les plus favorables pour le séchage artificiel de la morue salée, un appareil de laboratoire à été construit dans lequel la température, l'humidité relative et la vitesse de l'air pouvaient être réglées à volonté. Les expériences ont démontré qu'un séchage trop rapide occasionne la formation d'une croûte imperméable à la surface de l'échantillon, tandis qu'un séchage trop lent favorise la cristallisation du sel en surface. Les conditions les plus favorables furent:

Température	Humidité relative	Vitesse de l'air
80° F	60 p.c.	200 pds /min.
75° F	55 p.c.	200 " "
70° F	55 p.c.	150 " "

23. Détermination rapide d'humidité dans le poisson. — Louis-Charles DUGAL.

Afin de pouvoir mieux contrôler le séchage et de faire disparaître les méthodes empiriques avec leurs résultats discordants, il est nécessaire de déterminer l'humidité du poisson par des méthodes scientifiques. Pour satisfaire aux besoins de l'industrie, on a cherché à mettre au point une méthode de dosage qui soit non seulement précise, mais surtout rapide et peu compliquée. Trois méthodes sont présentement à l'essai: 1) Méthode par distillation; 2) Méthode par le carbure de calcium; 3) Méthode aux deux étuves. Suivant les facilités de laboratoire disponibles, la nature du matériel, la précision que l'on exige, chacune des méthodes offre ses avantages et ses désavantages. C'est le besoin immédiat de chaque industrie, de chaque usine, qui fixe le choix de la méthode à employer.

24. Détermination colorimétrique des nitrites et nitrates dans l'eau de mer.— Louis LAUZIER et Cyrias OUELLET.

Le réactif de DENIGÈS-HARVEY sert à déterminer les nitrites et les nitrates simultanément. Le réactif de GRIESS-ILLOSVAY n'est employé que pour la détermination des nitrites. Il existe un effet de salinité dans le cas du réactif de DENIGÈS-HARVEY seulement. Cet effet n'est pas le même pour la détermination des nitrates que pour celle des nitrites; il augmente la précision de la méthode dans le premier cas et la diminue quelque peu dans le deuxième.

25. Détermination colorimétrique de l'azote ammoniacal dans l'eau de mer. Nesslerisation directe, modification de la méthode de Wattenberg.— Louis LAUZIER et Cyrias OUELLET.

Le réactif de NESSLER est celui de KOCH et MCMEEKIN. La quantité de tartrate employée doit être fonction de la salinité, le rapport p.c. salinité /p.c. tartrate doit être le plus près possible de 2.8. La concentration du réactif de NESSLER est 0.27 milliéquivalent-gramme de *Hg* par échantillon d'eau de mer (25 mil.). Le rapport des concentrations tartrate / *Hg*-Nessler doit être $\leqslant 8$. Le volume final de l'échantillon, à la lecture, est 29.5 mil. Les courbes de calibration indiquent que la loi de BEER s'applique même aux oncentrations < 20 mg/m^3 en azote ammoniacal pour des eaux de faibles salinités seulement. La salinité augmente la précision de la méthode.

26. Étude de trois stations hydrographiques de 24 heures dans la baie des Chaleurs.— Louis LAUZIER.

En août 1939, l'auteur a pu suivre les variations de salinité et de température des eaux de la baie des Chaleurs, en fonction de la marée, en faisant des observations répétées pendant 24 heures consécutives en un même point. Les gradients verticaux de température et de salinité diminuent de la rive sud vers la rive nord de la baie; de plus l'écart de variation de ces facteurs diminue dans le même sens. Les graphiques *T-S* (température-salinité) indiquent que, près de la côte du Nouveau-Brunswick, il existe une relation

bien marquée entre les propriétés chimiques et physiques des eaux et l'état de la marée.

27. Fabrication du canon pour obus de 25 livres. I. Fabrication de la matière première.— Léo CHARLEBOIS.

28. Fabrication du canon pour obus de 25 livres. II. Fabrication des parties du canon.— Marcel CORBEIL.

29. Réflexions en marge d'une réclame pour un "bleu à laver".— Léo PARISEAU.

Un blanchiment chimique trop répété des textiles les ruinerait. L'inoffensif bleuissage est généralement suffisant — jaune et bleu étant complémentaires, on *voit* blanc. Les bleus à laver insolubles (indigo, bleu de prusse, outremer artificiel) sont maintenant concurrencés par des pigments solubles. L'auteur présente échantillon et réclame d'un bleu soluble déclaré « très supérieur » à l'outremer. Sceptique, expose divers aspects du problème. A priori favorise l'outremer, dont le dépôt de fines parcelles sur fond jaunâtre réalise l'artifice des peintres "pointillistes"; ici et là, méthode dite additive. Par contre, teindre en bleu un tissu jaune c'est faire de la "filtration". Si le bleu est riche en vert, ce vert s'affirme, à moins d'un bleuissage excessif. (L'auteur exhibe une serviette gâchée par son buandier.) — Rapport d'une série de tests. Insuffisants parce que les spécimens furent artificiellement vieillis dans des solutions de tartrazine, thé, etc. Sur le jaune, physiciens et physiologistes diffèrent. Ainsi: bichromate de potassium et nitrate de néodyme ammoniacal composent une solution jaune à l'œil, d'où les raies du jaune spectral sont pourtant absentes! (Voir LUCKIESH. L'auteur emploie le verre Corning 512 au lieu du sel de néodyme.) En somme, essai à reprendre avec des tissus naturellement jaunis. Tous les "bleus à laver" font perdre de l'éclat; il y a virage au *gris*, peu perceptible, mais réel. Seule donc la spectrophotométrie comparative pourrait trancher le débat. Les ménagères qui déclarent plus commodes les bleus *solubles* pourraient bien constater que l'adsorption répétée d'une couleur d'aniline peut

donner une teinte fruste à leur linge. Le vieil outremer lui, est entièrement éliminé par un rinçage énergique.

30. Relation entre la constitution chimique et l'action hypnotique de quelques cétones aromatiques.— Raymond CAHEN.

L'acétophène, le phénylacétone, le proprophène, l'indanone-1 et l'indanone-2 sont chez la souris et le goujon des hypnotiques dont l'effet n'est pas très marqué en raison de leur faible solubilité dans l'eau. Leur étude comparée permet d'établir l'influence favorable du radical éthyle dans la chaîne latérale, le voisinage de la fonction cétonique avec le noyau, enfin le renforcement notable de l'activité par la cyclisation.

31. Les bases azotées chez les végétaux: essais de dosage de la choline et comparaison des méthodes d'analyse.— Lucien DELCOURT.

La choline, constituant basique de la lécithine, est aussi bien répandue dans les tissus végétaux que dans les cellules animales. Il est cependant plus difficile de l'isoler des plantes, par suite de la présence de certaines substances organiques, comme les composés cycliques, qui gênent les réactions de précipitation. Deux méthodes ont été étudiées et adaptées à nos besoins. L'une est volumétrique et repose sur l'isolement de la choline, sa combinaison, à basse température, avec l'iode, et dosage subséquent du périodat formé au moyen de l'hyposulfite. L'autre, gravimétrique, repose sur la propriété que possède la choline, de former avec les sels d'or un sel double insoluble. Un échantillon de choline pure a servi dans les réactions témoins. Les deux méthodes ont donné pratiquement les mêmes résultats, mais sont encore susceptibles d'être améliorées. La technique au sel d'or, bien que plus dispendieuse, est moins délicate et requiert moins de temps.

32. Recherche de traces de mercure dans les produits biologiques.— Lucien DELCOURT.

Le dosage de petites quantités de mercure dans certaines substances complexes telles que les rations destinées au bétail

présente certaines difficultés, par suite de la présence de quantités considérables de matières organiques. Les méthodes d'analyse utilisables comprennent deux parties: la destruction de la matière organique et la détermination du mercure. Des essais comparatifs ont été faits en utilisant: 1) comme agents d'oxydation, l'acide nitrique et le permanganate de potassium en quantités déterminées et en procédant de façon à éviter les pertes de *Hg*. 2) en vue de réduire la longueur des opérations, on a employé un extrait aqueux ou acide, comme matière première avant de procéder à l'oxydation. Cette technique ne s'applique qu'en certains cas. 3) une nouvelle méthode d'oxydation, utilisée antérieurement à d'autres fins, a été appliquée à ce dosage: on attaque la substance au moyen du mélange d'acides nitrique-perchlorique. Cinq grammes suffisent généralement pour l'analyse. La détermination finale de *Hg* se fait en adaptant la méthode officielle d'extraction avec le dithizone et comparaison avec une solution étalonnée.

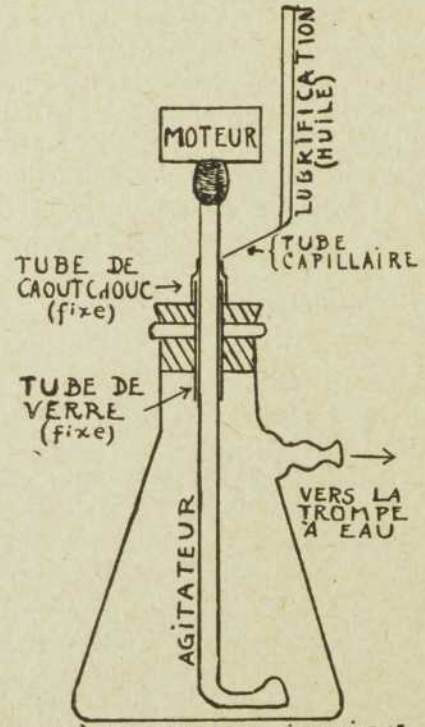
33. Hydrolyse progressive de la caséine.— Jules LABARRE et Robert DOSTERT.

Si on détermine, par la méthode classique de VAN SKYKE, la vitesse et le degré des hydrolyses successives de la caséine par la pepsine, la pancréatine et l'acide sulfurique, on remarque que la pepsine hydrolyse la caséine jusqu'à raison de 20-24 p.c. d'azote alpha-aminé exprimé en azote total, en deçà de quatre jours; la pancréatine porte ce chiffre à 38-42 p.c., en deçà de deux jours, et l'acide sulfurique le porte finalement à 60-80 p.c. en deçà d'un jour. On remarque, à certains moments des hydrolyses pancréatique et sulfurique, une inflexion dans l'allure des courbes. Ces inflexions correspondent, semble-t-il, à la dénaturation de certains acides aminés présents dans la caséine. Par cette méthode, on peut obtenir un hydrolysat d'acides aminés ayant subi un minimum de dénaturation.

34. Système simple pour agitation mécanique dans le vide.— Jules LABARRE et Robert DOSTERT.

Par ce dispositif (fig. 1), on peut effectuer une agitation mécanique dans le vide en se servant uniquement des objets que l'on trouve

couramment dans tous les laboratoires. Le vide obtenu lors de nos essais a été aussi complet que peut le faire une trompe à eau et il s'est maintenu pendant tout le temps de l'agitation laquelle a durée plusieurs heures. La température du moteur électrique qui actionnait l'agitateur ne s'est pas élevée d'une façon anormale durant ce temps; ce qui signifie que le frottement du caoutchouc sur le verre a été négligeable. Ce système est particulièrement intéressant pour l'agitation d'une solution huileuse.



SYSTÈME POUR AGITATION DANS LE VIDE

35. Chloruration, ioduration et acétylation de la caséine et des protides totaux de la fève gourgane.— Jules LABARRE et Paul DAVID.

Le maximum de chloruration, d'ioduration et d'acétylation de la caséine et des protides totaux de la gourgane est atteint

après une durée de contact à peu près identique. La quantité de chlore absorbée par la caséine équivaut à peu près à la moitié de celle qui se fixe sur les protides. A froid, la proportion d'iode et de groupements acétylés fixés est la même dans les deux cas. A froid, cependant, la caséine absorbe une quantité d'iode beaucoup plus élevée que les protides.

Section 2: Géologie et Minéralogie

1. Nouveaux trilobites cambriens et ordoviciens des conglomérats de Lévis.— Franco RASETTI.

Les conglomérats de la formation de Lévis, bien qu'ils aient été explorés par les paléontologues depuis un siècle, contiennent encore une nombreuse faune de trilobites non décrits. L'auteur est en train d'étudier et de décrire ces nouvelles espèces, qui appartiennent soit au cambrien supérieur, soit à l'ordovicien inférieur (Beekmantown). La description de cinq nouvelles espèces a été complétée. Il a été nécessaire de créer deux nouveaux genres, LEVISASPIS et LOGANOPELTIS, pour deux formes qui ne semblent présenter d'affinité étroite avec aucun trilobite décrit. L'auteur a aussi en programme une révision de toutes les espèces qui ont été décrites de cette formation, étant donné que la plupart d'entr'elles sont insuffisamment connues et illustrées.

2. Y a-t-il un granite plus ancien que l'anorthosite dans la sous-province de Grenville? — Carl FAESSLER.

L'auteur répond dans l'affirmative. Le granite plus ancien que l'anorthosite est le gneiss granitique de la montagne Tremblante; il se distingue du gneiss granitique du Pine Hill, plus jeune que l'anorthosite, de la manière suivante:

Propriétés	Pine Hill	Montagne Tremblante
Physiographie	Buttes basses, sans talus	Buttes élevées, escarpées; bordées de talus
Contracts avec Grenville	Zone de contact large de quelques centaines de pieds ; « drag-folds » rares ou absents	Zone de contact large d'un ou plusieurs milles avec migmatites et roches hybrides; nombreux «drag-folds»
Composition	Perthite est le feldspath prédominant	Perthite est absente
Texture	Le plus souvent œillée; les phénomènes deutériques sont très nombreux; granulation souvent très prononcée	Texture gneissique; pas de phénomènes deutériques, ni granulation

3. Géomorphologie des dépôts superficiels du comté de Châteauguay.— Auguste Mailloux.

Les deux principaux agents formateurs de la roche-mère des sols de ce comté sont: l'eau et la glace. Ce sont aussi les deux plus puissants facteurs qui ont donné à cette région son modelé actuel soit dans son ensemble soit dans ses détails. L'auteur donne une classification des sols qui dérivent des alluvions et des dépôts glaciaires. Il propose le nom de «Till remanié» pour le drift glaciaire non statifié qui a subi à sa surface l'érosion par les eaux. Il donne une description du long coteau de gravier et de sable calcaire de Sainte-Philomène. Ce coteau serait à l'origine un dépôt fluvio-

glaciaire remanié par les vagues de la mer Champlain. Le terrain vallonneux des environs de Chateauguay dépend de l'allure de la roche de fond, de l'épaisseur du till glaciaire et de l'érosion aqueuse subséquente. L'auteur conclue que la nature des sols et la végétation sont intimement liées aux formations géologiques et à la topographie.

4. Une île ignorée: l'île St-Paul.— P. Léo-G. Morin, c.s.c.

L'île Saint-Paul — ou île des Sœurs — est située à proximité de la rive gauche du fleuve, en face de Verdun. C'est la plus importante unité de la frange d'îlots bas qui court en direction du sud-ouest, vers l'île au Héron, en plein rapide de Lachine, pour se terminer à proximité de la rive droite, par l'île au Diable et l'île à Boquet. Toutes ces îles sont maintenues par une nappe de roches ignées, intrusives dans les schistes tendres de la formation d'Utica. Cette nappe se continue sans interruption apparente depuis l'île des Sœurs jusqu'à l'embouchure de la rivière Saint-Régis, soit une distance de 4 milles de longueur. C'est donc l'une des plus importantes nappes d'intrusion que l'on ait rencontrées autour du Mont-Royal. C'est elle, également qui est responsable des rapides de Lachine. Elle n'a cependant, à notre connaissance, jamais été mentionnée.

5. Fabrication de modèles cristallographiques en bois.— P. Léo-G. Morin, c.s.c.

Ces modèles étaient jusqu'ici exclusivement fabriqués en Allemagne, mais leur importation a dû cesser avec la guerre. L'auteur a mis au point un outillage qui permet la reproduction de tous les types cristallins. Une série de vingt modèles est déposée devant l'assemblée.

Section 3: Botanique

1. Un nouveau micromanipulateur.— Marcel Cailloux.

L'auteur a fait la description d'un micromanipulateur de son invention. Cet instrument qui fonctionne hydroliquement est

composé de deux parties distinctes. L'une, le manipulateur, est formée d'un levier de commande actionnant trois pompes de faible calibre. L'autre, le récepteur, est composée de trois pompes de calibre plus fort qui actionnent un levier sur lequel est attachée la micro-aiguille. Les pompes du manipulateur sont reliées aux pompes du récepteur par des tubes flexibles. Au lieu de disposer ces pompes en coordonnées rectangulaires, l'auteur les a placées à 45 degrés par rapport au levier qu'elles actionnent. Cet appareil de construction excessivement simple reproduit avec fidélité à une échelle microscopique tous les mouvements imprimés au levier du manipulateur. L'auteur entrevoit la possibilité de faire de cet instrument une partie intégrante du microscope.

2. Notes sur la toxicité du Xanthoxylum americanum et du Vicia Cracca.— René Meilleur.

3. Sur la possibilité d'extraire la gélose d'algues marines de la baie des Chaleurs.— Jean-Louis Tremblay.

La cessation des importations d'agar-agar des pays ennemis d'une part et l'insuffisance de la production américaine et canadienne du même produit d'autre part, ont suggéré de chercher dans quelle mesure la baie des Chaleurs pourrait combler cette nécessité. A Grande-Rivière même, on a localisé des colonies assez denses de *Chondrus crispus* et quelques colonies du genre *Gelidium*. En d'autres endroits de la baie des Chaleurs, on trouve aussi des colonies de ces algues qui peuvent fournir une bonne qualité d'agar-agar. Des échantillons récoltés et séchés à Grande-Rivière ont donné par extraction un produit de bonne qualité. Les récoltes des algues ci-haut mentionnées pourraient avantageusement se faire sur le plein, surtout aux mois d'août et de septembre, après les tempêtes. On pourrait aussi dans les baies suffisamment abritées faire cette récolte à marée basse en utilisant un rateau spécial que l'on manipulerait d'une barque.

4. Anomalies chez le fruit du pommier.— P. Louis-Marie, o.c.r.

Suivant le rythme de son développement, la pomme,— d'abord ellipsoïde, puis orbiculaire se déprimant au sommet et à la base, se

creusant le plus souvent axialement,— parfois se dédouble ou s'écrase, toujours dans le sens de l'axe. Parfois, sa masse charnue devient obovoïde ou pyriforme, la base du fruit étant plus ou moins décurrente sur un axe démesurément long.— Illustration des cas observés par l'auteur et tentative d'explication.— Cas de concrescence entre unités d'une même inflorescence et de phyllodie à l'intérieur du calice.

5. Notes sur la fasciation et autres phénomènes de concrescence.— Auray Blain.

6. Nouvelles notes sur la florule de l'île Sainte-Hélène.— Ernest Rouleau.

L'auteur a étudié durant huit années la flore de cette île et des îles environnantes (île Ronde et île aux Fraises), et en a rapporté environ 417 entités réparties comme suit: 78 familles, 216 genres, 391 espèces, 54 variétés et 20 formes. La florule compte donc à elle seule près du cinquième des entités de la flore du Québec, et cela sur un territoire très restreint, soit ½ de mille carré. Parmi les plantes qui présentent un intérêt plus particulier, mentionnons: *Celtis occidentalis, Menispermum canadense, Dentaria maxima, Physalis pruinosa, Justicia americana, Verbena simplex, Eleocharis compressa, Carex annectens, C. sychnosephala, C. tribuloides* var. *sangamonensis, C. hirtifolia, C. Sprengelii, Elymus villosus, Sporobolus heterolepis, Andropogon provincialis*, etc.

7. Quelques peupliers hybrides de la région de Montréal. — Ernest Rouleau.

L'auteur, au cours de ses études sur le genre *Populus* dans la région de Montréal, a découvert deux nouveaux hybrides qui ne sont pas encore décrits. Ces deux nouveaux hybrides ont tous deux comme parent le *P. tacamahacca*. Afin d'être plus certain des autres parents, l'auteur attend d'avoir du matériel fleuri de ces deux hybrides.

8. La valeur d'indice des espèces dans l'érablière.— Pierre Dansereau.

9. La flore du lac Victoria (Témiscamingue).— P. Bernard TACHÉ, s.j.

La flore comprend des éléments nordiques: *Carex arcta* Boott, *C. adusta* Boott, *C. miliaris* Michx, *Geranium Bicknellii* Britton, *Xyris montana*. Il y a de belles formations de *Pinus Strobus* et *P. resinosa*. A noter l'absence de l'orme. *Osmunda regalis* forme des bordures remarquables dans les baies. Association *Pinus Banksiana-Comptonia-Solidago puberula*. L'auteur a dressé une liste de 175 plantes d'après leur habitat.

10. Botrychium lanceolatum (Gmel.) Angs. dans le Québec.— Abbé Alexandre GAGNON.

Cette espèce, comme ses congénères, semble être disséminée dans tout l'est et le centre du Québec. L'auteur l'a rencontrée sur les dunes qui bordent l'embouchure du Saguenay, dans un bois de hêtres à Saint-Augustin, puis dans un endroit ouvert et fertile à Plessisville. Dans tous les cas la déhiscence des sporanges a commencé vers la fin d'août pour se poursuivre jusqu'à la fin de septembre. L'auteur croit devoir noter que les spores recueillies dans les trois endroits mesuraient de 26 à 40 m.; ces dimensions sont inférieures à celles mentionnées par les auteurs.

11. Notes sur Botrychium obliquum Muhl. et B. dissectum Spreng.— Abbé Alexandre GAGNON.

Des récoltes faites à Plessisville, Sainte-Claire et Saint-Raymond ont toujours révélé la promiscuité de ces deux *Botrychium*, ce qui tend à confirmer la théorie de l'identité spécifique des deux formes. Toutefois la théorie du « mutant stérile » se trouve infirmée du fait que les trois spécimens de *B. dissectum* étudiés possédaient des spores toutes fertiles. Par ailleurs, nous avons rencontré, dans la colonie de Sainte-Claire, un spécimen curieux dont le limbe végétatif rabougri portait des segments secondaires arrondis et fortement imbriqués. La moitié des spores étaient stériles. Il faut probablement considérer les trois formes comme appartenant à une même espèce, espèce mutante avec tendance à la stérilité.

12. Un Bortychium original.— Abbé Alexandre GAGNON.

Ce *Botrychium* a été trouvé sur les dunes de Baie Sainte-Catherine, dans une formation mixte de *Botrychium*. La plante, haute de 10 cm., porte, vers son milieu, un limbe végétatif terné, dont les segments sont pinnatiséqués. Le sporophylle comporte un pédoncule de 2 cm. et une panicule lâche, longue de 3 cm. Les spores grosses (35-54 μ) ne permettent pas de voir dans cette plante une forme tripartite de *Botrychium minganense*. D'autre part, plusieurs caractères la distinguent de *B. simplex*. Il est peut-être permis d'y voir un hybride *Botrychium simplex* × *B. minganense*.

13. Variations écologiques du genre Illysanthes.— Abbé Alexandre GAGNON.

Des spécimens provenant d'une érablière, à Plessisville, différaient considérablement d'*Illysanthes dubia*: pédoncules longs d'un mm. à la floraison; corolle blanche, fermée, atteignant à peine 2.5 mm.; étamines stériles mesurant au plus 0.5 mm.; graines variant de 0.3 à 0.4 mm.— D'autres spécimens trouvés dans une rivière présentaient les mêmes caractères des pédoncules et des graines, mais différaient des précédents par leurs fleurs ouvertes, purpurines, à filets stériles longs et bifurqués. Après quelques jours de culture en serre, les nouvelles fleurs formées prenaient l'allure de celles de l'érablière. La petitesse des graines distingue cependant ces deux types d'*Illysanthes dubia*.

14. Le genre Elatine dans le Québec.— Roger GAUTHIER et Marcel RAYMOND.

Il y a dans le Québec deux espèces d'*Elatine*: *E. americana* (Pursh) Arnott et *E. minima* (Nutt.) Fisch. & Mayer. Les auteurs précisent la distribution de la première espèce, dont on connaît maintenant des stations sur les grèves de Cap-Rouge, sur les rivières Saguenay, Richelieu et Ottawa. C'est essentiellement une espèce paléoestuarienne et les stations actuellement éloignées de l'estuaire peuvent être considérées comme des reliques. Quant à l'*Elatine minima*, il est mentionné pour la première fois dans le Québec: on en connaît maintenant deux stations dans les lacs des comtés de Saint-Maurice et de Portneuf.

15. Les Carex de la section Virescentes dans le Québec.— Marcel RAYMOND.

Jusqu'ici, la section *Virescentes* (Syn: *Pallescentes*) n'était représentée dans le Québec que par l'ubiquiste *Carex pallescens* L. On en connaît maintenant deux autres espèces, localisées dans le sud du Québec: *Carex Swanii* (Fernald) Mackenzie, Torr. Club. Bul. 37: 246. 1910. (Région de Sutton, *Marie-Victorin, Rolland-Germain & Marcel Raymond*) et *Carex hirsutella* Mackenzie, Torr. Club Bul. 50: 349. 1923. (Saint-Armand, *Marcel Raymond*). On pourra les séparer comme suit:

Épi terminal staminé..... *Carex pallescens*
Épi terminal gynandre
Plante glabre à périgynes pubescents..... *Carex Swanii*
Plante hirsute à périgynes glabres.. *Carex hirsutella*

16. Le Carex prasina Wahl. dans le Québec.— Marcel RAYMOND.

On connaît maintenant plusieurs stations de cette Cypéracée, non encore mentionnée dans une flore du Québec: COMTÉ DE HULL: Chelsea, 6 juillet 1903, *Macoun, 61 195*; Tenaga, 23 juin 1917, *Rolland-Germain, 6041*; Lac Meach, 22 juin 1918, *Rolland-Germain, 7a33*; COMTÉ DE VAUDREUIL: Rigaud, 9 juillet 1938, *Auger, 67*; COMTÉ DE TERREBONNE: Bois Fillion, ravin humide avec *Carex crinita*, 26 juin 1940, *Marcel Raymond, 39 004*; COMTÉ DE SAINT-MAURICE: Pointe-du-Lac, 1 juin 1935, *Irénée-Marie;* COMTÉ D'IBERVILLE: Mont Johnson, sous-bois marécageux, 10 juillet 1940, *Marcel Raymond, 39 005*; COMTÉ DE MISSISQUOI: Philipsburg, lit d'un ruisseau, 19 juillet 1942, *Bernard Boivin & Marcel Raymond*, 4606; COMTÉ DE BROME: Sutton, au bord d'un ruisseau de montagne, 13 juin 1942, *Bernard Boivin & Marcel Raymond, 4538*. Il semble qu'il s'agisse d'une plante pénétrant dans le Québec par deux voies différentes: le Richelieu et l'Ottawa. Avec le *Carex gracillima* Schwein, le *Carex formosa* Dewey et le *Carex Davisii* Schwein & Torr., le *Carex prasina* Wahl. appartiennent à la section GRACILLIMAE.

17. Sur un Amphicarpa nouveau pour la science.—Marcel Raymond et Bernard Boivin.

Discussion et distribution des *Amphicarpa* du Québec. Description d'une nouvelle espèce, endémique de l'île d'Orléans.

18. Prodrome à une monographie de Thalictrum.— Bernard Boivin.

Plus d'une centaine de *Thalictrum* ont été décrits pour l'Amérique du Nord. Une quinzaine d'espèces sont généralement admises. Ce nombre est porté à plus de 20.

19. Notes sur quelques introductions récentes dans le Québec.— Bernard Boivin.

Additions mentionnées: *Amaranthus paniculatus, Agropyron cristatum, Impatiens Roylei, Anagallis arvensis, Levisticum officinale, Atriplex hortensis, Echinops sphaerocephalus, Alliaria officinalis.*

20. Sur une plante nouvelle pour le Québec (Odontites). — André Lafond et Gaston Béchard.

21. Observations sur la distribution du Carex sychnocephala et du Podostemon ceratophyllum.— René Meilleur et Sébastien Baril.

22. Addition à la flore de l'Amérique du Nord de l'Anemone ranunculoides L.— F. Joseph-Adonis, f.m.

Cette anémone est eurasiatique; elle est toutefois absente de la région méditerranéenne. Son introduction dans la province semble être assez récente car la colonie trouvée est peu abondante et est située au pied du mont Saint-Grégoire dans une érablière visitée assez fréquemment par les botanistes. L'*Anemone ranunculoides* L. appartient au groupe des *quinquefoliae* c'est-à-dire aux anémones à carpelles non terminés par une arête plumeuse.

23. Étude des formes mineures de nos Filicinées du Québec.— P. Louis-Marie, o.c.r.

Orientation et amplitudes de ces variations mineures qui peuvent affecter les frondes végétatives, les frondes sporifères ou les deux à la fois. Les cas relevés par l'auteur dans la nature et en herbiers. L'importance qu'il y aurait de cultiver, en un milieu donné, ces formes mineures, avant de les encadrer taxonomiquement.

24. Une aubépine peu connue: Crataegus laurentiana Sarg.— P. Louis-Marie, o.c.r.

Description de l'espèce, telle qu'elle se présente dans un de ses habitats québécois: la pinière sablonneuse d'Oka.

25. Type générique et types spécifiques de Trisetum.— P. Louis-Marie, o.c.r.

Discussion du type générique et de son nom: *Trisetum spicatum* vs *T. subspicatum.*— Nombre des espèces publiées et nombre des espèces reconnues. Leur distribution géographique fait de *Trisetum* un genre alpin et sud-américain. Essai phylogénétique des espèces d'Amérique.

26. Mise en ordre des Agrostis du Québec.— F. Rolland Germain, f.e.c.

Les *Agrostis* du Québec sont critiques et leur distribution dans notre province n'avait jamais été précisée. L'auteur a revisé tout le matériel de l'herbier de l'Université de Montréal et de quelques collections privées. Le résultat est indiqué par une série de cartes de distribution.

27. Le Lycopus des grèves à marée d'eau douce du Saint-Laurent.— F. Rolland-Germain, f.e.c.

Un examen du matériel québécois montre dans la section estuarienne du Saint-Laurent un *Lycopus* endémique et fortement

caractérisé s'ajoutant aux espèces banales de ce genre: *L. uniflorus* et *L. americanus*. Cette espèce est décrite par l'auteur et sa distribution précisée. La récolte-type a été faite au Cap-Rouge et s'ajoute à la très riche florule endémique de cet endroit (*Gentiana Victorinii*, *Cicuta Victorinii*, *Bidens hyperborea* var. *laurentiana*, *Bidens infirma*, etc.).

28. Quelques nouvelles précisions sur la flore du haut Ottawa.— F. MARIE-VICTORIN, f.é.c.

Petit à petit nos connaissances sur cette importante partie du pays se précisent et s'organisent. Parmi les nouvelles entités récemment ajoutées à la flore du Québec dans la vallée de l'Ottawa, citons: *Helianthemum canadense*, *Prunus pumila*. La distribution de certaines espèces très mal connues dans le Québec, comme le *Ceanothus ovatus* et le *Lonicera hirsuta*, a été précisée et étendue.

29. Un nouveau Dracaena de la flore américaine.— F. MARIE-VICTORIN, f.é.c.

Le genre *Dracaena* appartient à l'ancien monde. L'on ne connaissait jusqu'à date sur le nouveau continent qu'une seule et rare espèce — relique atlantidienne peut-être — le *D. americana*, localisé dans l'Amérique centrale. La découverte d'une nouvelle espèce reliquale de ce genre sur les terrains ferrifères de Moa dans la province cubaine d'Oriente est un fait notable. Le *Dracaena* cubain s'ajoute à une certaine liste d'affinités africo-antillaises déjà connues, dans le genre *Euphorbia* par exemple. La nouvelle espèce qui sera désormais l'une des plus fameuses entités de la flore cubaine, est décrite dans ce travail, et son environnement biologique est analysé.

30. Caractéristiques floristiques du pays de Moa, province d'Oriente (Cuba).— F. MARIE-VICTORIN, f.é.c.

La région de Moa est située à l'extrémité nord-est de l'île de Cuba et comprend une basse terre en bordure de la mer et une haute chaîne de montagnes. La basse terre est un affleurement de serpentine presque au niveau de la mer couvert d'un manteau détritique ferro-siliceux provenant de l'altération de la serpentine sous-jacente.

Ces terrains fortement ferrifères sont l'habitat d'une flore extrêmement spécialisée, et largement endémique. Le pivot de la flore est le *Pinus cubensis* qui forme une grande pinède recouvrant toute la région. La florule endémique comprend des palmiers comme l'*Hemithrinax savannarum* et l'*Hemithrinax rivularis*, un *Dracaena* entièrement confiné dans cette région; nombre de plantes arbustives et herbacées. Beaucoup d'autres éléments comme le *Spathelia vernicosa* sont communs au pays de Moa et à la Sierra de Nipe qui est un massif serpentineux recouvert également d'un manteau ferro-siliceux. Les deux régions qui sont peu éloignées et que l'on pourrait appeler « le pays du fer » ont une florule à peu près unique au monde dans son adaptation à un milieu très fortement minéralisé.

31. Notes sur la flore des hautes pinèdes d'Haïti.— F. MARIE-VICTORIN, f.é.c.

Les hauts plateaux d'Haïti, vers 1500 à 2000 mètres (Morne des Commissaires, Morne La Salle), sont occupés par une vaste pinède à *Pinus occidentalis*, forêt qui, à certains égards, a de grandes analogies avec la forêt canadienne. On y trouve des identités qui furent décrites comme caractéristiques de la région laurentidienne (*Lycopodium clavatum*, var. *laurentianum*, etc.). D'autre part il s'est introduit à cette altitude une florule rudéale méditerranéenne (*Verbascum Thapsus, Daucus Carota, Taraxacum officinale*, etc.) inconnue ailleurs dans les Antilles, et dont l'origine historique est matière à hypothèse.

32. Observations sur la bio-écologie du Spartina pectinacea.— F. MARIE-VICTORIN, f.é.c.

Le *Spartina pectinacea* se place parmi les plantes amphibies qui ne peuvent se maintenir que sur des rivages ou dans des habitats à grandes variations de niveau d'eau. Ces conditions périodiques sont réalisées dans la nature de plusieurs manières fort différentes. La plante présente un dimorphisme particulier des racines: racines fixatrices et racines absorbantes. Le système de propagation végétative est étudié ainsi que le rôle mécanique des bourgeons terminaux des stolons.

33. Nouvelles Ombellifères et Composées d'Anticosti.— Jacques ROUSSEAU.

Aux variétés nouvelles de plantes d'Anticosti présentées l'an dernier doivent s'ajouter deux *Conioselinum* (*C. chinense* var. *anticostense* Rousseau et *C. chinense* var. *latilobum* Rousseau), l'*Aster novi-belgii* var. *rosaceus* Rousseau, *Aster vaurealis* Rousseau. Le *C. chinense* var. *anticostense* est sûrement une espèce nouvelle; mais vu l'absence de matériel mûr permettant d'en faire une description complète, elle est décrite temporairement au rang variétal. (Pour description de ces entités voir *Nat. can.* 69(4-5): 97—122. 1942.)

34. La forme naine du Plantago juncoides et d'autres espèces.— Jacques ROUSSEAU.

Dans son traité des plantains maritimes, FERNALD place sur le même rang le *Plantago juncoides* var. *decipiens* et le *P. juncoides* var. *glauca*. Des essais expérimentaux révèlent que la seconde variété n'est qu'une phase appauvrie de la première. Il vaut donc mieux réduire celle-là au rang de forme. Le même raisonnement doit sans doute s'appliquer aux variétés parallèles telles que l'*Astragalus alpinus* var. *parvulus* Rousseau et l'*Euphrasia arctica* var. *minutissima* Polunin. Aussi y a-t-il lieu de les réduire au rang de forme. (*Nat. can.*, 69 (10-11): 234—239. 1942.

35. Asa Gray et la publication de la Flore de Provancher. Jacques ROUSSEAU.

Dans une revue de la Flore de PROVANCHER, publiée en 1863, Asa GRAY reproche à PROVANCHER d'avoir utilisé sans le mentionner les illustrations du *Gray's Botanical Text Book* "a preference which speaks more for the good taste of the Abbé that does the omission to mention the source". Dans une lettre (apparemment inédite) en date du 27 janvier 1863, et accompagnant l'envoi de la Flore à Asa GRAY, PROVANCHER annonce tout naïvement qu'il s'est librement servi des ouvrages de GRAY. Cette lettre atténue sa faute, mais l'Abbé en aurait-il simplement inclus un passage dans sa préface qu'il eût évité tout incident.

36. L'introduction de l'Aconitum Napellus et de l'Abutilon Avicennae dans le Québec.— Napoléon CHABOT.

L'*Abutilon Avicennae* Gaertn. de la famille des Malvacées, une plante textile annuelle originaire de la région méditerranéenne et du sud-ouest de l'Asie et naturalisée en Algérie et dans l'Amérique du Nord, a été localisée par l'auteur à Saint-Polycarpe, comté de Soulanges, près d'un vieux jardin abandonné. C'est le première mention pour le Québec.— L'*Aconitum Napellus* L., de la famille des Renonculacées, une plante vivace, est cultivée dans la province comme plante ornamentale, et en Europe comme plante ornementale et surtout comme plante médicinale. L'auteur a localisé cette plante à l'état indigène à Saint-Pierre de Montmagny, rang du sud, dans un sol calcaire et pierreux. La plante était associée à des érables et des *Viburnum*.

37. Nouvelle bibliographie de Rhodora.— Ernest ROULEAU.

L'auteur a continué et élargi les cadres de la bibliographie de *Rhodora* publiée par M. Jacques ROUSSEAU et qui couvrait les volumes 1 à 34. Il a agrandi le territoire afin d'inclure dans cette bibliographie les territoires suivants: Terre-Neuve, Saint-Pierre et Miquelon, Alaska. En appendice, il y a une liste de tous les noms nouveaux publiés dans *Rhodora* depuis le début.

38. Un substitut pour l'agar-agar.— Omer CARON.

Il semble possible d'utiliser certaines algues gaspésiennes pour en extraire de la gélose. Une extraction de gélose d'après la méthode usuelle, a donné 48 p.c. du poids de l'algue séchée (*Chondrus crispus*). Pour certains travaux de routine, il n'est pas nécessaire d'extraire la gélose parce que l'on peut utiliser l'algue gonflée comme matière solidifiante. L'auteur fait voir des tubes de culture de champignons dont le substratum est ainsi solidifié.

39. Notes biologiques sur la région des Passes Dangereuses. (Film en couleurs).— Pierre DANSEREAU.

40. Notes sur les Myxophycées du Québec, I.— Cécile LANOUETTE.

Poursuivant ses investigations en vue de la préparation d'une liste des algues bleues du Québec, l'auteur a herborisé dans la région de Montréal. Le matériel récolté apporte trois entités nouvelles pour le Canada, entités dont deux appartiennent à des genres récoltés pour la première fois dans le pays. Ce sont: *Aulosira implexa* (de la famille des Nostocacées) et *Nostochopsis lobatus* (de la famille des Stigonémacées). L'autre addition est le *Dichothrix Hosfordii* (de la famille des Rivulariacées).

41. Clef générale des Desmidiées, 1ère partie.— Jules BRUNEL.

Depuis la publication des Desmidiées du *Sylloge Algarum* de DE TONI, en 1889, aucun auteur n'avait tenté de publier un ouvrage d'ensemble sur cette immense famille d'algues vertes, jusqu'à ce que W. KRIEGER entreprît en 1937 de monographier la famille, en vue de la deuxième édition de la *Kryptogamen-Flora* de RABENHORST. Le grand nombre d'espèces nouvelles découvertes et décrites au cours du dernier demi-siècle dans tous les continents donnent une très grande valeur pratique aux clefs dressées par KRIEGER, d'autant plus que les Desmidiées comptent de nombreuses espèces ubiquistes. L'auteur a donc voulu préparer une traduction complète et fidèle de ces clefs, tout en y incorporant les résultats de plusieurs travaux considérables effectués dans nos régions ces dernières années. Il n'a jamais existé de clef générale des Desmidiées, en langue française.

42. Quelques Desmidiées nouvelles, rares ou remarquables de la région de Montréal.— Jules BRUNEL.

Étude critique de quelques *Euastrum* et *Pleurotaenium*.

43. Sur une abondante production de zygospores chez un Cosmarium.— Jules BRUNEL.

La formation de zygospores chez les Desmidiées n'est pas un phénomène commun. L'auteur a cependant observé, au Jardin

botanique de Montréal, un *Cosmarium* à peu près pur, chez lequel presque toutes les cellules étaient en voie de conjugaison, et présentaient des zygospores à tous les stages de leur développement.

44. Le genre Pithophora (Cladophoracées) au Jardin botanique de Montréal.— Jules BRUNEL.

Observations sur l'apparition et le comportement de ce genre tropical ou sub-tropical d'algue verte, dans un bassin chauffé du Jardin botanique de Montréal.

45. Inventaire des maladies des feuillus dans la forêt expérimentale de Duchesnay.— René POMERLEAU.

Au moyen de places d'études, distribuées à des intervalles réguliers le long de lignes établies, l'état de santé des arbres feuillus a été apprécié. L'existence de nombreuses maladies importantes, surtout des chancres et des caries, a pu être décelée, et leurs effets sur l'avenir des peuplements ont aussi été déterminés. Le caractère parasitaire de quelques organismes a aussi été noté pour la première fois. Ces études sur la distribution et l'intensité de ces maladies, accompagnées d'observations sur le milieu, serviront de base pour le traitement sylvicole des forêts.

46. Nouvelles additions à la flore bryologique du Québec. — Abbé Ernest LEPAGE et F. MARIE-ANSELME, mariste.

Les auteurs signalent 63 espèces, 25 variétés et 3 formes de mousses nouvelles pour la province de Québec.

47. L'Entodon seductrix var. minor (Aust.) Grout dans le Québec.— James KUCYNIAK.

Cette variété diffère de l'espèce par le fait que les dimensions de la famille, du pédicelle et de la capsule sont nettement plus réduites. La plante entière, de plus, est d'un vert sale. Le type provient de l'Ohio, États-Unis. D'autres stations se trouvent dans la Pennsylvanie et la Georgie. Dans le Québec, Louis PRÉVOST, s.j.,

et l'auteur l'ont récoltée sur les roches d'un ravin à Sutton, comté de Brome, le 9 mai 1942. L'identification de cette mousse a été vérifiée par A. J. SHARP. Ceci est la première mention pour le Québec.

48. Les associés bryologiques imbriqués dans la mosaïque Pinus Banksiana — Comptonia asplenifolia, Calliergonella Schreberi et Dicranum rugosum.— James KUCYNIAK.

Stations étudiées sur l'île Calumet, Qué., et dans la région du lac Constance, Ontario, sur le haut de la rivière Ottawa. Dans les clairières de cette formation le *Calliergonella Schreberi* forme des tapis luxuriants. Le *Dicranum rugosum* se rencontre en touffes isolées. Malgré que le *Calliergonella Schreberi* soit ubiquiste et le *Dicranum rugosum* mésophytique, ces deux espèces sont peut-être les seules qui puissent s'adapter aux conditions essentiellement oxylo-xérophytiques de cette mosaïque.

49. Notes sur la pénétration de certaines algues marines dans les eaux de l'estuaire du Saint-Laurent.— Marcelle GAUVREAU.

Après cinq années d'exploration dans 7 comtés et 56 localités de la province de Québec, l'auteur a pu répartir les algues marines du Québec en 15 ordres, 28 familles, 61 genres et 105 espèces. (20 Chlorophycées, 48 Phéophycées et 37 Rhodophycées.) Les Chlorophycées ou algues vertes s'accommodent plus facilement des eaux douces ou saumâtres. Les genres *Enteromorpha* et *Cladophora* sont bien représentés à Saint-Jean-Port-Joli (comte de L'Islet) et à Grande-Baie (comté de Chicoutimi), mais il n'y a aucun *Fucus*. A l'île aux Coudres, au contraire, il y a beaucoup de *Fucus* associés à l'*Ascophyllum nodosum*, et aussi des *Enteromorpha* et deux algues rouges: *Rhodymenia palmata* et *Halosaccion ramentaceum*. A Saguenay-Ville il n'y a plus que des espèces flottantes, en particulier des *Enteromorpha*. A l'île d'Orléans se trouvent des *Fucus*, de forme naine.

Section 4: Zoologie et Biologie médicale

1. La pêche à la morue et la température de l'eau de mer.— Jean-Louis TREMBLAY.

L'auteur depuis plusieurs années a suivi au cours de la saison d'été à Grande-Rivière les fluctuations de la pêche à la morue en fonction de la température de l'eau. En faisant des essais de pêche à différentes températures, il a été possible de déterminer la température optimum pour la pêche de la morue. Si la morue commence à mordre à 4°C., c'est à 8°C. qu'elle semble la plus vorace et qu'elle prend plus volontiers l'appât. Au delà de 8°C. le rendement de la pêche diminue très rapidement.

2. Nourrice flottante pour les homards.— Jean-Louis TREMBLAY et Wilfrid CORRIVAULT.

Les méthodes actuelles qui permettent l'élevage des larves de homard jusqu'au stade 4 comportent toutes une agitation forcée destinée à maintenir les larves en continuel mouvement et à éviter qu'elles s'entre-dévorent. Il a semblé qu'une agitation naturelle pouvait donner le même résultat et les auteurs ont construit une île flottante au-dessous de laquelle ils ont suspendu des sacs en toile munis de fenêtres en étamine. L'île, attachée par une extrémité à un ancrage, s'oriente automatiquement dans le courant; une circulation d'eau assez intense s'effectue à l'intérieur des sacs grâce à la disposition spéciale des fenêtres. Cette expérience est en cours et l'on ne peut pour l'instant qu'escompter son succès.

3. L'étude biologique des eaux de la plaine de Montréal. — Georges PRÉFONTAINE.

Au printemps de 1941, l'Institut de Biologie de l'Université de Montréal, par son Service d'Hydrobiolobie et d'Ichthyologie (fondé en 1937), et sous les auspices du Ministère de la Chasse et des Pêcheries de Québec, a entrepris l'étude des eaux et des poissons de la plaine de Montréal. L'objet de cette étude est à la fois théorique et pratique. *Objet théorique:* recueillir par l'observation et l'expérimentation, une information aussi complète que

possible sur les faunes et les flores des eaux montréalaises et sur leurs relations réciproques, pour relier ensuite les notions acquises à celles qui ont été établies pour les eaux limitrophes de l'Ontario et des États-Unis. *Objet pratique:* obtenir des données objectives et fondamentales sur l'état actuel des pêcheries sportives et commerciales de ce territoire; trouver les moyens de conserver et de développer celles qui semblent menacées; produire les faits susceptibles de résoudre la controverse ancienne de l'influence de la pêche commerciale sur la pêche sportive dans cette région.— *La situation biologique de Montréal.* Pour les premiers travaux sur le terrain, une station désignée sous le nom de *Station biologique de Montréal* a été établi à l'extrémité ouest du lac Saint-Louis, dans la « grande anse » de l'île Perrot, comté de Vaudreuil. Cette station n'a pas nécessairement de siège fixe et pourra se déplacer selon les nécessités des études. C'est la première institution de ce genre fondée dans la région. Une sous-station a également fonctionné à Châteauguay en 1941.— *Domaine à explorer.* Dans l'esprit de son fondateur, la station biologique de Montréal doit couvrir comme champ d'étude les eaux de la plaine de Montréal, région du Québec assez bien définie géologiquement. Au point de vue hydrographique, elle comprendrait le secteur du Saint-Laurent qui s'étend depuis la tête de la Saint-François et du lac des Deux-Montagnes en amont, jusqu'au pied du lac Saint-Pierre en aval, avec, entre ces deux limites, les affluents de l'artère laurentienne et leur bassin respectif. En 1941, la zone des explorations s'est limitée au lac Saint-Louis et à la rivière Chateauguay comme principaux champs d'étude, avec le lac des Deux-Montagnes et quelques-uns de ses affluents et les rapides de Lachine comme champs secondaires. *Observations de 1941.* Les observations de 1941 ont porté d'abord sur l'inventaire des poissons du lac Saint-Louis, de la rivière Châteauguay et de quelques autres affluents. Puis, l'on a amorcé l'étude des principales espèces de pêche, aux points de vue suivants: (1) la détermination des frayères, ainsi que l'époque et la durée du frai. (2) Les mouvements et les migrations. (3) L'alimentation. (4) La croissance des jeunes. (5) Le recensement de la pêche sportive. (6) La résistance aux variations de température. (7) Le problème de l'achigan et des carpes dans la rivière Châteauguay. (8) L'analyse des statistiques. D'autres travaux ont été exécutés sur les conditions hydrographiques et physico-chimiques du lac Saint-Louis et de la rivière Châteauguay, sur la flore des rivages, sur les oiseaux

piscivores, sur les insectes aquatiques, etc. Les résultats détaillés de ces études sont consignés dans un rapport manuscrit déposé au Ministère de la Chasse et des Pêcheries, à Québec, et comprenant 396 pages, 106 figures, 2 planches, 9 cartes, et 13 tableaux.

4. Observations sur la montée des civelles dans les rapides.— Georges PRÉFONTAINE.

Le 24 juillet, l'auteur a eu l'occasion d'observer les mouvements et la montée des civelles dans les rapides inférieurs de la rivière Grande-Romaine (comté de Saguenay, Québec). Pour remonter les rapides et éviter les zones de courants descendants difficiles à vaincre de front, les civelles se tassent le long des rives, utilisent les remous ascendants périphériques des rapides et franchissent leurs paliers successifs en rampant le long de la bande inférieure humide du rivage rocheux.

5. Comportement du papillon satiné, Stilpnotia salicis L., dans son nouvel habitat.— Georges MAHEUX.

Examen des facteurs qui ont déterminé l'envahissement rapide de la région de Québec et particularités éthologiques.

6. Notes biologiques sur la tenthrède du frêne, Tethida cordigera Beauv.— Lionel DAVIAULT.

Cette espèce était connue autrefois sous le nom spécifique de *T. bardus* Say. Les adultes apparaissent dans le champ vers la fin du mois de mai et la ponte débute peu de temps après l'apparition des femelles. Les œufs sont insérés dans des fentes que la femelle produit avec sa tarière, dans la partie supérieure du pétiole, ou même parfois dans les petites tiges et le bord inférieur du limbe.— La durée d'incubation des œufs est d'environ 7.5 jours. Les larves du sexe mâle passent par cinq stades, tandis que celles de l'autre sexe en ont six. La durée totale du développement de la larve aérienne a été de 14.8 jours en 1940 pour les mâles et de 17.0 jours pour les femelles. Après la dernière mue, la larve cesse de manger et au bout de quelques jours elle quitte le feuillage pour aller

s'enfoncer à environ un pouce de profondeur dans le sol, où elle se forme une coque de nymphose, dans laquelle elle passe l'hiver. L'insecte n'a qu'une génération par année dans notre province.— Aucun parasite n'a été obtenu à date.

7. Les parasites du porte-case du mélèze, Coleophora laricella Hbn.— Lionel DAVIAULT.

Aucune étude n'avait encore été faite sur les parasites de ce dangereux microlépidoptère dans notre province. Au cours des trois dernières années, l'auteur a recueilli chaque printemps un grand nombre de chenilles hivernantes, qui ont été élevées par la suite jusqu'à complète maturité. Ces élevages ont permis de récolter un grand nombre d'espèces parasites et de déterminer le taux de parasitisme occasionné par chacune d'entre elles. Parmi les principales espèces observées, il faut citer: *Hemiteles tenellus* Say, *Macrobracon pigmaeus* (Prov.), *Spilochalcis albifrons* (Walsh), *Dioctes* sp. et *Habrocytus* sp.

8. Observations sur la biologie de Carpocapsa pomonella L. dans le sud-ouest de Québec.— A.-A. BEAULIEU.

Ces observations ont pour but de déterminer si possible l'occurrence moyenne saisonnière des périodes et des stades pendant lesquels la pyrale de la pomme (*Carpocapsa pomonella* L.) en est à son minimum ou maximum de puissance d'attaque et partant de déterminer également l'emploi judicieux des moyens disponibles pour sa répression. A cette fin deux méthodes bien distinctes ont été employées: (1) Le piégeage des adultes au moyen de pièges-appâts pendant les saisons 1937—1941. (2) L'observation de l'entrée des jeunes larves dans les fruits à des dates très rapprochées (tous les 3 ou 4 jours) au cours des saisons 1940-1942. Les considérations suivantes peuvent être dégagées des résultats obtenus. (1) Que la période du 10—15 juin devient très importante parce qu'elle marque le début de la grande offensive du printemps de *C. pomonella* L. (2) Que la période du 25 juin à la fin de juillet en est une d'activité biologique très intense pour cet insecte. (3) Que la période du 15 au 25 juillet en est une très critique pour ce qui est de l'imminence d'une attaque massive. (4) Que les

activités de l'insecte au cours du mois d'août sont très aléatoires et n'atteignent que rarement une importance autre que purement biologique. (5) Que les mesures de répression doivent être adaptées à ces caprices biologiques plutôt que de tenter l'inverse.

9. Insectes récoltés à Saint-Martin jonction, Québec, en avril 1942.— Abbé Ovila FOURNIER.

10. Notes sur la biologie des Gomphidés.— Abbé Ovila FOURNIER.

L'émergence de ces Odonates, observée à Dorion, Qué., au début de juin 1942 a lieu surtout le matin. Ce n'est que 30 ou 45 minutes après l'émergence que les segments postérieurs de l'abdomen prennent leur forme caractéristique.

11. Action des substances précipitant le calcium sur la vitesse de cicatrisation des plaies.— Henri LAUGIER et Louis-Paul DUGAL.

Résultats: (1) Des expériences préliminaires, ont montré de façon nette que l'acide oxalique, l'oxalate de sodium, l'oxalate de potassium et le fluorure de sodium permettent une cicatrisation beaucoup plus rapide que celle obtenue par la Chloramine-T, qui, d'après CARREL, permet une cicatrisation normale. Il s'agit toujours de comparaison de deux plaies d'un même individu. (2) Une étude des concentrations les plus favorables de chacune des substances mentionnées a appris que ce sont les concentrations les plus faibles (de celles employées) qui sont les meilleures. (3) Les auteurs ont comparé l'effet de l'acide oxalique 2 p.c. à l'action de l'eau salée 8 p.c.; les résultats de cette comparaison sont les suivants: 19 expériences sur 23 ont prouvé une accélération nette de l'acide oxalique par rapport à l'eau salée; les gains effectués par les plaies traitées à l'acide oxalique sont en moyenne de 22 p.c.

12. Rôle de la glande thyroïde dans l'adaptation au froid et à la chaleur.— Charles-Philippe LEBLOND et Jack GROSS.

La thyroïde fournit à l'organisme l'un des mécanismes qui contribuent à l'adaptation aux variations de température. Après ablation de de la thyroïde, le rat supporte mieux la chaleur que l'animal complet. Par contre, le rat qui reçoit de l'extrait thyroïdien résiste mieux au froid. Or spontanément la thyroïde en moins de 24 heures se transforme pour réaliser dans la mesure du possible des conditions analogues à ces conditions expérimentales: ainsi chez un rat normal mis à + 32 °C, la thyroïde se met au repos secrétoire; par contre, à — 3 °C, son activité augmente considérablement. Dans les deux cas, la glande a donc réagi d'une manière favorable à l'organisme.

13. Observations sur la floculation de la toxine tetanique par la méthode de Ramon.— P. J. MOLONEY et J. N. HENNESSY.

De nombreux auteurs parmi lesquels se trouve RAMON ont signalé l'existence de deux zones de floculation dans le titrage de la toxine tetanique. Les auteurs ont étudié ce phénomène dans le but de préparer un sérum donnant une seule zone de floculation.

14. Mesure de la profondeur de l'anesthésie chez l'homme au moyen du réflexe linguo-maxillaire.— Léon LONGTIN et Eugène ROBILLARD.

Le réflexe linguo-maxillaire, décrit en 1922, par CARDOT et LAUGIER, se manifeste par un mouvement d'ouverture de la mâchoire inférieure commandé par la contraction des digastriques et provoqué par une excitation portée au niveau du territoire innervé par le trijumeau et plus spécialement au niveau de la langue. Ce réflexe existe chez l'homme et ses caractéristiques le rendent précieux pour l'étude de l'anesthésie. Sa mise en jeu est facile; une seule excitation d'intensité et de durée suffisante le déclenche. Il est pratiquement infatigable. Enfin, et c'est important, il disparaît très tardivement, dans une anesthésie très profonde, et d'une

façon progressive. On peut encore le mettre en évidence au cours d'une anesthésie très profonde en augmentant l'intensité de l'excitation. A une anesthésie plus profonde correspond une excitation liminaire plus intense. En graduant les excitations et en mesurant d'après cette graduation les excitations liminaires qui provoquent le réflexe linguo-maxillaire on a pu déterminer la profondeur de l'anesthésie chez l'homme, en donner une mesure chiffrée et dessiner des courbes de l'anesthésie au cours d'opérations chirurgicales.

15. Action progestative de certaines substances stéroïdes.— Georges MASSON.

16. Recherches électroencéphalographiques dans les maladies mentales. I. Description d'une technique d'examen électroencéphalographique fonctionnel.— W. T. LIBERSON et H. H. JASPER.

L'électroencéphalographie chez les malades mentaux gagnerait à être conduite dans différents états fonctionnels: états de somnolence et de sommeil, si souvent perturbés chez ces malades; états d'excitation émotionnelle ou d'effort mental, fréquemment révélateurs de symptomes cliniques. La technique employée à Hartford Retreat (650 cas examinés) comporte: (1) 20—30 minutes « d'épreuve d'assoupissement » (obscurité, silence complets); résultats positifs dans un tiers de cas. (2) Stimulation visuelle et auditive. (3) Un test psycho-moteur. (4) Soit le test de mots associés de JUNG soit un test de soustraction mentale. L'électroencéphalographie est pratiquée au cours de toutes ces différentes épreuves. L'électroencéphalographie fonctionnelle est appelée à élargir la base expérimentale des recherches sur les corrélations entre les aspects électroencéphalographiques et cliniques des maladies mentales.

17. Recherches électroencéphalographiques dans les maladies mentales. II. Réaction à la stimulation visuelle et à l'activité mentale.— W. T. LIBERSON.

(1) *Stimulation visuelle:* Les stimulations visuelles brèves réitérées provoquent des modifications variables de l'activité

alpha: dépression complète, incomplète ou nulle; continue ou intermittente; prolongée ou brève; bilatérale ou unilatérale (cas rares; prédominance gauche). Les états anxieux favorisent la dépressibilité de l'activité alpha. Les psychoses organiques sont généralement associées à l'activité alpha résistive. (2) *Test de Jung:* les mots du test de JUNG sont étalonnés d'après les temps de réaction moyens (40 sujets). La durée totale de la dépression de l'activité alpha est plus longue, en valeur absolue, pour les mots traumatisants que pour les mots neutres. Établie en pour cent des temps de réaction correspondants, la dépression des ondes alpha est relativement constante. L'écart entre les temps de réaction correspondant aux mots neutres et traumatisants est relativement faible dans les cas s'accompagnant d'une désintégration profonde de la personnalité (et la moyenne générale pondérée est plus élevée).

18. Recherches électroencéphalographiques dans les maladies mentales. III. États de somnolence.— W. T. LIBERSON.

A côté des aspects habituels de l'électroencéphalogramme pris au cours de l'assoupissement chez les malades mentaux on observe également des images suivantes, témoignant de la désintégration de la fonction hypnique: (1) Persistence durable de l'activité alpha (caractéristique de l'état éveillé) dans la région occipitale, alors que le cerveau antérieur montre des ondes ralenties de somnolence (s'observe chez les malades jeunes et dans les intoxications par les bromures). (2) « Sommeil paroxystique » survenant sans phase préliminaire (se voit surtout chez les catatoniques ou chez les malades âgés). (3) Sommeil de courte durée (« microsommeil ») n'excédant que quelques secondes parfois (s'observe après la cinquantaine). (4) Tendance à la rythmicité; (5) Sommeil débutant dans la région occipitale. (6) Alternances répétées d'activité lente, d'activité alpha et de rythme rapide (« fuseaux » de fréquence élevée).

19. Variabilité d'aptitude physique chez des hommes jeunes et normaux.— Lucien BROUHA.

Deux nouvelles techniques, basées sur l'accumulation d'acide lactique dans le sang et sur la vitesse de retour du rythme cardiaque

au repos après un exercice standard épuisant permettent de mesurer avec précision l'aptitude physique au travail musculaire. L'étude d'un millier d'étudiants de Harvard et d'athlètes universitaires révèle des différences considérables chez des sujets jeunes et normaux, aussi bien avant qu'après entrainement. L'aptitude au travail musculaire augmente par un entraînement progressif jusqu'à un certain maximum, différent et caractéristique pour chaque sujet. Sur une échelle arbitraire les scores varient de 20 à 150; la courbe de distribution place la moyenne à 70 environ. Cette méthode permet de sélectionner les hommes aptes au travail musculaire intense et de suivre les progrès de leur entraînement physique.

20. Reclassification d'une espèce de Catostomides.— Vianney LEGENDRE.

En 1844, CUVIER et VALENCIENNES décrivirent sous le nom de *Catostomus carpio* une espèce de poisson provenant du lac Ontario. Le nom étant déjà appliqué à une autre espèce, JORDAN rebaptisa l'espèce *Moxostoma valenciennesi*, puis finalement, en 1896, la confondit avec la carpe blanche (*Moxostoma anisurum*). Cette année, furent pris à Sainte-Anne-de-Bellevue et à Dorion, quatre spécimens d'une espèce de *Catostomus*, nommé dans la région « carpe de France ». M. Carl L. HUBBS, de l'Université du Michigan, a trouvé que ce poisson était le *Moxostoma valenciennesi* de Jordan. La comparaison avec les autres espèces de carpes a révélé que cette espèce n'appartient à aucun des genres décrits à date. L'auteur propose donc un nouveau nom générique, *Megapharynx*, en raison des dents pharyngiennes qui sont, chez cette espèce, les plus grosses de tous les *Catostomides*, et qui serviront de caractère principal pour distinguer ce genre des autres de la même famille. Le nom en sera donc à l'avenir *Megapharynx valenciennesi* (Jordan) Legendre, 1942.

21. Une ambystome nouvelle.— Noël-M. COMEAU.

Ambystoma tremblayi n.sp. est de forme générale élancée, bleue presque marine parsemée de petits points bleu-pâle sur tout le corps, plus apparents sur les membres et le dessous de la gorge.

Yeux en ligne directe avec les narines externes, dents palatines en 4 rangées, les centrales assez distancées et légèrement dirigées vers le museau, les rangées latérales très petites formées de 4 dents seulement et presque sur le rebord des narines internes qui sont grandes et rondes. Langue de forme elliptique, libre à l'arrière et sur les côtés. Deux tubercules plantulaires à chaque membre, les doigts 4-5 dont 4 phalanges au 4e doigt postérieur. Longueur 135 mm. dont 60 mm. pour la queue. Museau presque carré et repli jugulaire en forme de *V* évasé. Membres plutôt grêles et les doigts longs sont annelés de bleu-pâle. Ce spécimen type est une femelle, il y a tout lieu de croire que le mâle est de taille sensiblement plus petite. Ce spécimen est nommé en l'honneur de M. Jean-Louis TREMBLAY, directeur de la section de Biologie de la Faculté des Sciences de l'Université Laval et des Stations biologiques du Saint-Laurent.

22. Les Pentatomides du Québec.— Joseph DUNCAN.

La faune québécoise possède 39 espèces de Pentatomides. Aucune de ces espèces n'est nuisible à nos cultures et plusieurs d'entre elles sont prédatrices. Les espèces les plus répandues sont: *Peribalus limbolarius* Stal., *Momides lugens* Fab., *Euschistus euschistoides* Voll., *Cosmopepla bimaculata* Tho. Les espèces *Sciocoris microphtalmus* Flor., *Hymenarcys nervosa* Say., et *Menecles incertus* Say. n'ont été signalés que dans la littérature. L'une des principales parties de cette étude a été la présentation d'une clef systématique sous une forme purement dichotomique. Ce travail comprend en outre des sections spéciales sur la synonymie, les principaux caractères morphologiques, les mœurs, les habitats et leur distribution par comté, pour se terminer par une bibliographie complète de cette famille.

23. Observations sur les mœurs de Vespa maculata Fabr. — Paul MORISSET.

24. Études morphologiques de la punaise terne (Lygus pratensis L.).— J.-André DOYLE.

Section 5: Agronomie et Médecine vétérinaire

1. Sur l'organisation des recherches agricoles dans le Québec.— Georges MAHEUX.

Partant du principe que les recherches scientifiques déterminent le progrès en agriculture, l'auteur fait le bilan de notre contribution à l'avancement agricole et propose un programme dont la mise à exécution mettrait à contribution les compétences pour la solution de problèmes urgents.

2. Cartographie des sols de la plaine de Montréal d'après le système américain.— Roger BARIL.

L'auteur expose dans ses grandes lignes les principes de base du système américain. Après avoir souligné l'importance des facteurs: climat, végétation, nature de la roche-mère, topographie et âge du sol, l'auteur définit les trois grandes unités fondamentales du système américain à savoir: la *série*, le *type* et la *phase*. Après avoir donné quelques explications sur la méthode qu'il utilisa pour grouper les sols de la plaine de Montréal par séries et par types de sols, l'auteur montra des cartes dressées d'après ce système. Il termina en insistant sur la nécessité d'orienter les recherches agronomiques en se basant sur un système de classification des sols bien défini.

3. Nos types de pacages semi-naturels dans le comté de Bellechasse.— Lucien-J. BOULET et W.-G. DORE.

En se servant de la méthode écologique édapho-climatique, les auteurs ont identifié quatre groupes de gazons spontanés semi-naturels. Chacun de ces groupes se caractérise par une espèce botanique, à savoir: *Agrostis tenuis, Festuca rubra, Danthonia spicata* ou *Agrostis alba* var. *compacta*. Trois de ces groupes spécialement étudiés se subdivisent en sous-types. Ces subdivisions botaniques spécifiques correspondent à des variations écologiques (niveau de fertilité, conditions d'humidité) particulières. La répartition géographique de ces différents types de gazons spontanés est exposée au moyen d'une carte en couleurs.

4. Répartition des classes de sol de l'Abitibi-Témiscamingue.— Yvan GARAND.

Les classes de sol de l'Abitibi-Témiscamingue d'après notre échantillonage se répartissent ainsi:

1 argile limoneuse	1 %	7 glaise argileuse	10.6%
2 argile sableuse	6.3%	8 glaise limoneuse	5.4%
3 argile compacte	5.8%	9 glaise sableuse	11.2%
4 limon argileux	1.6%	10 sable argileux	1.6%
5 limon sableux	3.2%	11 sable limoneux	14.6%
6 limon	1.6%	12 sable	37. %

En Abitibi-Témiscamingue, l'argile et le limon dominent, bien que le pourcentage des sables s'élève à 37 p.c. Inutile d'insister sur le fait que les éléments terturaux, limon et argile, proviennent des dépôts du lac Objibway Barlow, (Clay Belt). En bordure des cours d'eau nous avons généralement des dépôts d'argile. Par ailleurs entre les cours d'eau les dépôts de sable sont nombreux. Les sols de l'Abitibi-Témiscamingue sont donc des sols de texture diversifiée mais où l'argile et le limon dominent. L'abaque triaxiale et modifiée de la Commission de Normalisation de la Société des Architectes et Ingénieurs suisses a été employée dans le classement de nos sols.

5. Répartition des classes de sol du Québec par division de classification.— Yvan GARAND.

Une compilation de 7,000 analyses granulométriques pratiquées sur des échantillons de sol, provenant des diverses régions de colonisation de la province, nous a donné les résultats suivants:

1 argile limoneuse	0.2%	7 glaise argileuse	4 %
2 argile sableuse	0.7%	8 glaise limoneuse	4 %
3 argile	0.5%	9 glaise sableuse	14.2%
4 limon argileux	1.5%	10 sable argileux	1 %
5 limon sableux	2.6%	11 sable limoneux	25.8%
6 limon	0.2%	12 sable	45.2%

Cet échantillonnage est réparti sur 12,462 milles carrés de territoire classifié depuis 1935, soit 1-47 de la superficie de la province. Les sables, que l'on considère comme impropres à la culture, repré-

sentent 45.2 p.c. de l'échantillonnage total. Par ailleurs 40 p.c. de la superficie classifiée a été trouvé propre à la culture au lieu de 54.8 p.c. obtenu par analyse mécanique. Il y a donc une marge de près de 15 p.c., marge qui a été corrigée par les analyses chimiques, physiques, minéralogiques et microbiologiques et aussi par le jugement qualitatif du classificateur sur le terrain (topographie, drainage, écologie, épaisseur du sol, etc.). L'analyse mécanique constitue donc une bonne méthode donnant des résultats assez rapides pour juger d'un sol dans un délai utile sur une base de prises récoltées dans un but déterminé, d'où son importance dans la classification des terres de colonisation.

6. Terreaux de couches à tabac: types et fertilisation.— R. Bordeleau.

Différents types de terreaux, tous à base de terre noire vierge furent étudiés. Il résulte de cette étude que de la terre noire vierge mélangée à du fumier de ferme bien décomposé fait un terreau idéal pour la culture du plant de tabac en couche ou en serre. D'après des expériences passées et les recommandations actuelles, il semblait qu'on surfertilisait les terreaux à l'aide d'engrais chimiques. Les expériences ont démontré que tel était le cas et que la recommandation de 10 à 15 livres de 2-12-10 ou 5-8-10 par 100 pieds carrés de couche était excessive. Les meilleurs résultats ont été obtenus pour tous les terreaux avec 3 livres par 100 pieds carrés, la qualité du plant diminuant avec des doses plus fortes, telles que 6 livres et 10 livres.

7. Essais de couches chaudes de nouveaux types.— P. Louis-Marie, o.c.r.

Dans les grands centres maraîchers où le fumier n'est pas produit en quantité suffisante, l'emploi de couches réchauffées à l'électricité fut d'abord préconisé. On essaya les câbles souterrains, puis de simples ampoules aériennes. Les résultats sont comparés, ainsi que les dépenses. On réussit à réchauffer des couches à bien meilleur compte avec une installation au pétrole. Comparaison entre ces différents systèmes de production d'une chaleur artificielle: leurs avantages et leurs inconvénients.

8. Les phytohormones en pomiculture.— P. Louis-Marie, o.c.r.

Ces hormones végétales, dont il existe plusieurs préparations commerciales, peuvent affecter la fructification, en permettant aux pommes de se colorer avant de tomber. On vient de constater que ces mêmes hormones peuvent également avoir une influence sur la floraison.

9. Économie de certaines mauvaises herbes messicoles. — P. Louis-Marie, o.c.r.

(1) La limite des dégâts causés, bien que variable, demeure élevée dans les expériences dont il est fait rapport. (2) Nécessité et difficulté de l'établissement d'un cœfficient de nocivité. (3) La vitalité de la semence des mauvaises herbes messicoles contrôlées physiologiquement et physiquement; le cas de la cuscute.

10. Note sur la distribution des pollens d'Ambroisie dans le Québec, en 1941.— Elzéar Campagna.

Cette communication fait suite à celle qui fut présentée à l'ACFAS en 1940 (*Ann. de l'ACFAS*, 7:106. 1941). Le processus suivi pour le comptage des pollens fut le même qu'en 1940. Les données obtenues montrent une forte augmentation des pollens d'ambroisie dans la région de Montréal et une légère diminution dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie. L'air-index des différentes stations pour 50 jours d'exposition des lames fut le suivant: Montréal (418.56), Saint-Lambert (41.8), Berthierville (203.32), Lennoxville (28.04), Lac-des-Seize-Iles, comté d'Argenteuil (20.35), Charlesbourg (5.48), Québec (28.91), Sainte-Anne-de-la-Pocatière (11.33), Rimouski (5.19), Carleton (0.54), Gaspé (0.18), Iles-de-la-Madeleine (1.68). L'examen des lames au laboratoire fut faite par Gérard Langlais du ministère de l'Agriculture de Québec.

11. Épreuves du sulfamate d'ammonium comme herbicide sélectif.— J.-Émile Jacques et René Meilleur.

Un nouvel herbicide, le sulfamate d'ammonium, employé à raison d'une livre par gallon américain d'eau, fut appliqué avec

un pulvérisateur à pression constante sur le feuillage de l'herbe à la puce et de dix autres plantes vivaces ou annuelles parmi lesquelles elle croissait. Les pousses de l'herbe à la puce furent efficacement et définitivement tuées, pour cette année du moins, par un seul arrossage. Mais furent aussi détruites les plantes environnantes qui comprenaient: *Cirsium arvense, Cichorium Intybus, Chrysanthemum Leucanthemum, Milium effusum, Agropyron repens, Taraxacum officinale, Medicago sativa, Ambrosia artemisiifolia, Arctium minus, Vicia Cracca.* Des essais de destruction de pissenlits dans le gazon ont permis aussi de mettre en doute la valeur de ce sel comme herbicide sélectif. Une autre épreuve faite sur une parcelle qui renfermait diverses mauvaises herbes communes, montra qu'*Echinochloa* sp., *Panicum* sp. et *Chenopodium album* souffrent peu d'un arrosage au sulfamate d'ammonium et paraissent vouloir se maintenir malgré des dommages légers.

12. Essais de destruction de quelques plantes nuisibles par le sulfamate d'ammonium, le sel ordinaire et la torche à pétrole.— J.-Émile Jacques et René Meilleur.

Une solution de sulfamate d'ammonium, une livre par gallon américain d'eau, pulvérisée une seule fois sur les organes aériens de l'herbe à la puce, chardon, chiendent, herbe à poux, aster, mélilot jaune, vesce, chicorée, laitue sauvage, amarante et prêle, détruit ces plantes sans qu'aucune pousse ne réapparaisse au cours de la saison de végétation. Le sel ordinaire, 3 livres par gallon américain d'eau, cause des dommages considérables lorsqu'il est pulvérisé sur les organes aériens des plantes mentionnées plus haut, mais il faut une seconde application de ce produit pour tuer ces plantes et, presque invariablement, elles retigent au cours de la même saison. La torche à pétrole produisant une flamme d'environ 2000 degrés s'est révélée inférieure au sulfamate et au sel ordinaire. Selon les espèces, les plantes brûlées commencent à retiger une dizaine de jours ou plus après le chauffage.

13. Éradication de la cuscuté dans le lin: espèces, moyens, résultats (1940-41-42).— Rosario Barabé.

L'auteur a observé jusqu'à présent dans le Québec 4 espèces du genre *Cuscuta: Cuscuta pentagona* Englm., *Cuscuta campestris*

Yuncker, *Cuscuta Gronovii* willd., *Cuscuta epilinum* Weihe. La majorité des champs de lin cuscutés sont parasites par la cuscute champêtre, *Cuscuta campestris*, et ce parasitisme s'effectue presque en totalité dans les comtés de Vaudreuil et Soulanges. Les mesures de répression varient selon l'intensité et la répartition du parasite. Dans le cas de contamination par taches isolées le lin est arraché immédiatement après inspection et brûlé sur place. Si l'infection est généralisée, allant de moyenne à grave, le lin est fauché avant maturité des graines de cuscute et transformé plus tard en étoupe verte. La graine provenant du battage de ce lin est soigneusement recueillie, mise sous scellées, et expédiée aux huileries. On exerce un contrôle sévère sur la qualité de la graine de lin vendue pour la semence. Les résultats obtenus depuis le début de la campagne d'éradication de la cuscute, en 1940, font ressortir une régression fort appréciable de la superficie contaminée, soit 1,001 arpents en 1940 et 422.88 en 1942; l'aire gravement infestée est passée de 505.5 à 95.5 arpents; le nombre des fermes cuscutées est descendu de 85 à 39 (avec seulement 22 nouveaux cas en 1942). Ces résultats sont d'autant plus appréciables que la culture du lin a pris une expansion extraordinaire en 1941, bondissant de 9,000 arpents en 1940 à 30,000 en 1941 et probablement 35,000 en 1942. Malgré les difficultés de la tâche tout le lin a été inspecté dans Québec au cours de l'été dernier.

14. Essai de divers protectants pour la pomme de terre; travaux poursuivis à la Parmentière en 1941.— Elzéar CAMPAGNA.

En collaboration avec le Comité des Recherches du ministère de l'Agriculture de Québec, l'auteur a continué en 1941 les travaux commencés en 1939 sur la protection des pommes de terre. Neuf traitements différents parmi les plus susceptibles d'être conseillés aux cultivateurs furent essayés. Ces traitements furent répétés huit fois. L'été fut très sec et il n'y eut pas de brûlure tardive dans les parcelles sous observation. A l'arrachage, toutes les parcelles pulvérisées accusaient quand même une augmentation significative sur les témoins non pulvérisés, et la plus grande augmentation était aussi élevée que 73.7 minots à l'acre. Ces essais ont été continués en 1942.

15. Résultats d'expériences sur la désinfection des pommes de terre de semence; travaux poursuivis à la Parmentière en 1941.— Elzéar Campagna.

Ces travaux furent commencés en 1939 et ont pu être poursuivis grâce au concours de la Division de la Protection des Plantes du ministère de l'Agriculture de Québec. Les tubercules employés étaient presque entièrement recouverts de gale commune et de rhizoctonie. Les désinfectants suivants furent mis à l'essai: l'oxyde jaune de mercure, la formaline, le semesan Bel, le Fonginox et le bichlorure de mercure. A l'arrachage on a constaté: *a*) que le pourcentage des tubercules affectés de gale et de rhizoctonie était d'environ 1 p.c.; *b*) que le pourcentage de maladie des diverses parcelles n'avait pas de différence significative et *c*) que les désinfectants n'avaient pas augmenté le rendement d'une façon significative.

16. Facteurs déterminants de la régression de la pyrale du maïs (Pyrausta nubilalis Hbn.) dans Québec.— Georges Maheux et Georges Gauthier.

Le degré moyen d'infection de la pyrale du maïs est passé de 50 p.c. en 1940 à 20 p.c. en 1941 et à 6.3 p.c. en 1942. Quels facteurs ont contribué à cette rapide diminution? (1) Facteurs biologiques. Les parasites et prédateurs amènent une réduction de 6.2 p.c. et d'autres facteurs indéterminés 3.7 p.c. Au total 9.9 p.c. Le seul parasite actif est une espèce indigène, *Labrorychus prismaticus* Nort. 2) Facteurs chimiques. Bien que la poudre de derris à 4 p.c. donne un contrôle de 74.2 p.c. et que la « dual-fixed nicotine » atteint le résultat parfait de 100 p.c., le coût élevé des traitements et le manque d'outillage adapté ont empêché les producteurs d'utiliser ces ingrédients efficaces. 3) Facteurs climatiques? La période de ponte fut très longue en 1941, mais les nuits fraîches ont considérablement nui à l'activité des femelles en 1942. De plus le « potentiel biotique » a été restreint du fait qu'il y avait en 1942 24.5 p.c. moins de femelles que l'année précédente. (4) Facteurs mécaniques. Enfouissement et facteurs naturels combinés ont exterminé les pyrales au taux de 48.8 p.c. en 1941 et de 68.4 p.c. en 1942. C'est donc insuffisant pour déterminer une régression

appréciable. Si on ajoute le ramassage et le brûlage des débris qui restent sur le sol après ensemencement et hersage on arrive à des résultats fort encourageants. La réduction à 6.3 p.c. en 1942 a été obtenue grâce à l'application sévère de ces mesures repressives étayées par une réglementation *ad hoc*.

17. Nouvelle sélection de pois résistante au puceron Illinoia pisi Kalt.— J.-B. MALTAIS.

Au cours des nombreux essais effectués depuis 1933 sur la résistance relative de certaines variétés de pois aux attaques du puceron *Illinoia pisi*, Kalt., des croisements de variétés ont été entrepris dans l'espoir de développer une ou plusieurs sélections chez lesquelles se trouveraient réunies les qualités essentielles à la production de conserves de choix en plus de la résistance aux pucerons. La variété Champion of England s'est avérée très résistante au puceron du pois dans tous les cas depuis le début de ces recherches. Comme cette résistance marquée semblait être un caractère héréditaire chez cette variété extraordinaire, l'auteur a fait des croisements de Champion of England avec d'autres variétés susceptibles d'apporter certaines améliorations chez les croisés tout en conservant le caractère résistance. Le choix de la variété améliorante a été des plus heureux et la sélection H-103 s'est avérée excellente pour la conserverie et très résistante aux attaques des pucerons C'est la première et la seule sélection de pois connue jusqu'ici qui possède autant de qualités désirables qui en feront un sujet d'une grande valeur économique. Les caractères de la sélection H-103, à la septième génération, sont actuellement assez bien fixés au point de vue du type. La multiplication de la semence commencera en 1943.

18. La composition minérale de nos herbes.— Albert LEDUC.

L'auteur a étudié des herbes en mélange de nos pâturages et des espèces pures d'herbes, naturelles ou cultivées. Voici les questions auxquelles il a essayé de répondre: Quel pourcentage d'azote, de calcium et de phosphore les herbes mélangées ou non

de nos prairies et de nos pâturages contiennent-elles; ces éléments s'y trouvent-ils dans de bons rapports; quelle est sur la teneur de ces éléments l'influence des facteurs espèce d'herbes, âge, fertilisation et sol? Nos herbes ont une composition minérale normale. Cette affirmation vaut autant pour le calcium que pour les autres éléments malgré les résultats contraires obtenus par quelques autres chercheurs. Le rapport calcium-phosphore des herbes en mélange est excellent, soit 2-1. Les graminées analysées séparément ont aussi donné un bon rapport calcium-phosphore mais les légumineuses contenaient beaucoup plus de calcium que de phosphore. Un échantillon de trèfle rouge contenait ces deux éléments dans le rapport beaucoup trop large de 8.3-1. L'espèce d'herbe et l'âge des herbes sont des facteurs d'influence considérable sur la teneur en azote, en calcium et en phosphore. Quant à l'influence des facteurs sol et fertilisation, elle existe pour les deux, mais combien plus pour le facteur fertilisation.

19. Quelques caractères de l'huile de graines d'hélianthe, cultivé dans la province de Québec.— Louis Bourgoin.

D'accord avec le Service d'Horticulture de Québec, un essai de culture a été fait en 1941 à l'île Bizard sur l'*Helianthus annuus*, variété mammouth de Russie. Semences, 3 livres à l'arpent; rendement 1,700 livres de graines. Par un procédé mécanique rapide on a extrait des graines sèches 30.2 p.c. d'amandes puis 35.5 p.c. d'huile, soit 181 livres à l'arpent. Pour l'industrie, on peut procéder à l'extraction de l'huile sur graine entière moulue, rendement en huile: 20 à 24 p.c., 340 à 400 livres à l'arpent. Huile des amandes: jaune d'or. Densité (20 °C): 0,9236. Indice de réfraction: 1,4748. Déviation à l'oléoréfractomètre Jean-Amagat: 29. Indice d'iode (Hanus): 133. Indice de saponification: 193,2. Acidité totale (en oléique): 1,6 p.c. Degré Mauméné: 66. Point de congélation: — 20. °C. Acides gras totaux: 35.7 p.c. Indice de neutralisation des acides gras: 8.6. Absorption d'oxygène: 0.66 p.c. en 48 heures. L'amande de la graine de soleil étant comestible pour l'homme et les animaux, l'huile que l'on peut en extraire, bien que légèrement siccative peut être alimentaire (elle sert à cette fin depuis fort longtemps dans le sud de la Russie). L'huile industrielle peut servir dans la fabrication des savons, des vernis et des résines artificielles.

20. Un accident dans l'élevage des visons.— Elphège Bois.

Au cours d'une enquête sur la mort subite de plus de 1,000 visons d'un même troupeau, la recherche des toxiques reconnus, d'origine minérale et végétale, ayant été négative, il a pu être démontré que la cause de l'accident était l'absorption de viande contenant les exotoxines du *Clostridium botulinum*. Il faut signaler le soin qu'on doit apporter dans le choix, la préparation, la congélation et la conservation des viandes destinées à l'alimentation des visons sans être auparavant soumises à l'action de la chaleur.

21. Les maladies des céréales dans Québec et le degré de susceptibilité de certaines variétés à ces maladies. (1939-42).— David Leblond.

L'ordre d'importance des maladies de l'avoine et de l'orge serait: AVOINE — *Maladies de la tige et des feuilles*: rayure, rouille et tache des feuilles, rouille de la tige; *maladies de la panicule:* coulure, charbons couvert et nu, brûlure. ORGE — *Maladies de la tige et des feuilles:* mildiou poudreux, rayure et rouille des feuilles, rouille de la tige; *maladies de l'épi:* Charbons couvert et nu, décoloration, brûlure. Les variétés d'avoine les plus susceptibles et les plus résistantes étaient: ROUILLE DE LA TIGE — *Susceptibles:* Cartier, Foster, Mabel, Ripon; *résistantes:* Lasalle, Roxton, Vanguard. ROUILLE DES FEUILLES — *Susceptibles:* Bannière, Gopher, Ripon; *résistantes:* Erban, Lanark, Roxton, Vanguard. RAYURE DES FEUILLES — *Susceptibles:* Bannière, Vanguard; *résistantes:* Foster, Lanark. TACHE DES FEUILLES — *Susceptibles:* Foster, Gopher, Lasalle, Ripon, Roxton; *résistantes:* Bannière, Erban, Mabel.

Section 6: Sciences morales (sauf pédagogie et philosophie)

1. Un bourg de la vallée du Richelieu.— J.-B. Richard.

L'édit de 1745 obligeait celui qui voulait s'établir dans une seigneurie de la Nouvelle-France d'acquérir une étendue de terre

d'au moins quarante-cinq arpents carrés et d'y habiter. Les professionnels, les commerçants et les artisans étaient soumis à cette obligation, ils pouvaient cependant demeurer chez un censitaire établi. Quand la nécessité s'imposait, pour parer à cet inconvénient, le seigneur s'adressait au gouverneur et à l'intendant pour obtenir l'érection d'un bourg dans sa seigneurie. Un bourg fut ainsi érigé dans la seigneurie de Saint-Denis, situé sur la rivière Richelieu, le 17 mai 1758 par MM. DE VAUDREUIL et BIGOT à la demande de M. Pierre-Claude PECAUDY DE CONTRECOEUR, seigneur de Contrecœur et de Saint-Denis. Le bourg de Saint-Denis prit bientôt de l'importance dans la vallée du Richelieu par son commerce, ses industries et ses professionnels. Plusieurs de ses habitants ont fait leur marque, leurs noms sont mentionnés dans l'histoire de notre pays.

2. La seigneurie et canton de Longueuil (Ontario).— Louis CHARBONNEAU.

Il y a dans la province d'Ontario, un canton qui porte l'un des plus beaux noms du régime français: Longueuil. Comment cela se fait-il? Ce canton fut d'abord la petite seigneurie de la Pointe-à-l'Orignal, concédée par la Compagnie des Indes Occidentales, le 27 novembre 1674, à François PRÉVOST, major du Château Saint-Louis. Ce domaine inexploité échut en héritage à la famille de JOYBERT DE SOULANGES. Par son mariage à Marie-Geniève de JOYBERT DE SOULANGES, en 1728, le chevalier Paul-Joseph LEMOINE DE LONGUEUIL, fils cadet du premier baron de Longueuil, en devint propriétaire, ainsi que des seigneuries de Soulanges et de la Nouvelle-Longueuil (situées toutes deux dans le comté actuel de Soulanges). Il légua ses biens à son fils unique Joseph-Dominique Emmanuel DE LONGUEUIL, lieutenant-colonel du Royal Canadien, membre des Conseils législatifs. Celui-ci mourut sans postérité et ses biens passèrent à son neveu, Jacques-Philippe SAVEUSE DE BEAUJEU, à l'exception de la Seigneurie de la Pointe-à-l'Orignal, qui avait été vendue, le 24 mai 1796, à un Américain du nom de Nathan Hazard TREADWELL. Celui-ci y amena des colons de langue anglaise. Cette petite seigneurie est la seule qui avait été incorporée dans le Haut-Canada par l'Acte constitutionnel de 1791. Elle devint le *township* ou canton de Longueuil, dans le comté de Pres-

cott et fut colonisée peu à peu par des Canadiens français, surtout après 1825. Elle constitue aujourd'hui la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-l'Orignal, l'une des plus anciennes paroisses de l'Ontario. L'Orignal est le chef-lieu des deux comtés les plus français de l'Ontario: les comtés-unis de Prescott et Russell. Ainsi, malgré la conquête britannique, malgré son inclusion dans le Haut-Canada, malgré sa vente à un propriétaire américain, malgré son occupation première par un bon nombre d'Anglo-Saxons, ce petit domaine outaouais est devenu ce qu'il avait été destiné à être au XVIIe siècle: une paroisse catholique et française. Les vieux habitants de la région appellent encore ce canton la « Seigneurie ». Pour nous, Franco-Ontariens, cette désignation a une petite saveur « Nouvelle-France ».

3. Et avant l'ACFAS il y eut la SPASLAC.— Léo PARISEAU.

Le texte intégral de la communication est publié à la fin de ce volume.

4. L'étrange aventure de quelques documents officiels concernant Jean-Baptiste Meilleur.— Léon LORTIE.

Le texte intégral de la communication est publié à la fin de ce volume.

5. Les cartes géobotaniques animées dans l'enseignement de la géographie.— F. MARIE-VICTORIN, f.é.c.

Les cartes animées n'ont guère été utilisées jusqu'à présent dans la province de Québec pour l'enseignement de la géographie locale. L'auteur présente des projets: carte botanique du Canada, carte botanique du Québec, carte du voyage d'André MICHAUX vers la Baie d'Hudson.

6. Différentes cartes au service du professeur de géographie.— P. Lucien MESNARD, s.j.

On ne saurait concevoir l'enseignement de la géographie sans l'usage constant de cartes. Toutes peuvent être avantageusement

utilisées. Des cartes murales, précises, lisibles à distance captiveront l'attention des élèves et graveront dans leur mémoire la figure des continents, des pays étudiés. Le professeur devra y référer sans cesse et indiquer d'une façon exacte les accidents géographiques dont il parle. De grandes cartes muettes seront utiles pour les répétitions générales, les concertations, les jeux scolaires. En se servant d'une carte muette exquissée sur tableau noir, le professeur pourrait encore dessiner à leurs places respectives, à mesure qu'il les présente, les chaînes de montagnes, les fleuves, les lacs, la direction des vents, des courants, etc. De même, à la fin de la classe, les élèves pourraient indiquer sur de petites cartes exquises ce qu'ils ont retenu de la leçon. Comme devoir, chaque semaine les élèves devraient dessiner une carte, une carte spécialisée, soigneusement préparée par le professeur. Des conditions s'imposent pour le succès de ces travaux. Comme résultat, les notions de géographie étudiées jailliront à la vue d'une carte parce qu'elles s'y seront associées. Aux examens, les élèves seront capables de dessiner de mémoire et convenablement une des cartes au programme de l'année.

7. La carte des régions géographiques de la province de Québec.— Robert Bellefeuille et Benoît Brouillette.

Le partage de la province en ses régions naturelles et économiques s'impose pour répondre aux besoins des services administratifs. Ce partage se base sur la géographie: relief et géologie, climat et végétation; expansion du peuplement humain; bassins fluviaux hors des parties colonisées. Robert Bellefeuille, directeur du Bureau de Météorologie, a dressé la carte présentée en collaboration avec certains spécialistes. Elle servira d'abord à l'administration; mais rien n'empêche qu'elle n'ait une large diffusion dans l'enseignement.

8. La géographie urbaine de Montréal.— Benoît Brouillette.

Facteurs physiques: Sauf en ce qui concerne le monadnock du Mont-Royal, c'est moins la géologie qui explique le relief que la présence de trois principales terrasses topographiques, formées vers la fin du Tertiaire. La mer Champlain a nivelé les dépôts graciaires. *Facteurs humains:* Considérons l'entière agglomération,

i.e. « la conurbation ». Depuis la Confédération, Montréal a doublé sa population à chaque période de vingt ans jusqu'en 1931. Une étude critique de la notion de densité urbaine reste à faire. *Facteurs économiques:* Trois sont fondamentaux: (1) La fonction *commerciale* s'explique par le port et le terminus ferroviaire. Le commerce extérieur est mieux équilibré aujourd'hui qu'autrefois. Le port importe de 5 à 6 millions de tonnes et exporte de 3 à 4 millions. (2) La fonction *industrielle* s'explique par la facilité des transports, l'abondance de la main-d'œuvre et d'une source de force motrice (électricité) et par les marchés. Peu de matières premières. (3) La fonction *financière* découle des précédentes. Enfin les fonctions administratives, religieuses et intellectuelles font de Montréal un des plus grands centres du continent américain.

9. La double conurbation de Montréal.— Benoît Brouillette.

Conurbation est un terme géographique nouveau, employé par certains géographes anglais (Patrick Geddes) et français (Jean Soulas), pour désigner une agglomération urbaine de plusieurs municipalités. Mot précis, rapide, préférable au terme d'agglomération multicommunale, proposé par Charles Du Bus dans la démocartographie de la France, préférable aussi à l'expression anglaise « Greater so and so », qu'on traduit chez nous par « le grand Montréal » ou autre ville. Un des traits les plus caractéristiques du développement urbain, causé par celui du commerce et de l'industrie, est l'expansion des métropoles vers leurs banlieues, et celui des villes voisines qui se rapprochent au point de ne plus faire qu'une seule agglomération urbaine. Ce sont des fourmillières humaines que ne séparent plus que des bornes administratives. Il y a intérêt à désigner ces groupes par un seul mot. On distingue deux groupes de conurbation: (1) une ville et sa banlieue immédiate; (2) un agrégat urbain, fait de villes distinctes liées entre elles par des intérêts économiques ou qui se répondent de part et d'autre d'un fleuve, comme Québec et Lévis, Ottawa et Hull. En appliquant cette méthode à Montréal, on trouve une double conurbation.(1) Montréal et sa Banlieue. Cette conurbation comprend les cités de Montréal, Verdun, Outremont, Westmount et Lachine, les villes de Saint-Laurent, Montréal-Nord, Mont-Royal, LaSalle, Pointe-aux-Trembles, Saint-Pierre, Montréal-Ouest, Saint-

Michel-de-Laval, Montréal-Est et Hampstead, auxquelles il faut ajouter la municipalité spéciale de Saint-Jean-de-Dieu. Sur la rive droite, un agrégat urbain répond aux fonctions économiques de Montréal et sa banlieue. Ce sont les cités de Longueuil et Saint-Lambert et les villes de Greenfield Park et Montréal-Sud. Cette conurbation renfermait environ 1 million d'habitants en 1931 et un peu moins de 1,100,000, selon les chiffres préliminaires de 1941. (2) La conurbation du lac Saint-Louis. Type d'agrégat urbain, formé par cinq villes littorales, à l'ouest de Lachine: Dorval, Pointe-Claire, Beaconsfield, Baie-d'Urfé et Sainte-Anne-de-Bellevue. La population était de 9,400 en 1931 et de 11,700 en 1941.

10. Aspect physique du comté de Beauce.— Benoît Brouillette.

La Beauce appartient physiquement, sinon historiquement, à la région des Cantons de l'Est. Sa structure est celle des Appalaches. L'évolution du relief a donné quatre formes caractéristiques: (1) une région de piedmont au nord-ouest, où la pénéplaine s'effrite au contact de la plaine laurentienne; (2) une vaste pénéplaine dont l'altitude varie de 700 à 1,400 pieds, formée au milieu du Tertiaire; (3) les vallées, qui ont creusé des rainures à travers la pénéplaine, telle celle de la Chaudière; (4) des collines résiduelles, là où les roches furent plus résistantes: zone de la serpentine et collines du sud-est.

11. Un périodique nouveau « Le Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal ».— Benoît Brouillette.

Présentation des six premiers numéros du *Bulletin*. Exemple de collaboration entre deux sociétés poursuivant un même objet.

12. Changements de structure économique et politique de reconstruction.— Jean Sylvain Weiller.

Le but de cette communication est de préciser certaines notions qu'on a trop souvent tendance à confondre dans les politiques

d'après-guerre. L'étude attentive des politiques suivies en Europe, en 1919, souligne notamment la confusion constante entre l'idée d'un *retour à l'équilibre* et celle d'un *retour aux anciennes structures* de production et d'échanges. La soumission aux concepts libéraux fut alors de pure façade et le drame monétaire n'a été qu'un reflet de l'anarchie des politiques nationales discordantes après rupture de tout lien efficace de coopération internationale. Le retard des études scientifiques en la matière a été pour beaucoup dans l'incompréhension ou l'inhabilité générale en face des problèmes de la solidarité économique internationale. C'est pourquoi un effort de mise au point de certains concepts économiques fondamentaux semble nécessaire.

13. Le calendrier normal, universel et perpétuel.— Louis CHARBONNEAU.

Parmi tous les plans proposés, l'auteur considère comme le plus pratique le calendrier normal proposé par la World Calendar Association. C'est celui qui bouleverse le moins le système actuel. Pour l'adaptation du nouveau calendrier, l'idéal serait le 1er janvier 45. Cette année commençant par un dimanche dans le calendrier grégorien, le changement pourrait se faire sans aucun bouleversement.

14. Hygiène dentaire.— Amherst HÉBERT.

L'hygiène dentaire: définition. Statistiques. Répercussions sociales. La carie dentaire. Moyenne de dents d'enfants avariées par la carie. Méthodes de l'enseignement de cette science. Doublures des élèves causées par les absences. Les différentes écoles pour la diffusion de l'hygiène chez-nous. Ce qui se fait dans ce domaine ailleurs. La première dent permanente ou la dent de six ans. Défauts dentaires que nous pourrions prévenir par l'éducation. Aspect social et économique de ce fléau dentaire dans notre population canadienne-française. Moyens pour améliorer cet état pitoyable de la situation présente. Quelques articles sur ce sujet parurent dans l'*École canadienne*, la *Revue populaire*, la *Revue dentaire canadienne*.

15. L'étude du milieu, base de la méthodologie dans l'enseignement de la géographie.— Pierre DAGENAIS.

Très ancien principe énoncé par saint Thomas que l'on néglige d'appliquer à l'enseignement de la géographie. Proposée par les philosophes, reprise par les pédagogues de l'école moderne, adoptée par les géographes et les universitaires, l'étude systématique du milieu local a pénétré petit à petit dans l'enseignement secondaire et primaire notamment en France, en Belgique, en Allemagne, aux États-Unis et même dans certaines provinces canadiennes de langue anglaise.

16. L'hythergraphe.— Pierre DAGENAIS.

L'hythergraphe est un graphique ingénieux imaginé par Griffith TAYLOR, qui caractérise le climat d'une région en tenant compte à la fois dans une seule courbe, des moyennes mensuelles de température et de précipitations. En abscisse, les précipitations (en pouces), en ordonnée, les degrés de température. Les moyennes de chaque mois se placent aux coordonnées qui leur conviennent. Si l'on superpose à la courbe obtenue, un *cadre de confort*, l'analyse en devient encore plus intéressante puisqu'elle indique si le climat pêche surtout par un excès d'humidité ou par celui des températures.

Section 7: Pédagogie

1. Intelligence, présence et succès.— Paul L'ARCHEVÊQUE.

Avec un petit nombre de sujets (25), on a cherché à découvrir le sens et l'importance de l'influence respective et réciproque que pourraient avoir, dans une recherche plus considérable, l'intelligence et la présence en classe sur le succès dans les études. L'intelligence des élèves a été mesurée par un test individuel de valeur reconnue. Le nombre total de jours de présence pour chacun des sujets représente la fréquentation. Enfin, comme mesure de succès,

on a choisi séparément et les notes attribuées par le professeur durant l'année scolaire et les notes obtenues aux examens de juin de la même année. Vu le petit nombre de sujets, on a dû employer la formule de corrélation basée sur les rangs.

2. Examens ordinaires et épreuves objectives.— Roland VINETTE.

L'auteur a fait subir plusieurs épreuves objectives et autant d'examens ordinaires à divers groupes d'élèves, sur l'histoire de la pédagogie. La comparaison des résultats de ces deux formes d'examens permet d'étudier les problèmes suivants: (*a*) Corrélation entre les résultats des deux formes d'examens; (*b*) Corrélation entre les résultats de deux examens d'une même forme; (*c*) Quelle forme d'examen donne les résultats les plus représentatifs de la valeur réelle des sujets?

3. Étude pour découvrir s'il y a supériorité du procédé de la louange et de la stimulation sur celui de l'enseignement ordinaire dans l'apprentissage des quatre règles simples.— Édouard DUCHARME.

(*a*) Deux groupes: un de contrôle, un d'expérimentation. Deux tests et pairage des sujets d'après le test initial. Application du test « t » de STUDENT. (*b*) Étude plus détaillée du résultat premier: (1) Influence du Q. I. Corrélation de rangs entre le Q. I. des sujets et leurs gains dans le 2e test. (2) Test « t » appliqué au pairage d'après le Q. I. (3) Test « t » appliqué à chacune des quatre règles simples. Conclusions: (1) Valeur de la recherche; ses limites. (2) Valeur du « t » de la division. (3) Valeur du procédé. Son utilisation dans l'enseignement.

4. En marge d'un test sur le vocabulaire.— F. BERTRAND, s.g.

Entre le 19 et le 24 décembre 1940, 400 garçons et 400 filles de quelques écoles de Montréal ont subi un « test » de vocabulaire de 400 mots. L'étude des résultats nous inspire les conclusions suivantes: (*a*) Nos élèves du cours primaire sont trop faibles en

vocabulaire. (*b*) Entre les plus forts et les plus faibles en vocabulaire, il existe une marge considérable. (*c*) Les résultats obtenus par les 400 garçons et les 400 filles nous portent à croire qu'il n'existe aucune différence entre les deux sexes, du moins au point de vue « vocabulaire ».

5. Psychologie différentielle et vocabulaire. — Roland Vinette.

Par la méthode dite de l'association libre, l'auteur a recueilli le vocabulaire de 2,800 élèves de la 3e à la 9e année de la Commission des Écoles catholiques de Montréal. Les mots recueillis permettent de constater des différences psychologiques assez prononcées entre les garçons et les filles. L'auteur illustre quelques-unes de ces différences.

6. Coup de sonde dans les connaissances catéchistiques des élèves de 6e année primaire. — F. Grégoire, é.c.

Au début de l'année scolaire 1941-42, une recherche en méthodologie cathéchistique fut entreprise dans seize écoles, où des tests furent administrés dans trente-neuf classes de sixième année primaire. En tout mille trente-deux élèves furent soumis à cinq tests. Chacun eut à fournir soixante-onze réponses. Les résultats prêtent à réfléchir, révélant que trop d'élèves ignorent les vérités religieuses essentielles. Une proportion considérable des enfants quittant l'école après la sixième ou la septième année, il importe de les munir très tôt d'un minimum de connaissances religieuses dont ils auront besoin pour vivre en bons chrétiens.

7. Ce que nos élèves de 7e année savent en fractions. — F. Régis-Aimé, f.m.

Dans quelle mesure nos élèves de 6e et de 7e années possèdent-ils la technique et la compréhension des fractions ? C'est à résoudre cette question que l'auteur de cette communication s'est attaché dans une recherche entreprise dans une cinquantaine d'écoles de la ville et de la campagne, et dont il donne avec les premiers résultats, quelques conclusions provisoires.

Section 8: Philosophie

1. Déterminisme et réalité.— Marcel Barzin.

(1) Le déterminisme n'est ni une vérité démontrable par raisonnement; ni une vérité empirique. C'est une croyance reposant sur un acte de foi. Il faut rechercher la valeur de cette foi. (2) Le déterminisme a paru déprimant aux hommes de 1850—1880. Ce caractère repose sur une fausse doctrine: accepter le déterminisme, et en même temps, admettre que notre action y échappe. D'autre part, historiquement, le déterminisme a été accepté par des hommes extrêmement actifs. (3) La définition de la réalité par l'expérience est inacceptable, puisque toujours nous condamnons comme irréelle une part de l'expérience. Le seul critérium de la réalité est qu'elle soit soumise à des lois. (4) La légalité de l'univers lui donne une solidité, une densité qui le rend particulièrement distinct de nos désirs. Cette radicale distinction est une condition nécessaire d'une action énergique, et qui a pour nous la signification d'une mission.

2. Le rôle ascétique du discours en sagesse métaphysique.— P. Sylvio Ducharme, o.m.i.

La métaphysique est sagesse. Elle ne l'est toutefois parfaitement que lorsqu'elle est devenue contemplation. Elle le devient non pas grâce à une connaturalité effective, mais par l'usage plénier de l'intelligence. L'objet principal de la contemplation métaphysique, c'est Dieu. Elle l'atteint dans une vue simple et saisit l'univers en fonction de Lui. C'est alors que l'intelligence communiant aux réalités selon leur ordre propre, devient pleinement vraie. Mais elle ne parvient à ce sommet qu'en partant de l'être sensible. Par voie de causalité, elle conclut à l'existence de Dieu. Elle applique ensuite à l'Être lui-même son effort discursif. Ce faisant, l'intellect découvre des vérités; il se purifie aussi en vue de la contemplation proprement dite. Le discours humain est habituellement considéré comme moyen de découvrir et d'établir une vérité. La présente communication veut insister sur son rôle purificateur en métaphysique.

3. L'esprit et les principes de la Connaissance. Note sur les Seconds Analytiques. L. II, chap. 19.— P. Edmond GAUDRON, o.f.m.

Cette note a pour but de montrer que la saisie de l'universel, tel qu'ARISTOTE l'expose au dernier chapitre du L. II des Seconds Analytiques, est une justification de sa méthode de définition réaliste par genre et espèce et, d'autre part, le premier universel et l'indivisible dont ARISTOTE s'applique à faire ressortir la saisie au sein de l'expérience sensible.

4. Considérations sur le libre arbitre.— Abbé Stanislas CANTIN.

Le père A.-D. SERTILLANGES, o.p. a prétendu (voir *Vie intellectuelle*, avril 1937) que, par des voies différentes et même opposées, BERGSON et saint THOMAS se rejoignent au carrefour de la liberté. Un examen attentif de la pensée bergsonnienne nous révèle, au contraire, que la liberté, telle que l'entend BERGSON, ne dépasse pas le plan de la simple spontanéité.

5. La preuve philosophique de l'existence des substances spirituelles chez saint Thomas d'Aquin.— P. Patrice ROBERT, o.f.m.

Le traité des substances spirituelles a communément été rayé des cadres de notre enseignement philosophique. Est-ce à bon droit ? En fait, saint THOMAS lui-même rejette toutes les argumentations par lesquelles les anciens prétendaient prouver l'existence des substances spirituelles. La caducité de ces argumentations provient avant tout de l'impuissance des Anciens à se faire une conception adéquate de l'origine de l'univers et de la raison de son existence. Se plaçant dans la perspective de l'acte créateur lui-même, l'Aquinate présente au contraire une démonstration qu'il donne comme nécessaire, si l'on admet que l'univers répond vraiment à l'intention de l'Être infiniment sage et puissant qui l'a créé. *Unde necessarium est ponere, ad hoc quod universum sit perfectum, quod sit aliqua invorporea creatura* (Ia, q. 50, a. 1, resp.). Il semble donc que le philosophe ne saurait omettre, dans sa conception et sa

hiérarchisation de l'univers, l'existence et la nature des substances spirituelles.

6. Note sur l'objet de l'intuition sensible selon Kant, et l'objet de la science physico-mathématique.— Eugène Babin.

L'objet de la physique mathématique est constitué par l'*application* de l'objet de la mathématique à l'objet de la physique. Considéré dans ses éléments composants, il est le fruit d'une double abstraction (physique et mathématique), mais en tant même que composé et objet il est le résultat d'une composition ultérieure de la raison, de sorte que son être et son unité lui viennent non pas de la raison abstractive mais de la raison composante. Selon Kant, le phénomène est constitué par l'application de la forme à priori de la sensibilité au donné sensible et empirique. Or, la forme à priori de la sensibilité est soit l'espace, soit le temps, qui, en tant que tels, constituent pour Kant l'objet propre de la mathématique pure.

7. La théorie platonicienne du continu mathématique. — Thomas Greenwood.

La rationalisation du monde entreprise par Platon exigeait la réduction de l'opposition entre le discret et le continu, qui avait alimenté les controverses présocratiques. Dans le domaine mathématique, le problème revenait à l'établissement d'une règle générale pour engendrer les entiers, pour justifier les irrationnelles, et pour assimiler les grandeurs géométriques aux nombres: car cette rationalisation était basée sur la primauté du nombre. En l'absence d'un appareil technique adéquat, Platon donne l'Un et la Dyade comme les éléments du nombre. Principe de pluralité et du devenir, la Dyade oscille vers le nombre visé par approximations successives qui sont finalement équilibrées par l'Un, principe de détermination. Pour l'espace, la Dyade devient la passive « chorâ » qui subit les impressions des nombres et donne naissance aux triangles-éléments et aux formes sensibles, sans avoir recours pour cela à des lignes indivisibles. Cette génération fondamentale du continu arithmérique ressemblerait probablement à l'emploi de séries convergentes, si l'on pouvait lui donner un caractère mathématique:

c'est ce que laissent entrevoir la systématisation des irrationnelles par THÉODORE et THÉÉTÈTE, et la méthode pour obtenir des racines carrées par l'utilisation de la règle des nombres-diamètres rapportée par THÉON. Et c'est par là que les intuitions de PLATON préfigurent certains aspects de l'analyse moderne. Mais PLATON n'a pu les justifier que par des considérations métaphysiques, en rattachant les nombres aux idées-nombres. C'est pourquoi les mathématiciens de la génération suivante retournèrent à la primauté du géométrique; et c'est pourquoi ARISTOTE reprit le problème du continu sur des bases logiques et dans un esprit plus proche des méthodes récentes.

8. Le communisme réalisa-t-il l'idéal absolu du marxisme ? — Jean-Charles FALARDEAU.

Le communisme n'a de sens, dans le système marxiste, que s'il est interprété de façon restrictive, comme une forme transitoire de la société et non comme l'émancipation absolue, définitive de l'humanité en général. Soutenir le contraire est radicalement incompatible avec les postulats fondamentaux du matérialisme dialectique lequel, en plus d'affirmer la caducité de toute spéculation, refuse toute réalité à une nature humaine universelle et à des principes absolus. Le marxisme est un mobilisme universel et, comme tel, ne peut concevoir aucune forme statique de la nature ou de la société; même pas le communisme. Le marxisme, de soi, doit demeurer une conception *perpétuellement* catastrophique, *perpétuellement* révolutionnaire et l'affirmation de sa permanence comme doctrine implique nécessairement le caractère provisoire du communisme.

9. Note sur la notion de matière intelligible.— Emmanuel TRÉPANIER.

L'expression « matière intelligible » revêt une double signification. Nous considérons d'abord la quantité dans sa possibilité d'être abstraite et donc dans son rôle d'information de la substance. Celle-ci est alors sujet ou matière strictement intelligible. Nous considérons aussi la quantité inadéquatement prise par le mathématicien, exclusivement en ce qu'elle dit proportions et mesures. Dans ce cas les espèces mathématiques se définissent avec matière

proprement imaginable mais dite intelligible selon que l'imagination elle-même est parfois dite intelligence dans son opposition au sens externe.

10. Note sur le contingent dans les Priora Analytica.— Abbé Maurice DIONNE.

ARISTOTE distingue dans les Premiers Analytiques les différentes acceptions du contingent. La principale division est celle du contingent physique et du contingent logique (possible absolu). Le contingent physique est entendu au sens tout à fait rigoureux, comme s'opposant au nécessaire. Il importe de noter qu'il fonde des règles logiques bien particulières; voir par exemple la logique des futurs contingents au Livre I du Perihermeneias; aussi les lois de la conversion des propositions modales et de la construction des syllogismes modaux au livre premier des Priora. Au livre II du Perihermeneias, c'est au contraire le possible logique qui est considéré. En effet, il y est question des équivalences: donc du possible qui suit du nécessaire.

11. Note sur la transition de la poésie théologique à la philosophie grecque.— F. Clément LOCQUELL, é.c.

Les débuts de la philosophie grecque montrent, avec la poésie théologique, une unité et une continuité remarquables. La philosophie ne s'est pas substituée à la poésie tout court, car la poésie est un genre irréductible, et son mode de connaître atteint des aspects de la réalité auxquels n'atteint pas la pure intelligence elle-même. Cela est déjà vrai du sens. Seulement, dans cette poésie se manifestait déjà une pensée dont la philosophie sera l'état de liberté.

12. Le rapport de l'imitation à l'original serait-il le fondement de la distinction entre l'art profane et l'art religieux ? — Georgette DORVAL.

L'imitation nous est naturellement délectable. Nous pouvons nous servir de l'imitation dans le but des de rendre choses qui ne sont pas à notre niveau plus intelligibles pour nous. Ces choses sont de deux sortes, les unes inférieures, les autres supérieures. Ceci

donne lieu à deux arts distincts. Le premier, use des originaux inférieurs et en fait des imitations délectables en tant qu'imitation et l'imitation elle-même a raison de terme. C'est l'art profane. L'autre a pour but de nous conduire vers un original en lui-même meilleur que l'imitation et l'original lui-même a raison de terme, c'est l'art religieux.

13. Une définition naturelle peut-elle être dialectique? — Charles DE KONINCK.

Le sujet de la doctrine naturelle demande que la définition comprenne matière sensible; or, la définition dialectique est purement formelle et extrinsèque: I de Anima, c. 1, 403*a*29-*b*20; lect. 2, un. 24—28. De plus, le raisonnement dialectique procède de propositions probables: I Top., c. 1, 100*a*18; or, quelque définition dialectique est principe de science. Il est donc absurde de voir dans les disciplines expérimentales, des extensions dialectiques de la science de la nature.— Réponse: On peut considérer une définition de deux manières: (*a*) en elle-même; sous ce rapport, elle n'est ni vraie ni fausse, mais bonne ou mauvaise; elle est bonne quand elle exprime ce qui est de la raison propre du sujet, commune et extrinsèque (dialectique) quand elle en fait abstraction; (*b*) en tant que virtuellement proposition: In I Post. Anal., lect. 5, n. 9; elle se divise, alors comme les propositions, en vraie, probable, etc.; elle est scientifique quand on voit ou que l'on sait qu'elle est de la raison du défini; dialectique quand cette connexion n'est pas connue nécessaire. Cajetan, *In Iam* q. 17, nn. 7 et 8. Donc une même définition peut être à la fois naturelle et dialectique; à la fois scientifique et dialectique.

14. Le fondement de l'axiomatique.— Thomas GREENWOOD.

L'élargissement des frontières des mathématiques, surtout dans les domaines de l'analyse générale, du transfini, de la topologie et de l'algèbre abstraite, a enrichi d'autant notre conception de la méthode mathématique. Aussi l'*axiomatique* peut s'entendre aujourd'hui dans un sens général et dans un sens spécial. Sous ce dernier aspect, elle sert à définir les objets et les opérations des branches particulières de la mathématique. D'autre part, les analo-

gies structurales qu'offrent celles-ci, permettent de s'élever jusqu'à l'axiomatique générale, qui conserve le même type de méthode avec des éléments aussi simples qu'universels, comme ceux de classe, d'appartenance à une classe, et de correspondance, qui sont communs aux axiomatiques spéciales. Quel est le vrai fondement de ces axiomatiques ? Les développements techniques de l'axiomatique relèvent des mathématiques mêmes: et il serait utile de discuter, à cet égard, les manipulations de la théorie des ensembles, ou celle de la théorie des groupes, ou celle de la théorie des matrices, ou d'autres théories récentes prises comme exemples. Mais le fondement de l'axiomatique doit être recherché sur le plan de la métaphysique. On pourrait ainsi montrer qu'il ne se trouve ni dans les formes de la pensée (idéalisme), ni dans les libertés de l'imagination (pragmatisme); mais bien dans les propriétés de l'être en tant que qualifié. Proprement interprétée en fonction des mathématiques récentes, la *catégorie de la quantité* fournit toutes les déterminations nécessaires pour distinguer la logique des mathématiques. Et en lui joignant la *catégorie de la relation*, avec certains développements légitimes, on peut alors établir une axiomatique générale qu'on différencierait ensuite par l'adjonction d'éléments et d'opérations spécifiques embrassant graduellement toutes les branches des mathématiques.

VI. LE PRÉSIDENT DE L'ACFAS POUR 1942-43

M. GEORGES BOUCHARD

NOTE BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

(Portrait en frontispice)

M. Georges BOUCHARD, sous-ministre adjoint au ministère de l'Agriculture à Ottawa, est né à Saint-Philippe-de-Néri, comté de Kamouraska, le 23 avril 1888.

Après avoir fait des études au collège classique de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, à l'École Polytechnique (Montréal), à la faculté de Théologie de l'Université Laval (Québec), à l'Institut agronomique de Louvain (Belgique), à l'École supérieure d'Agriculture d'Angers (France) où il reçut le titre d'ingénieur-agriculteur en 1927, et à l'Université Cornell, États-Unis, il obtint un doctorat ès lettres à l'Université Laval en 1930 et un doctorat en droit à l'Université d'Ottawa en 1940.

Monsieur BOUCHARD a été professeur de botanique, pathologie végétale, zoologie et entomologie à l'École supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière de 1914 à 1940; chef de l'agronomat de L'Islet, de 1918 à 1922; député aux Communes de 1922 à 1940. En 1928 il fut délégué du Canada au Congrès des Arts populaires de Pragues (Tchéco-Slovaquie). Il est professeur émérite de l'Université Laval et fit partie en Angleterre d'une mission économique sous la présidence de l'hon. James GARDINER (sept.-nov. 1940).

En plus de son poste au ministère de l'Agriculture, M. BOUCHARD est membre de l'Office du Ravitaillement agricole (1940), membre de la Commission des Prix et du Commerce en temps de Guerre (1941), membre de l'Office national du Film (1940), fondateur et président d'un comité interdépartemental sur les Arts

rustiques (1942), membre de l'Office de l'Information en temps de Guerre (1942), membre d'un Comité économique (conjoint avec les États-Unis) (1941), il est aussi membre de la Société des Techniciens agricoles (du Canada) C.S.T.A. depuis sa fondation (secrétaire français en 1924, plus tard vice-président général), membre de la Société de Protection des Plantes du Québec (directeur en 1919), membre d'une Commission chargée en 1921 par le ministère de l'Agriculture du Québec d'étudier les méthodes d'enseignement rural dans les quatre provinces de l'ouest du Canada, membre de la Société Royale du Canada, membre de la Société des Écrivains, membre du War Technical and Scientific Development Committee (1940).

Les travaux de recherche de M. Bouchard ont porté surtout sur la psychologie et la philosophie rurales et sur les dommages causés aux récoltes par suite de l'élévation des eaux du Lac-Saint-Jean en 1926-27. Il est l'inventeur d'un bain roulant pour détruire les parasites de la peau des moutons (1920). Il est aussi le cofondateur des Cercles de Fermières du Québec (1915) et le fondateur du programme radiophonique, le « Réveil rural » (1937).

M. Bouchard fit de nombreuses conférences au Canada, en France et en Belgique à titre de représentant du ministère de l'Agriculture du Canada sur le Train-Exposition de 1923.

Bibliographie

Premières Semailles, 1917. Préface de Mgr Camille Roy.

Le vieux four de chez nous.
Le Parler français, p. 406, mai 1918.

La Bénédiction des blés.
Le Terroir, avril 1919, p. 21.

Le lavage des moutons au Canada.
Journ. d'Agric. Pratique, Paris, p. 414, 28 mai 1921.

L'Agriculture au Canada.
France-Canada, Paris, p. 289, décembre 1921.

Entretien avec le sénateur Beaubien et le député Bouchard.
Le Petit Méridional, 7 septembre 1923, Montpellier, France.

Les Paysans de France.
Le Terroir, 1923, et l'École Sociale Populaire, 131: 1923.

Canada.
La Vie Agricole et Rurale (Rédaction d'une livraison spéciale), Paris, France, septembre 1924.

La culture du blé au Canada.
L'Actualité économique, Montréal, p. 20, avril 1925.

La Fermière canadienne-française.
France-Canada, Paris, décembre 1926.

Les petites industries féminines à la Campagne.
Mémoires de la Société Royale du Canada, 3e série, 20 (section 1): 121-137. 1926. Aussi *École Sociale Populaire*, No 164.

The work of Women on the Farm.
The McGill Magazine.

Le domaine rural canadien.
L'École Sociale Populaire, No 130.

Vieilles choses, vieilles gens, 1926. Préface de l'hon. Rodolphe Lemieux.
Ouvrage publié en anglais sous le titre de « Other Days other Ways ».

The Habitant in the Sugar-Bush.
The *Toronto Star Weekly*, 23 mars 1929.

The Road to Economic Recovery.
Proc. of the Canadian Club, Toronto, pp. 168—180, 1932-33.

Ruralisons la petite école.
La Petite École, Montréal, janvier, 1932, p. 147.

La renaissance des Arts domestiques.
Le Canada Français, 19:352—366 (janvier) 1932.

The Renaissance of Rustic Arts.
Scientific Agriculture, Jan. 1932.

Esquisse biographique de Rodolphe Lemieux.
Mémoires de la Société Royale du Canada, 3e série, 32: 86–92. 1938.

Conference on Education Problem in Canadian-American Relations.

University of Maine Press, pp. 136—139. 1938.

Le redressement de l'âme rurale.

La Bonne Terre (*Ste-Anne-de-la-Pocatière*), pp. 113—125, mai 1939.

M. BOUCHARD est aussi l'éditeur, le rédacteur et le préfacier d'un volume intitulé *la Renaissance campagnarde* (1936). Il est aussi le fondateur et le rédacteur de pages agricoles hebdomadaires dans deux des principaux quotidiens de Québec (1916—1922).

VII. DISCOURS PRÉSIDENTIEL, CONGRÈS DE L'ACFAS, 1942

ENSEIGNEMENT ET RECHERCHE

par

M. PAUL RIOU

Président sortant

A l'occasion du tricentenaire de Montréal, notre Association voulait célébrer avec éclat la mémoire du fondateur de notre ville. Nous avions projeté d'organiser une exposition de l'histoire des sciences dans notre Province et, en même temps, de montrer l'outillage dont disposent nos laboratoires pour l'enseignement scientifique. Le public aurait ainsi apprécié l'imagination et le génie inventif de nos professeurs et de nos chercheurs. Malheureusement, nos desseins ne se sont pas réalisés.

La tragédie qui se joue dans le monde a arrêté ces projets et bien d'autres encore. Le nerf de la guerre, nous ne le savons que trop, est tendu à se rompre. Pour les autres manifestations de l'esprit humain, il ne reste plus que la parole. Encore est-elle dirigée . . .

Chez les hommes de science, ce rationnement de la pensée ne nuit en rien à notre liberté. Si nos expériences, nos découvertes, nos actes ne contribuent pas directement à la perte de l'adversaire, ils ont au moins le mérite de ne pas être suspects aux dirigeants de notre effort de guerre. Nous jouissons dans notre domaine d'une liberté d'expression remarquable.

Pour notre part, nous avons cru qu'il serait intéressant de faire le point sur deux questions d'une très grande importance pour notre groupement ethnique: l'enseignement et la recherche scientifique. Ces sujets, qui semblent assez étrangers l'un à l'autre, sont intimement liés dans l'enseignement supérieur. La recherche est même indispensable à l'enseignement universitaire.

Ce sont des sujets aux réactions vives, sinon explosives, qui risquent de brûler ou de blesser les expérimentateurs qui se risquent dans ce domaine. Je connais le danger. Mais les chimistes sont habitués à manipuler les substances dangereuses. Pour nous, ce sont simplement des composés endothermiques.

J'ai passé ma vie dans l'enseignement et de nombreuses années à faire de la recherche scientifique. Je suis certain que personne ne m'en voudra de parler de ce dernier sujet. Quant au premier, je vous avoue en toute franchise que j'ai beaucoup hésité. On en a traité tant de fois, on en a discuté si longuement! Et puis, l'enseignement, tout le monde connaît cela: « J'y suis allé à l'école et j'en ai souvent remontré à la maîtresse ». « J'ai réussi, je sais ce qui m'a servi ». Et combien d'autres clichés n'avez-vous pas entendus? Que peut-on espérer de sérieux quand on entend de tels propos? Comment les professionnels de l'enseignement peuvent-ils répondre à de tels arguments?

Un raisonnement, assez simpliste en somme, m'a décidé d'en dire quand même quelques mots. J'ai constaté que la plupart de mes concitoyens ont généralement recours à un avocat quand ils ont des difficultés d'ordre légal. Il y a bien encore quelques « habitants » qui consultent le curé ou le médecin, mais ils sont de plus en plus rares. Quand on est malade, on n'hésite pas trop à voir le médecin. Le mal de dents nous conduit en vitesse chez le dentiste. Les vieilles Anglaises ont un vétérinaire attaché à leur chien. Quand il s'agit d'enseignement, c'est une consultation générale. C'est la discussion sur la place publique. Tout le monde connaît le mal. Les remèdes sont sur les tablettes des commerçants des industriels, des médecins, des ouvriers, et même de ceux qui doivent leur succès à leur mariage avec une riche héritière.

Je me suis mis à la tâche en me proposant de dire des choses sérieuses et d'autres plus ou moins fantaisistes. Cela me laisse une porte de sortie, car je ne veux pas engager de polémiques. Je ne veux ni défendre mes idées ni les imposer à personne. Je désire simplement inviter les gens à réfléchir sur ces problèmes si importants pour nous. Ceux qui veulent à tout prix piétiner une victime ne nous intéressent pas.

Je ne ferai pas une dissertation philosophique savante sur les grands principes qui doivent planer sur notre enseignement et sur

les droits des parents. Je n'en ai ni le goût ni la compétence. Vous trouverez dans les traités de pédagogie et les ouvrages sur l'enseignement, des milliers de pages consacrées à ces sujets. Je m'excuse de ne pas les résumer à mon tour.

Je ne parlerai pas non plus de nos programmes d'études à tous les degrés. Ce sont des modèles. Il n'y a rien à y changer, rien à y ajouter. On pourrait tout au plus y faire quelques petites coupures, mais de bien petites. Car si l'on en pratiquait trop, nos enfants risqueraient de rester ignorants. D'ailleurs, je le répète, nos programmes sont parfaits. Ils ont été copiés sur les meilleurs de France. On les a même améliorés en s'inspirant de ceux des États-Unis.

Je voudrais, si possible, mettre le doigt sur les causes de nos déficiences. Pourquoi, avec de si beaux programmes, obtenons-nous de si piètres résultats ? Il ne s'agit pas de trouver une victime et de l'accabler des sept plaies d'Égypte. La responsabilité de cet état de choses est répartie plus ou moins également entre l'université, les collèges, les institutions d'enseignement primaire, les professeurs, les parents et les administrateurs de l'enseignement. Soyez assurés que les plus coupables ne sont pas ceux que l'on a le plus accusés.

L'efficacité de l'enseignement à tous les degrés dépend de nombreux facteurs dont les plus importants sont les suivants: la santé physique et morale de l'élève, la compétence des professeurs, les méthodes d'enseignement, l'assistance des parents et, enfin, la situation financière des institutions et leur administration.

C'est par l'équilibre de ces différents facteurs, l'agencement des forces constructives qu'ils représentent, le perfectionnement de l'organisme qu'ils constituent, que nous améliorerons notre enseignement. On gagne peu de chose en modifiant l'un d'eux si les autres restent stationnaires. C'est une machine délicate. Tous les engrenages et les leviers doivent être en bon état et bien équilibrés. Nous connaissons tous combien parfaite doit être l'organisation d'une grande usine si elle veut vivre à côté de ses concurrentes. Il faut une collaboration absolue entre l'administration, les services techniques, les contremaîtres et les ouvriers. Avons-nous cette unité, cette collaboration, cette synchronisation dans notre système d'enseignement ? N'y a-t-il pas plutôt des cloisons étanches entre les différentes branches de l'enseignement ? Ne sommes-

nous pas un peu pharisiens ? Ne cherchons-nous pas à accaparer plutôt qu'à édifier ? Ne vaudrait-il pas mieux que chacun restât dans son domaine et fît bien ce qu'il doit faire, plutôt que de s'introduire dans le domaine du voisin ? Ce sont des questions auxquelles je vous laisse le soin de répondre.

Je suivrai une vieille habitude et je commencerai mes observations en vous parlant d'abord de l'enseignement primaire. C'est le plus critiqué ; il n'est pourtant pas plus mauvais que les autres. Il est cependant paralytique. Il n'avance pas ; il est embarrassé et ficelé dans ses programmes. Comme des soldats dans la jungle, il ne voit pas le but à atteindre.

Il semble que l'on ait pris ici l'accessoire pour le principal. On a confondu entre la connaissance encyclopédique et la formation ; « entre une tête bien pleine et une tête bien faite ». L'instituteur est un prisonnier bien gardé. On comprend qu'il est plus facile de surveiller que de diriger.

Ce qu'il nous faut avant tout, ce sont de bons professeurs. Pour cela, il faut les instruire et les former. Personne ne me convaincra que nous sommes assez calés pour nous imposer aux élèves de plus de huit ans quand nous sortons de l'École normale. Un bachelier peut se croire très savant, mais sa réputation sera en baisse après dix mois d'enseignement dans une classe de sixième. A plus forte raison, la petite jeune fille timide, toujours vêtue de noir, qui a marché en rang pendant cinq ou six ans, qui n'a jamais eu l'occasion de se conduire elle-même, à qui on a mâché les mots, ne peut pas donner à nos enfants la formation, le caractère et l'esprit d'initiative dont ils ont besoin. La pauvre petite est seule dans un rang parmi des étrangers plus ou moins sympathiques, sans direction et sans appui moral. Que dire alors de sa compétence ?

Pourquoi ne pas réunir dans une même école, lorsque la chose est possible, les enfants et les institutrices d'une même paroisse, sous la direction d'un maître expérimenté et compétent ? On créerait ainsi un milieu favorable à l'enseignement. La petite institutrice, dirigée et appuyée, se sentirait plus forte et donnerait certes un meilleur rendement. La suggestion a été faite par l'honorable Bastien. C'est, je crois, une des réformes que nous devrions accomplir pour améliorer notre enseignement rural. Le transport des enfants n'est pas une objection sérieuse. Il ne coûterait proba-

blement pas plus cher que la construction et l'entretien de toutes ces petites écoles.

Cette réforme devrait être accompagnée de cours de vacances organisés dans les principaux centres de la Province afin de continuer l'instruction des maîtres tout en leur donnant les directives nécessaires à l'accomplissement de leur tâche. On pourrait en outre exiger des travaux destinés à compléter leur formation. Il est évident que l'enseignement rural, dans les matières accessoires et les exemples, ne doit pas être le même que celui du quartier Saint-Jacques à Montréal, et celui de la Gaspésie le même que celui de la vallée du Richelieu.

Dans les villes, les instituteurs doivent nécessairement continuer leurs études après leur sortie de l'École normale. On devrait organiser des cours complémentaires post-scolaires pour les instituteurs. Ces cours obligatoires et bien dosés devraient être répartis sur de nombreuses années. Le travail et le succès des élèves-maîtres guideraient sûrement les autorités quand elles auraient des promotions et des nominations à faire. Le jeune instituteur retirerait de ce régime plus de profit qu'à copier dans un cahier les leçons qu'il doit donner le lendemain. Si ce résumé est nécessaire au bon fonctionnement de l'enseignement, ce dont je doute, pourquoi ne pas le faire imprimer ? « Lundi, 15 octobre, 2 h. 35, règle générale du pluriel dans les noms.»

Le professeur qui s'impose par sa science crée sur l'élève une impression profonde qui l'inspire et le stimule dans son travail. Quel bon souvenir nous avons conservé des savants que nous avons eus comme professeurs! Quelle source d'inspiration ils ont été pour nous! Les élèves d'aujourd'hui subissent les mêmes influences et réagissent comme leurs devanciers; les conclusions et les effets sont les mêmes.

Les municipalités scolaires rurales sont administrées par de braves gens, pleins de bonne volonté. Leur instruction est malheureusement un peu rudimentaire. Pour le recensement décennal, ils sont lettrés, mais n'en demandez pas plus. Il y a là une lacune vraiment déplorable. Si nous ne pouvons trouver une autre formule, nous manquons d'imagination.

Dans nos villes, l'administration des écoles est beaucoup mieux organisée. Cependant, nous ne sommes pas convaincus que l'ifluen-

des commissaires sur l'amélioration de notre enseignement et de nos méthodes pédagogiques soit vraiment bienfaisante. Pour le bien de l'enseignement, il y a là aussi des réformes à accomplir.

Notons, en outre, qu'il faudrait accélérer le rythme des études et décerner le brevet primaire à des jeunes enfants. Et puis, pourquoi l'enseignement primaire supérieur quand l'enseignement primaire tout court n'est pas encore parfait ? Si l'on continue, les jeunes gens se marieront avant d'entrer à l'Université.

Mais dans l'enseignement primaire, le facteur le plus important est l'influence du milieu familial. Il est impossible d'éduquer et de former un enfant si l'on ne reçoit pas une collaboration étroite et continue de la part des parents.

Que se passe-t-il dans la plupart des familles ? L'enfant arrive de l'école et joue dans la rue jusqu'au dîner. Après le repas, dans la soirée, il doit consacrer au travail ou à la lecture, un temps plus ou moins long, suivant son âge. Pour accomplir cette tâche, il lui faut le concours de ses parents, même dans les conditions les plus favorables. L'enfant ne travaillera que très rarement de lui-même. Il a tendance à flâner et à tuer le temps, et l'heure du sommeil arrive vite. Le cas est beaucoup plus sérieux dans certaines familles où l'espace manque, où l'enfant doit travailler au milieu de conversations accompagnées par le hurlement de la radio, où les acteurs débitent des sketches déformateurs qui détruisent en quelques minutes les leçons de littérature, de bon langage et d'esthétique qu'on lui a données à l'école.

Peut-il résulter quelque bien d'une telle situation ? Je ne le crois pas. L'élève n'avance guère si ses parents ne le soutiennent pas dans l'accomplissement de sa tâche quotidienne, s'ils ne savent pas ou ne veulent pas organiser sa soirée.

Ne serait-il pas opportun d'entreprendre de faire l'éducation des parents, afin de les intéresser à l'instruction et à la formation de leurs enfants en les habituant à coopérer avec le professeur pour assurer le succès de son enseignement ?

Comment peut-on amener les parents à participer à l'effort commun ? Par l'organisation d'associations qui réuniraient les professeurs et les parents. Se connaissant mieux, ils s'apprécieront davantage. La collaboration sera plus facile à établir et l'entr'aide

mutuelle aura un effet salutaire sur le travail et la formation des enfants.

Notons que le but des associations de parents n'est pas de se substituer à la direction et de discuter de l'utilité de telle ou telle matière. Elles deviendraient alors un obstacle sérieux au progrès de l'enseignement. Au bout de quelques années, après des discussions passionnées, on serait en présence de certaines écoles où l'on n'enseignerait plus rien, et d'autres où tous les sujets de l'encyclopédie seraient au programme. Leurs fonctions n'est pas non plus de dresser un répertoire de récriminations contre les professeurs. Il n'y a pas d'homme sans défaut et on ne peut plaire à tout le monde.

Le milieu familial et l'assistance des parents constituent les facteurs les plus importants de l'avancement du jeune enfant. Ceux qui ont fait de l'enseignement apprennent bien vite quels sont les parents qui suivent leurs enfants et ceux qui les négligent. Ils voient immédiatement dans quel milieu les élèves évoluent.

Notre enseignement secondaire n'est pas mauvais. Il est dirigé par des hommes dont la bonne volonté ne peut être mise en doute. Nous leur demandons en somme peu de réformes: conserver la personnalité des jeunes gens et développer leur esprit d'initiative. Si, en outre, les maîtres peuvent accélérer le rythme du cours, mettre plus de dynamisme dans leurs mouvements, et si nos jeunes gens peuvent arriver au baccalauréat avant d'être grand-père, nous n'aurons plus rien à redire. Si l'on ajoute à cela une meilleure formation mathématique, nous serons sinon près de la perfection, du moins en mesure de lutter à armes égales avec nos concurrents.

Nos jeunes gens sont trop âgés quand ils arrivent à l'Université. C'est entre dix-sept et dix-huit ans qu'ils devraient avoir le baccalauréat. Les deux ou trois ans de retard qu'ils ont actuellement nuisent considérablement à leur succès dans la vie. Ils débutent trop tard dans leur carrière. Ce décalage constitue pour les parents une charge additionnelle de plusieurs milliers de dollars. Il y a là un état de chose vraiment déplorable qu'il faut modifier dans le plus bref délai. Si nos éducateurs ne peuvent résoudre ce problème, l'enseignement classique sera compromis, ce qui serait malheureux, et la méthode anglaise attirera de plus en plus les jeunes Canadiens français.

Nos collèges ont fait un effort considérable pour accroître la compétence de leurs professeurs. Nous les en félicitons. Le travail accompli dans cette voie depuis vingt ans est énorme. C'est un gage très prometteur pour l'avenir. Ayons soin, cependant, de ne pas faire enseigner les mathématiques par un ancien professeur de littérature en disponibilité.

La formation de nos jeunes filles est fort arriérée et peu adaptée aux conditions de la vie moderne. Il se fait cependant dans certaines écoles normales un travail en profondeur qui, je l'espère, portera des fruits. Imaginez-vous que l'on a essayé d'apprendre aux jeunes filles à se conduire elles-mêmes! A faire le bien sans contrainte! On les laisse sortir seules dans les rues, au soleil du midi! Une jeune fille peut écrire à un jeune homme et elle peut recevoir des lettres! Quel scandale!

Et notre enseignement supérieur? On n'en parle jamais. On croit qu'il est supérieur, qu'il est à la hauteur de la situation. Quelle erreur! S'il n'est pas plus mauvais que les autres, il est sûrement plus fautif, car ici on ne peut pas plaider ignorance.

Cet enseignement était pitoyable il y a vingt ans. Il employait des méthodes désuètes imaginées par des étrangers et qui ne sont pas, hélas! complètement disparues. Croyez-vous qu'il y a quelques années à peine, on dictait des cours? Le résumé est encore à l'ordre du jour dans certaines facultés!

Dans quelles facultés nomme-t-on régulièrement les professeurs au mérite? Où exige-t-on des travaux de recherches, des publications, des doctorats pour les nominations et les promotions des professeurs? La ficelle ne tient-elle toujours pas une place d'honneur? Je vous le demande.

Tout n'est pas mauvais. La Province a envoyé depuis vingt ans beaucoup de jeunes gens à l'étranger pour se perfectionner et se préparer à la carrière de professeur. Le séjour a généralement duré trois ans. Cela correspondait aux moyens et aux besoins du temps. Il y a de cela vingt ans et nous continuons encore le même système. On doit aller plus loin et augmenter, s'il le faut, l'importance des bourses d'études et la durée du séjour à l'étranger, au bénéfice de ceux qui veulent continuer à faire des travaux de recher-

ches et à se préparer pour l'enseignement dans nos diverses facultés et écoles.

La recherche scientifique a débuté chez nous il y a un peu plus d'un quart de siècle. C'est donc une nouvelle arrivée dans notre enseignement universitaire, mais elle ne pouvait venir plus tôt. Nous avons commencé par organiser l'enseignement des sciences, qui n'existait qu'à l'état de rudiment avant 1920. Certains pionniers ont le mérite de l'avoir fait sortir des formules pour le baccalauréat. La lutte a été longue et ardue. Il a fallu constituer un corps professoral, fonder des laboratoires, recruter des élèves. Tout cela a été réalisé dans nos deux universités, dans les facultés des sciences pures et appliquées; nous avons importé des professeurs, nous en avons surtout formés. Cette première étape, nous l'avons franchie Permettez-moi de rendre hommage à ces ouvriers de la première heure pour le travail qu'ils ont accompli en créant de toute pièce notre enseignement scientifique. Leur œuvre n'est pas encore terminée. S'ils ralentissaient leur action, satisfaits du travail passé, ils risqueraient de compromettre notre avenir scientifique.

Puis nous nous sommes tournés vers la recherche. Le frère Marie-Victorin, à qui je suis heureux de rendre un témoignage public de ma haute appréciation, a été un précurseur et un animateur remarquable. Il a fait école. Il est aujourd'hui entouré d'un groupe de chercheurs de grand mérite. Il a fait beaucoup pour l'avancement des sciences dans notre Province et pour notre réputation à l'étranger.

Nous sommes maintenant entrés dans le domaine de la recherche. Nous possédons dans les universités de Montréal et de Québec, dans les facultés et écoles affiliées, des centres importants de recherches en chimie, en sciences naturelles et en médecine. Nos publications scientifiques, si elles sont moins volumineuses, sont, je puis l'affirmer, aussi importantes que notre production littéraire.

Que faut-il pour que cette activité nouvelle chez les Canadiens français puisse se développer normalement et atteindre le but que nous nous proposons ? Il faut avant tout un groupe de professeurs désintéressés qui sont prêts à sacrifier, comme beaucoup le font, une partie des revenus qu'ils pourraient obtenir s'ils voulaient travailler pour l'industrie ou cumuler les situations d'enseignement. Ces chercheurs ont besoin de temps, de patience, de ténacité, pour

résister aux tentations et ne pas se laisser décourager par l'apathie de ceux qui les entourent.

La science appliquée à l'industrie enrichit son homme; la science pure ne rapporte pas plus qu'un sonnet ou une symphonie. Il faut en outre de l'argent; le poète a besoin de papier et d'encre; le savant a besoin d'un outillage compliqué et de produits coûteux. Sans aide financière, il ne peut rien. Ses concurrents le dépasseront rapidement et ses efforts seront vains. Dans les sciences naturelles, le laboratoire c'est la nature; le chercheur doit se déplacer avec son outillage, ce qui lui occasionne des frais considérables.

Il faut en outre des élèves. Il est difficile de travailler seul. Il faut le milieu, l'atmosphère. C'est en s'entourant d'élèves que l'on peut avancer. Dans notre Province, les étudiants riches ne sont pas bien nombreux. Nos jeunes gens ne peuvent que très rarement dépasser le stade de la licence. Ils n'ont déjà que trop tiré sur leurs parents. Le cours classique est trop long. Je le répète, il traîne en longueur. Il épuise les ressources financières des parents. Les jeunes gens arrivent trop tard à l'Université. Même s'ils sont prêts à sacrifier leur temps pour s'initier à la technique de la recherche, ils ont malheureusement besoin de pain.

Enfin, la recherche aurait besoin d'être organisée et dirigée. Cette observation s'adresse surtout aux chercheurs. C'est à eux d'y réfléchir et d'adopter les moyens nécessaires à la réalisation de cette dernière condition de succès. Sans organisation et sans direction, nos efforts ne sont que gestes incohérents sans résultats tangibles. Si nous ne faisons pas notre devoir, comment demanderions-nous aux autres de le faire? Celui qui paye attend des résultats. La réponse viendra de nous. Inutile d'avoir de beaux appareils si ce sont des pièces de musée qui se déprécient et se démodent avant d'avoir servi.

Que faut-il faire pour créer une atmosphère favorable à la recherche? En tout premier lieu, les universités et les écoles doivent encourager les professeurs qui consacrent leur vie à l'enseignement et à la recherche. La plus belle récompense est encore la reconnaissance de leurs services par l'attribution de situations honorifiques, de promotions d'ordre universitaire et, il faut bien le demander, d'avantages d'ordre pécuniaire. C'est aux autorités

universitaires de distinguer entre les travailleurs et les tireurs de ficelle. N'oublions pas que l'on juge l'homme à ses œuvres.

L'université a encore le devoir de mettre à la disposition des professeurs et des élèves l'outillage dont ils ont besoin. C'est à eux qu'incombe la tâche de trouver les crédits nécessaires pour acheter le matériel, pour fournir les assistants et les techniciens nécessaires au bon fonctionnement du laboratoire moderne.

De tous temps, dans tous les pays, les savants ont groupé autour d'eux un nombre plus ou moins grand d'élèves. Il n'y a pas de progrès sans cela. Nous devons d'abord utiliser au mieux les places de préparateurs en les confiant à des jeunes de valeur qui consacrent leurs loisirs à la recherche. Nous pourrons alors nous adresser à certains organismes comme le Conseil national de Recherches d'Ottawa et l'Office provincial de Recherches scientifiques. Je ne parlerai pas du premier, qui est l'ancien et bien connu. L'autre est plus récent et n'a pas fait encore beaucoup parler de lui. Il a travaillé dans l'ombre et ses dirigeants ont préféré le silence à la réclame, l'action au bruit.

Il convient aujourd'hui d'en dire quelques mots. En 1937, le gouvernement de la Province, comprenant la nécessité de former des techniciens de la recherche, afin de mettre nos jeunes gens sur le pied d'égalité avec leurs concurrents des universités anglaises, a décidé de fonder un Office de Recherches scientifiques. Cet organisme dépend du ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce. L'objet de l'Office est d'abord d'aider les jeunes gens à poursuivre leurs études post-scolaires en leur attribuant des bourses qui leur permettent de vivre pendant les années qu'ils consacrent à la recherche.

C'est grâce à l'esprit d'initiative, à la largeur de vues, à la faculté de compréhension de nos problèmes des honorables Joseph Bilodeau et Oscar Drouin que l'Office provincial de Recherches scientifiques a été fondé et a subsisté depuis quatre années. Malgré les difficultés financières, la guerre et combien d'autres obstacles, l'honorable Oscar Drouin a maintenu intacts les budgets de recherches. Nous saisissons cette occasion de lui en exprimer notre plus vive reconnaissance. L'CFAS, comme l'Office de Recherches, doit sa vie au gouvernement de la Province. Si les hommes qui s'occupent de ces organismes n'en retirent aucun avantage pécu-

niaire, on peut dire que les gouvernements qui nous ont aidés, n'en ont rien retiré au point de vue électoral.

Depuis 1938, l'Office de Recherches scientifiques a accordé à des jeunes gens une soixantaine de bourses d'études.

Leurs travaux de recherche ont touché à tous les domaines de la science: physique, chimie, sciences naturelles, biologie, agriculture et sciences appliquées. Les membres de l'Office ont toujours accordé leur préférence aux sujets dont la solution se rapporte à l'économie de la Province. Les directeurs ont sans cesse présente à l'esprit la nécessité de développer et d'utiliser rationnellement nos ressources dans les domaines de l'agriculture, de la forêt et des pêcheries. Il faut recourir à l'expérimentation, aux travaux de laboratoire et à la recherche, si nous voulons améliorer le rendement de nos terres, mettre au point de nouvelles cultures industrielles et lutter contre les insectes et les maladies des plantes.

L'Office provincial de Recherches a en outre subventionné les travaux d'une trentaine de jeunes professeurs dont les sujets entraient dans les cadres du programme que nous nous étions tracé.

Il ne faut pas croire que nos jeunes gens sont payés pour faire de la recherche. C'est une erreur que je veux rectifier. La Province leur accorde une bourse qui leur assure une existence qui n'est sûrement pas luxueuse. Ils acceptent en retour les obligations d'une vie d'études et de labeur que l'on ne considère pas dans notre pays comme agréable. Ils font, pour se perfectionner, le sacrifice du salaire qu'ils gagneraient dans l'industrie et de la vie facile que cela leur procurerait.

Les chercheurs sont aujourd'hui peu nombreux. Les usines de la Défense nationale les cueillent sitôt leurs études terminées. Après la guerre, ils augmenteront en nombre et nous espérons que l'Office étendra encore son champ d'action.

Enfin, la recherche a besoin d'être organisée et dirigée. La fantaisie et l'incohérence sont des voies plus faciles à suivre que l'ordre. Il faut un effort de pensée, de volonté et souvent même des sacrifices pour édifier une œuvre. Il faut surtout l'unité d'action. Tant que nous tournerons en rond dans notre coin, tant que l'individualisme triomphera, tant que nous ne cesserons de nous jalouser, tant que nous serons incapables de nous unir,— ces remarques ne

s'adressent pas à toute la Province,— nous piétinerons sur place pendant que les autres avanceront.

Notre Université est grande, et elle grandit sans cesse. Elle possède dans ses facultés et écoles de nombreux laboratoires et un outillage qui se complète d'année en année. Nous aurons bientôt tout ce qu'il faut pour édifier un centre de recherches important.

Pour cela, il faudra étudier la question dans son ensemble, tracer des cadres, scruter l'horizon et dresser un plan général qui tiens compte du présent et des besoins de l'avenir.

Comment arriver à ce résultat ? Par la fondation d'un comité universitaire reconnu par les autorités et chargé d'organiser, d'orienter la recherche dans les facultés et écoles. Je suis bien à l'aise pour le dire, car l'idée n'est pas de moi. Notre université est étendue en surface, les rouages en sont compliqués et les cloisons sont étanches. Un tel organisme modifierait tout cela et rendrait les plus grands services. Il protégerait les chercheurs eux-mêmes contre les ambitions de celui-ci ou de celui-là ou contre les défaveurs dues aux inimitiés personnelles. L'unité d'action, le rationnement de la propagande, et d'autres avantages moins importants, aideront l'enseignement, la recherche et la réputation de notre université.

Et maintenant, il y a encore des gens qui ne sont pas convaincus de l'importance de la recherche scientifique. Peut-être y en a-t-il dans cette salle ? Pour ceux-là, je dirai que l'utilité de la recherche scientifique n'est plus à démontrer. Elle a été organisée et subventionnée par les gouvernements de tous les pays civilisés. Nos voisins, les États-Unis, ont chaque année, pour l'agriculture uniquement, un budget régulier de $75,000,000. On a, à côté de cela, fait des travaux spéciaux qui ont coûté 100 millions. L'Angleterre, en dehors des recherches agricoles, dépensait avant la guerre $500,000. par année. La France est entrée dans cette voie.

Le gouvernement de la République a affecté des sommes énormes à la recherche. L'Allemagne avait de loin devancé les autres pays, avec les résultats que l'on sait au point de vue de son industrie et de son commerce. Elle a toujours doté largement ses laboratoires d'université. Elle a ainsi créé un corps de chimistes, d'ingénieurs et de techniciens et de la recherche qui sont les vrais artisans de son expansion industrielle. Ils ont particulièrement libéré leur pays de sa carence en matières premières, corps gras, essences, textiles, etc.

La nécessité de la recherche scientifique est si bien reconnue aujourd'hui que l'industrie privée, dans tous les domaines, a organisé des laboratoires de recherches qu'elle paie de ses deniers. Acceptons leur jugement, car les financiers ne sont pas gens à compromettre leur situation pour la science pure.

Nous sommes obligés d'accepter le fait que la science est à la base de tout progrès, même si l'on n'est pas convaincu que cela est en somme avantageux pour l'humanité. Aucune trêve n'est possible. La machine est en marche et le sorcier a oublié le secret qui peut l'arrêter.

Mais, me direz-vous, pourquoi, nous qui sommes si petits, si en retard, nous lancerions-nous dans un domaine où les autres ont une avance si considérable ? Cette proposition est partiellement vraie; beaucoup de problèmes similaires aux nôtres ont été résolus à l'étranger. Il y a cependant bien des exemples du contraire. Pour n'en citer qu'un, disons que toutes les recherches agricoles faites chez nos voisins ne peuvent trouver leurs confirmations expérimentales ici. Notre climat est différent. La sécheresse, qui est le problème le plus angoissant des États du centre américain, ne donne aucune inquiétude à nos agriculteurs, sauf ceux de l'Ouest. Les plantes industrielles, comme la soya, le maïs, ne peuvent pas être cultivées ici avec profit. La teneur en substances minérales de nos plantes est différente de celle des mêmes plantes cultivées aux États-Unis.

Nous avons d'immenses forêts que nous ne savons pas exploiter, des lacs et des rivières qui se dépeuplent avec une rapidité déconcertante. Nous avons des sols aux possibilités desquels nous n'avons pas bien adapté nos cultures, de nombreuses plantes sauvages dont nous ne tirons pas encore parti. Et combien d'autres domaines où le chercheur peut travailler sans crainte d'épuiser le sujet, avec la certitude d'être utile à ses concitoyens!

Maisonneuve nous a légué un territoire d'une très grande beauté et d'une très grande richesse. S'il revenait aujourd'hui, serait-il satisfait de l'usage que nous en avons fait ? Quels conseils nous donnerait-il ? Je suis persuadé qu'ils nous demanderait de faire un examen de conscience, de faire un inventaire exact de notre actif, de réfléchir au lieu de discuter, et d'organiser nos moyens d'action pour améliorer notre situation dans tous les domaines.

VIII. MÉMOIRES

L'ÉTRANGE AVENTURE DE QUELQUES DOCUMENTS OFFICIELS CONCERNANT JEAN-BAPTISTE MEILLEUR

par

Léon Lortie d. sc.

Professeur à l'Université de Montréal

Au cours de juillet 1942, M. Arthur Bélair, des Trois-Rivières, vint me soumettre pour étude quelques documents ayant appartenu à Jean-Baptiste Meilleur et à un de ses fils, Alphonse Meilleur.

M. Bélair me raconta qu'il avait trouvé ces documents dans une boîte de ferblanc cylindrique mesurant environ trente pouces de longueur et d'un diamètre de quatre pouces, fermée par un couvercle de ferblanc aussi et muni d'un fermoir à anneau. La boîte de ferblanc était à l'intérieur d'une grosse poutre d'une dizaine de pieds de long et de dix pouces de côté. Un bout de cette poutre avait été évidé afin d'y faire entrer la boîte et on l'avait refermée à l'aide d'une grosse cheville de bois maintenue au moyen de clous de bois. Au témoignage de M. Bélair, à l'autre extrémité de la poutre on pouvait lire, taillé à la hache en chiffres romains, le millésime 1684. Cette poutre provenait de la démolition d'une très vieille maison de la rue Laviolette.

A l'intérieur de la boîte, ou plutôt du couvercle, il y avait une montre, de marque « Chasseral », attachée à un petit ruban de coton au bout duquel pendait une médaille de bronze portant une inscription anglaise indiquant qu'elle avait été bénite au saint Sépulcre. Je n'ai pu lire en entier le numéro de série de la montre, qui est de cinq chiffres au moins et commençant par 5. Ceci indique que la montre n'avait pas une très grande valeur commerciale. Un horloger suisse que j'ai consulté m'a assuré depuis, que cette marque « Chasseral » était celle d'un horloger suisse fabriquant des montres en

série. Cette montre portait aussi, sur le pourtour du couvercle intérieur, une inscription gravée qu'un ami déchiffra: *Rév. père Augustin.* Je pus lire cette même inscription en caractères presque microscopiques.

M. Bélair me dit aussi qu'il trouva un papier sur lequel il crut lire que ce dépôt devait être remis « à mes héritiers ». Mais dans son inexpérience il ne put conserver ce papier qui s'effrita très vite. Il crut aussi lire que cette montre avait été donnée au premier Surintendant des Écoles par le roi George IV, mais, naturellement cette prétention ne rime à rien puisque Meilleur ne fut nommé à ce poste que sous le règne de la reine Victoria et qu'on ne songea à créer ce poste qu'après l'avènement de la reine.

Le découvreur du dépôt avoue qu'il ne connaissait rien au sujet de Meilleur et qu'il fut bien surpris de trouver tous ces papiers auxquels il n'attacha tout d'abord que peu d'importance. Ce n'est qu'après en avoir parlé à des amis et, particulièrement à un de ses cousins, le juge Antonin Galipeault, qu'il mesura toute l'importance de sa trouvaille.

Sur les instances de ce cousin, M. Bélair vint donc me soumettre ces papiers dont j'ai dressé la liste qui suit et que j'ai ensuite rétablie dans l'ordre chronologique des documents trouvés.

I. Diplôme de membre de la «Physico-Medical Society of Middlebury», daté du 15 avril 1824, signé par Jonathan A. Allan, M.D., président et Stephen N. Astrander, secrétaire.

II. Doctorat en médecine de Middlebury College, École de Médecine de Castelton, Vermont, daté du 15 décembre 1824 et signé par Josuas Bates, Praeses,

Guglielmus Tully, Academiæ Medicinæ, præses,

Guglielmus Anderson, Amos Eaton,

Jonathan C. Allen, Theodorus Woodward,

Academiæ Medicinæ Professores.

III. Attestation établissant que Meilleur a suivi une année de cours à l'Université de Dartmouth, à Hanover, dans le New

Hampshire. Cette attestation est le seul document montrant que MEILLEUR a fréquenté cette université où il aurait aussi enseigné le français. A ce titre, j'ai transcris ce document:

> We, the Faculty of Medicine in Dartmouth College,
>
> Do certify that, J. Baptiste MEILLEUR, M.D., of Montreal, in Lower Canada, has attended one full course of Lectures in Anatomy, Surgery,
>
> Theory and Practice of Physiks, Obstetriks,
>
> Chemistry, Pharmacy and Materia Medica and Legal Medicine in this Institution.
>
> In testimony whereof we have signed this Certificate, this Thirteenth day of December
>
> A.D. 1825, signé par: Bennett TAYLOR, president
>
> R. D. MURPHY, Prof. Anat. Surgery and Obst., Dan C. OLIVER, Prof. Theor. et Prax. Med., un autre illisible.
>
> James (Freeman) DANA, prof.

IV. Lettre de Theodore WOODWARD, informant MEILLEUR qu'il a été élu membre de la «Vermont Medical and Philosophical Society», le 14 décembre 1825.

V. Vraie copie, en anglais, du Rapport des examinateurs W. ROBERTSON, J. STEPHENSON, M.D., et A. F. HOLMES, M.D., signée par L. MONTIZAMBERT, attestant que J.-B. MEILLEUR est qualifié pour pratiquer la médecine, la chirurgie et l'obstétrique dans la province du Bas-Canada, daté, à Montréal, du 6 mars 1826.

VI. Commission, signée par lord DALHOUSIE, de lieutenant dans le 1er bataillon de milice de Leinster, daté du 2 février 1827.

VII. Commission signée par DALY, nommant MEILLEUR comme recenseur du comté de L'Assomption, datée du 14 mai 1831.

VIII. Commission, libellée en anglais et en français, signée par lord AYLMER, nommant MEILLEUR chirurgien dans le 2e bataillon de milice de Berthier, datée du 1er février 1832.

IX. Lettre de Arthur Rap, informant Meilleur qu'il a été élu membre correspondant de la Natural History Society de Montréal, datée du 20 février 1833.

X. Commission nommant Meilleur maître de poste pour L'Assomption, signée par T. A. Stayner, Deputy Post-Master General, datée du 11 octobre 1834.

XI. Rapport de l'officier rapporteur Godefroy Chagnon déclarant élus députés de L'Assomption Édouard-E. Rodier et J.-B. Meilleur, daté du 6 nov. 1934.

XII. Lettre de Walcott, du Château St-Louis, s'enquérant s'il consentirait à agir comme juge de paix, datée du 25 novembre 1836.

XIII. Nomination au poste de Surintendant des Écoles du Bas-Canada, signée Daly, datée du 25 avril 1845 et enregistrée le 26 avril 1845.

XIV. Commission de juge de paix, signée Daly, pour les districts de Montréal, Québec, Trois-Rivières et Saint-François, datée du 6 octobre 1845.

XV. Diplôme de maître ès arts, *honoris causa*, décerné par l'Université du Vermont, daté de quarto nonas Augusti, 1854, et signé par Worthington Smith, Præses et Henry P. (?) Jickok, secr.

XVI. Diplôme de doctorat, *honoris causa in utroque jure*, décerné par le Collège Saint-Jean (Fordham) à New-York, daté du 13 janvier 1855 et signé par Remigius Jos. Tellier, s.j. gymn. et Paulus Mignard, a secretis.

XVII. Nomination au poste de Deputy Registrar de la Province de Québec (en anglais) signé par P.-J.-O. Chauveau et N.-J. Belleau, lieutenant-gouverneur, le 24 octobre 1867.

XVIII. Nomination au poste de député du lieutenant-gouverneur de la province de Québec pour signer des mandats d'argent en

l'absence de Félix Fortier, signée par N.-J. Belleau, avec lettre jointe, datée du 21 avril 1869.

* * *

Il y avait en plus toute une série de papiers concernant Alphonse Meilleur; plusieurs bulletins et mentions honorables du Collège Sainte-Marie, son diplôme d'études de droit du même collège, des certificats de cléricature, des lettres d'Europe, etc.

Comment, pourquoi, par qui et quand ces documents furent-ils ainsi déposés dans une cachette aussi extraordinaire ? C'est jusqu'ici un mystère que seules des recherches patientes, et sans doute très longues, permettront d'éclaircir. Aucun des descendants vivants de Meilleur n'a pu nous éclairer à ce sujet. Il est prématuré de faire des hypothèses. Je serais très heureux de recevoir toute information qui serait de nature à m'aider dans l'accomplissement de la tâche que je me suis assignée de tirer au clair cette passionnante énigme.

ET AVANT L'ACFAS, IL Y EUT LA SPASLAC

PAR

Léo PARISEAU, D.M., D.H.P., D.Sc., (*hon. causa*, Laval), F.R.C.P. (Can.), Officier de l'Instruction publique (France) et premier président de l'ACFAS

L'étiquette collée sur mon modeste envoi désigne exactement le contenu. J'aurais pu écrire: « Contribution à l'histoire du mouvement scientifique au Canada français »; sur la foi d'un titre répandu par les journaux, le grand public se serait écrié: Quel infatigable chercheur que ce docteur PARISEAU, et quel découvreur!

Mais il ne s'agit présentement que d'appaiser les mânes d'un confrère et de déposer dans les archives de notre société quelques papiers qui pourront servir à quelque chose, un jour.

Au lendemain du dîner où j'annonçais, à l'univers stupéfait et ravi, la naissance de notre chère ACFAS, je m'entendis reprocher d'avoir passé sous silence l'effort de certains pionniers sans qui nous n'existerions pas, disait-on. Confus et désolé, j'excipai de mon ignorance et suggérai au principal offensé et à ses amis de faire une mise au point.

Les années passèrent et rien ne parut; mais le jour où nos *Annales* publièrent un discours demeuré longtemps inédit, les protestations reprirent.

L'ACFAS serait-elle, comme on l'a insinué, la fille ingrate de la *Société pour l'avancement des sciences, des lettres et des arts au Canada*? Voyons ce qu'il y a de vrai là-dedans . . .

L'ACFAS, vous le savez tous, c'est l'*Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*. Confectionner des mots avec les initiales les plus significatives d'une phrase est un petit jeu auquel tout le monde se livre aujourd'hui. Nous sommes tellement pressés qu'il ne nous suffit plus de faire de la sténographie ou de la sténotypie; nous en sommes rendus à une véritable sténophonie en attendant, je suppose, de verser dans la sténopsychie?

Le hasard a bien servi l'ACFAS, car son vocable synthétique — son sigle, comme on dit — n'est pas trop cocasse. Par contre, le hasard a été moins généreux pour la société dont j'ai à vous entretenir, puisqu'il nous faut l'appeler la . . . SPASLAC!

Elle fut fondée le 1er avril 1908, comme l'attestent les prospectus que voici. Le premier jour d'avril! Advenant un échec, les promoteurs s'exposaient à la facile plaisanterie que vous devinez. Mais, comme on verra, s'ils promirent beaucoup plus qu'ils ne purent donner, leur œuvre n'a pas du tout l'aspect d'un poisson d'avril. Ceci dit, voyons les brochures.

L'une est consacrée entièrement aux statuts et règlements de la nouvelle société. On y apprend que les sociétaires étaient divisés en membres fondateurs et membres adhérents; ces derniers avaient droit à un rabais de 50 pour cent sur les prix d'entrée aux conférences, expositions et autres manifestations . . . Le reste de cette brochurette ne présentant aucun intérêt, je passe à l'autre qui vous apprendra certaines choses oubliées par les survivants eux-mêmes.

Au bout de l'année 1909, ils étaient trente-cinq. Si tout le monde paya son écot, la tirelire du trésorier se trouva donc à contenir l'énorme somme de $175. C'est trop peu pour expliquer l'effort fourni par la Spaslac, car l'argent sera toujours le nerf de toutes les guerres. Il nous faut donc supposer que les promoteurs se laissèrent « taper » bien au-delà de la contribution réglementaire, ou que les adhérents furent exceptionnellement nombreux et généreux, ou encore que l'État se fit providence, ou enfin que quelque riche particulier se révéla mécène. Le prospectus est muet sur ces détails, mais on trouverait peut-être dans les journaux du temps — 1909 à 1910 — des remerciements aux bienfaiteurs insignes.

Ses trente-cinq fondateurs sont mentionnés dans l'ordre alphabétique, comme il convient. Vingt-trois d'entre eux sont morts; peut-être faut-il écrire vingt-cinq, puisque l'on relève les noms de deux Français dont la guerre nous sépare aussi complètement que si le Styx même coulait désormais entre eux et nous. [1]

---

[1] Depuis notre dernier congrès la mort a fait signe au docteur B.-G. Bourgeois. Il est mort de son lit d'agonisant et il s'est tenu debout aussi longtemps qu'il a pu « pour mourir comme mon fils » a-t-il dit. Son fils médecin militaire a été tué en service commandé pendant qu'il opérait un blessé dans la rade d'Oran. — (Léo-E. P.)

Si nous refaisons le tableau, en classant les personnages suivant leurs professions respectives, nous trouvons qu'il comprend:

Artistes divers et hommes de lettres	11
Médecins	9
Magistrats et autres « hommes de loi »	6
Ingénieurs	5
Prêtres	4

Je voudrais pouvoir écrire que tous ces messieurs s'employèrent avec la même énergie à l'avancement des sciences, des lettres et des arts. Malheureusement les franches admissions de quelques-uns des survivants que j'ai interviewés, montrent bien que plus d'un pionnier se contenta d'assister à la séance inaugurale, laissant au Bureau de direction tout l'honneur d'innover, et toute la peine aussi.

En 1909, le Bureau était composé comme suit:

Président: Joseph-Edmond DUBÉ, docteur en médecine de la Faculté de Paris; agrégé de la Faculté de Médecine, médecin de l'Hôtel-Dieu, officier d'Académie (France).

Vice-présidents: Honoré GERVAIS, conseiller du Roi, membre du parlement fédéral, bâtonnier de l'Ordre des avocats de la province de Québec. Et Philippe HÉBERT, statuaire, C.M.G., académicien de la Société royale des Arts, chevalier de la Légion d'honneur; titulaire de la médaille de la Confédération et *Bene Merenti.*

Secrétaire général: Charles-Albert MILETTE, homme de lettres, membre de la Société d'Histoire littéraire de la France et de la Société des Textes français modernes.

Secrétaire adjoint: Albert LOZEAU, homme de lettres, membre de la Société des Textes français modernes.

Trésorier: Louis-Joseph-Vitalien CLÉROUX, professeur à la Faculté de Médecine, médecin de l'Hôtel-Dieu, membre de la corporation de l'Université Laval.

Sans doute, chacun des susnommés a droit à notre reconnaissance, mais je crois qu'il faut rendre un hommage tout particulier au regretté juge GERVAIS, le véritable parrain — comme

chacun sait ou devrait savoir — de l'École des Hautes Études commerciales. D'une courte biographie qui parut en 1939 sous la signature de l'historien Ægidius Fauteux, j'extrais ce passage très pertinent: « N'est-ce pas lui (M. Gervais) qui posa les premiers fondements de l'enseignement des beaux-arts dans la province de Québec lorsqu'en 1908, sous le couvert d'une association dont il était non seulement l'âme dirigeante mais aussi le pourvoyeur généreux, il s'employa sérieusement à soulever l'opinion publique en faveur de cette importante question? Passant comme toujours de la pensée à l'exécution, il était alors allé jusqu'à assembler, avec l'aide des musées de France, mais aussi pour une bonne part à ses dépens, une remarquable collection de modèles d'art à l'intention de l'école rêvée, etc.».

Mais alors, direz-vous, la SPASLAC se présenta au public sous de fausses couleurs? Elle réclama aux particuliers et aux gouvernants ce qu'il fallait pour assurer l'avancement simultané des sciences, des lettres et des arts par tout le pays; et puis, l'argent touché, elle s'occupa presque exclusivement de l'établissement d'un musée d'art à Montréal?

Tout doux! n'allez pas vous échauffer, chers auditeurs. Si la Société n'a pratiquement rien fait pour les sciences naturelles, c'est qu'elle est morte avant d'avoir pu réaliser la majeure partie de son programme. Le rapport sommaire qu'elle fit paraître après un an d'activité déborde d'optimisme, et l'on y promet aux fidèles de la Science que leur déesse aura bientôt ses autels. Jugez-en vous-mêmes:

SOCIÉTÉ
POUR L'AVANCEMENT
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS AU CANADA

Un certain nombre de personnes se sont réunies en vue de former une *Société pour l'avancement des Sciences, des Lettres et des Arts au Canada*. Leur but est de travailler au progrès intellectuel et artistique dans le pays au moyen de conférences, expositions d'art — à cette fin, elle travaille à l'établissement d'un musée des beaux-arts à Montréal, pour lequel elle a déjà obtenu de précieuses adhésions tant de la part du Gouvernement français, du Gouvernement anglais, du Gouvernement de Québec et des artistes et sculpteurs de France que de la ville de Montréal — cours spéciaux de littérature, d'art et de sciences pures; concours de tous genres, de nature à créer entre tous ceux que passionnent ces diverses études une émulation féconde; enfin, par la création de bourses de voyages.

Elle ira chercher ses conférenciers en France, notre éducatrice naturelle, dont la merveilleuse culture intellectuelle profite au monde entier et qui nous accueille toujours avec une bienveillance vraiment touchante.

Ayant à peine une année d'existence la Société a déjà donné deux séries de conférences qui ont remporté un éclatant succès.

Le premier de ses conférenciers a été M. Marcel Dubois, professeur de géographie coloniale à la Sorbonne, dont il nous semble qu'il est inutile de faire l'éloge, tous ayant encore à la mémoire le souvenir de son incomparable éloquence.

Ensuite M. Max Doumic, auquel la Société doit déjà beaucoup, nous a parlé de l'architecture dans ses rapports avec la civilisation et l'originalité autant que la profondeur des idées qu'il nous a exposées lui ont valu l'admiration de tout ceux qui l'ont entendu. M. Doumic n'est d'ailleurs pas un inconnu pour nous et l'excellent travail qu'il accomplit tous les jours ainsi que l'intérêt profond qu'il manifeste pour tout ce qui nous concerne lui ont mérité notre sincère reconnaissance.

La Société fera entendre dans la suite les plus éminents littérateurs, artistes et savants de France dont les conférences méthodiquement organisées constitueront un enseignement supérieur complet.

Elle est en correspondance régulière avec un groupe qui a été fondé à Paris afin de travailler de concert avec elle. Ce groupe est présidé par M. Étienne Lamy, de l'Académie française et directeur du *Correspondant*.

Elle compte parmi ses membres, pour les Lettres: MM. Albert Vandal, René Bazin et René Doumic, aussi de l'Académie française. Pour les Sciences, elle a malheureusement perdu MM. de Lapparent et Becquerel, deux illustres savants qui avaient accepté d'organiser cette section. Il lui reste MM. Jordan et Picart, membres de l'Institut et deux anciens visiteurs du Canada; M. Le Chatelier, professeur à la Sorbonne et à l'École des Mines de Paris, le grand spécialiste de France en cette matière; et le grand physicien Branly.

Pour la Médecine: le professeur Landouzy et le docteur Thiboulet, qui tout récemment nous visitaient; le chirurgien LeBec, directeur de l'hôpital Saint-Joseph Pour l'Agriculture: M. le marquis de Voguë, de l'Académie française, président de la Société des Agriculteurs de France; pour la Musique: M. Widor, membre de l'Institut, professeur de composition musicale au Conservatoire de Paris; pour la Peinture: M. Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut, professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris; pour la Sculpture: les maîtres statuaires A. Boucher, Max Blondat et Gustave Michel, professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Le Comité de Paris s'est adjoint au point de vue industriel et financier l'un des hommes les plus considérables de l'aristocratie parisienne, M. le comte Armand, fils d'un ancien ambassadeur près du Saint-Siège. Il est possesseur d'une très grande fortune et il dispose, par sa naissance, sa situation, sa fortune et la notoriété dont il jouit d'une influence à peu près illimitée.

Enfin, M. Marcel Dubois y représente les études économiques.

La mort lui enlevait tout récemment un de ses membres les plus éminents, M. le marquis Costa de Beauregard, de l'Académie française. [1]

SOCIÉTÉ
POUR L'AVANCEMENT
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES ARTS AU CANADA

Président d'honneur

M. J. DE LOYNES, consul général de France au Canada, chevalier de la Légion d'honneur.

Conseil supérieur

Honorable HORACE ARCHAMBAULT, juge à la Cour du Banc du Roi, ancien président du Conseil législatif de la province de Québec.

Honorable M. MATHIEU, juge de la Cour supérieure et doyen de la Faculté de Droit.

Honorable EUG. LAFONTAINE, juge de la Cour supérieure.

Honorable NARCISSE PÉRODEAU, notaire et conseiller législatif pour la province de Québec.

Dr EMMANUEL-PERSILLIER LACHAPELLE, doyen de la Faculté de Médecine; président du Conseil d'hygiène de la province de Québec; chevalier de la Légion d'honneur.

BUREAU

Président: JOSEPH-EDMOND DUBÉ, docteur en médecine de la Faculté de Paris; agrégé de la Faculté de Médecine, médecin de l'Hôtel-Dieu, officier d'Académie.

Vice-présidents: HONORÉ GERVAIS, conseiller du Roi, membre du Parlement fédéral, bâtonnier de l'Ordre des avocats de la province de Québec; PHILIPPE HÉBERT, statuaire, C.M.G., académicien de la Société royale des Arts, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille de la Confédération et *Bene Merenti.*

Secrétaire général: CHARLES-ALBERT MILETTE, homme de lettres, membre de la Société d'histoire littéraire de la France et de la Société des textes français modernes.

Secrétaire adjoint: ALBERT LOZEAU, homme de lettres, membre de la Société des textes français modernes.

Trésorier: LS-JOS.-VITALIEN CLÉROUX, M.D., professeur à la Faculté de Médecine; médecin de l'Hôtel-Dieu; membre de la Corporation de l'Université Laval.

---

[1] J'ose affirmer que le texte qui précède n'a pas été rédigé par l'un ou l'autre des deux secrétaires de la Société. Tous deux étaient hommes de lettres, incapables de pareilles négligences de style.— (Léo-E. P.)

Membres fondateurs

ARCHAMBAULT, Hon. HORACE — juge à la Cour du Banc du Roi, ancien président du Conseil législatif de la province de Québec.

BEULLAC (CÉLESTIN-JOSEPH-MARCEL) — bachelier ès sciences (Université de France), bachelier ès sciences (Université McGill), ingénieur civil (diplômé de l'École Polytechnique, Université Laval), ingénieur à la Dominion Bridge Co. Limited, Montréal, chargé de cours à l'Université McGill.

BOUCHER (SÉRAPHIN), M.D.— professeur titulaire d'Histologie normale à la Faculté de Médecine et secrétaire général du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec.

BOURGEOIS (BENJAMIN-GEORGES) — chirurgien, agrégé à la Faculté de Médecine de l'Université Laval, professeur suppléant à la chaire de Pathologie externe.

BOURGOIN (J.-C.) — médecin de l'hôpital Sainte-Justice.

CLÉROUX (LS-JOS.-VITALIEN) M.D.— professeur à la Faculté de Médecine, médecin de l'Hôtel-Dieu, membre de la Corporation de l'Université Laval à Montréal.

DESROSIERS (ADÉLARD) l'abbé — licencié ès lettres de la Faculté de Paris, sous-principal de l'École normale Jacques-Cartier, Montréal.

DOUMIC (MAX) — lauréat du Grand Salon de Paris et professeur d'architecture à l'École Polytechnique de Montréal.

DUBÉ (JOSEPH-EDMOND) — docteur en médecine de la Faculté de Paris; agrégé de la Faculté de Médecine; médecin de l'Hôtel-Dieu; officier d'Académie.

DULIEUX (PAUL-ÉMILE) — ancien élève de l'École Polytechnique de Paris; ingénieur civil des Mines; professeur à l'Université Laval, Montréal.

DYONNET (EDMOND) — membre de l'Académie royale des Arts du Canada (R.C.A.), professeur de dessin à l'École Polytechnique et au Conseil des Arts et Manufactures.

GARNEAU (HECTOR) — bachelier en droit, avocat.

GAUTHIER (GEO.) l'abbé — chanoine, curé de la cathédrale, Montréal.

GERVAIS (HONORÉ) — conseiller du Roi, membre du Parlement fédéral, bâtonnier de l'Ordre des avocats de la province de Québec.

GILLET (LOUIS) — professeur de Littérature française à l'Université Laval à Montréal.

HÉBERT (PHILIPPE) — statuaire, C.M.G., académicien de la Société royale des Arts, chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille de la Confédération et *Bene Merenti*.

LACHAPELLE (EMMANUEL-PERSILLIER) — doyen de la Faculté de Médecine;

président du Conseil d'hygiène de la province de Québec; chevalier de la Légion d'honneur.

LACROIX (RAOUL) — architecte.

LAFONTAINE (Hon. EUG.) — juge de la Cour supérieure.

LAGACÉ (J.-B.) — professeur d'Esthétique et d'Histoire des beaux-arts à l'Université Laval.

LAURENT (ÉDOUARD-ÉTIENNE) — docteur en médecine et maître en chirurgie, professeur agrégé à l'Université, oculiste et oto-rhino-laryngologiste.

LELUAU (CHARLES-ÉDOUARD) — professeur de Sciences à l'École Polytechnique à Montréal.

LETONDAL (ARTHUR) — organiste du Gèsu, professeur au Conservatoire de l'Université McGill.

LO..EAU (ALBERT) — homme de lettres, membre de la Société des textes français modernes.

MATHIEU (Hon. M.) — juge de la Cour supérieure, doyen de la Faculté de Droit.

MELANÇON (JEAN-MARIE) l'abbé — vicaire de la paroisse Saint-Louis-de-France.

MILETTE (CHARLES-ALBERT) — homme de lettres, membre de la Société d'histoire littéraire de la France et de la Société des textes français modernes.

PÉRODEAU (Hon. NARCISSE) — notaire et conseiller législatif pour la province de Québec.

PERRIER (PH.) l'abbé — docteur en théologie et en droit canonique, visiteur des Écoles catholiques.

ROY (ADOLPHE-V.) — ingénieur des Arts et Manufactures, ingénieur civil et industriel, 1er vice-président de la Chambre de Commerce du district de Montréal; membre "Can. S. C. E." et de la Société des Ingénieurs civils de France, officier d'Académie, officier du Nichau Htikar.

SAINT-JACQUES (EUGÈNE) B.A., M.D.— professeur agrégé de l'Université Laval.

SICOTTE (LOUIS-WILFRID), greffier de la Couronne et de la Paix.

VAUTELET (E.) — ingénieur des Ponts et Chaussées.

VENNE (JOS.) — architecte.

VERNER (LUDOVIC) M.D.— assistant clinicien à l'Hôtel-Dieu.

Adresser toutes communications au Secrétaire général,

871, rue Saint-Hubert, à Montréal.

J'ignore si d'autres rapports furent publiés au cours des années qui suivirent, mais on peut affirmer que dans la suite, au moins deux autres conférenciers étrangers furent patronnés par la SPASLAC. L'un était égyptologue ; l'autre, assyriologue. On trouvera sans doute dans les journaux contemporains des renseignements utiles concernant leurs travaux. En attendant l'enquête poussée, voici quelques extraits d'une intéressante lettre que monsieur Jean-Baptiste LAGACÉ — l'un des « grands ancêtres » — a bien voulu m'envoyer en réponse à une demande très instante :

« Je ne sais pas, dit M. LAGACÉ, si le premier à répondre à notre invitation a été l'abbé LEGAC [est-ce bien ainsi que s'épèle le nom ?] qui, au cours de trois ou quatre conférences, révéla au nombreux auditoire accouru pour l'entendre les étonnantes architectures chaldéo-assyriennes, ou si ce n'est pas plutôt un célèbre égyptologue dont le nom me fuit, [1] qui emporta un égal succès. Je me rappelle même de celui-ci qu'il avait pris pour titre d'une de ses savantes dissertations : « La médecine et les médecins aux temps des Pharaons ».

« Pour remplir l'intérim entre la venue de deux vedettes de la science française, on eut recours aux quelques professeurs français de passage ou fixés à demeure chez nous. De ce compte, fut Louis GILLET, qui prononça plusieurs brillantes conférences sur les peintres de la Renaissance italienne et je me souviens d'une notamment où il démontrait l'influence qu'exerça saint François d'Assise sur les artistes quattrocentristes. Également, M. DOUMIC y alla de deux ou trois conférences sur l'architecture médiévale. » (Ici s'interpose une anecdote que je voudrais bien pouvoir raconter, parce qu'elle mettrait un peu de condiment dans cette communication forcément insipide, mais mon correspondant m'a enjoint de respecter ses confidences.)

En somme, au lieu du cours supérieur complet qu'elle avait promis, la SPASLAC ne put que faire entendre une demi-douzaine de maîtres dont les trente ou quarante leçons avaient été rédigées *ad usum delphini*, voire même d'un dauphin encore impubère. Celui qui se donnera la peine de consulter les gazettes de l'époque pourra sans doute porter à l'actif de la société, devant une Clio

---

[1] Il s'agit de M. Alexandre MORET dont j'ai là, à portée de la main quatre ouvrages qui m'ont largement consolé de n'avoir pu entendre leur auteur, lors de son passage à Montréal.

toujours attentive, d'autres bonnes actions; mais il en viendra bien vite au jour où la SPASLAC cessa de donner signe de vie.

Elle périt d'inanition, paraît-il. La mort arriva sans râle, sans convulsions, sans hoquet; une mort si douce et si discrète que mes informateurs n'ont pu me dire à quel moment précis elle survint. L'un d'eux croit se souvenir que certains orateurs invités n'eurent pour auditoire que les fauteuils de la salle dite « des promotions » à l'Université. M. Lagacé, s'élève là contre. Il m'écrit: « Contrairement à l'opinion émise, ce ne furent ni l'indifférence ni le désintéressement du public — et ce point est important — qui furent cause de la faillite, car à cette époque la salle des conférences de l'Université se remplissait à sa capacité chaque fois qu'un orateur de quelque mérite s'y faisait entendre. Il en était ainsi, par exemple, du cours public de littérature professé par un de Labriolle, un Gillet, soit par quelques autres de moindre valeur. Il faut de plus se souvenir qu'à ce moment notre ville était plutôt pauvre en attractions ou en distractions, comme vous le voudrez. Il y avait bien parfois du théâtre français, mais il était fréquenté surtout par l'élite intellectuelle . . . car on ne lui faisait pas précisement de la réclame au prône dominical. Les soirées, pour nos gens, étaient bien vides; le moindre mouvement éveillait donc leur curiosité à défaut d'intérêt. L'Université profitait de ce concours de circonstances; aussi était-elle sûre de réunir à chaque coup un auditoire nombreux composé en partie de snobs des deux sexes dévorés de la démangeaison de se mettre en évidence, et de jeunes filles qui venaient là, moins pour écouter le conférencier que pour flirter avec les étudiants qui garnissaient la galerie (. . .). Non, la Société fut ruinée par le cancer de la pauvreté. En effet, les seules ressources dont elle pouvait disposer étaient l'octroi du gouvernement et les contributions de ses membres qui d'année en année diminuaient en nombre.» Je ferme les guillemets et reprends la parole.

* * *

Mesdames et messieurs,— le cadavre de la SPASLAC est là devant nous, intact. Quand il serait avéré qu'elle est morte de misère, il n'en reste pas moins opportun de pratiquer l'autopsie. C'est qu'il en va des œuvres mortes comme des humains défunts: un examen attentif de leur dépouille peut toujours servir à quelque chose. Il ne suffit pas, en effet, de savoir quel mal spécifique a tué le sujet; encore faut-il découvrir quels facteurs l'ont privé de ses

défenses naturelles, quelles carences l'affaiblissaient lors du dernier assaut, quels germes de mort il portait en lui dès la naissance, quelle était l'ambiance, et cœtera.

Celui qui vous parle ne se sent actuellement aucun goût pour les dissections fines. Il se bornera donc à déposer dans les archives de l'ACFAS, en même temps que sa très maigre documentation, quelques réflexions sommaires basées sur l'expérience qu'il a des hauts et des bas de notre vie nationale depuis quarante ans au moins. Elles ont bien l'air d'être livrées en vrac, mais cependant chaque paragraphe est susceptible de déclancher chez vous tout un train d'idées. Voici donc quelques-uns des facteurs qui contribuèrent à l'arrêt du développement de la Spaslac, ou qui la mirent à la merci d'une ambiance délétère:

1. La plupart des soi-disant fondateurs du groupe ne furent que des prête-noms, des décorés-décoratifs. L'aide réelle qu'ils apportèrent ne valut même pas celle que fournissent aux grandes compagnies, de nos jours, certains «chairmen» dont le fauteuil est partout et la personne nulle part ailleurs que dans leur propre officine.

2. Et donc, au bout de six mois tout au plus, les véritables apôtres, après s'être comptés, durent reconnaître qu'ils étaient cinq et non quarante (je dis quarante parce que, toujours d'après le prospectus; il fallait ajouter aux trente-cinq incorporés un sénat composé du consul de France *ex officio* et de quatre magistrats ou politiciens de marque.

3. Il y a tout à parier qu'en fin d'année, par suite des ravages de l'aquoibonisme, les cinq ne furent plus que trois.

4. Les persévérants ne perdirent ni leur courage ni leur enthousiasme, mais ils se rendirent compte, enfin, qu'ils avaient trop embrassé et que l'heure viendrait où ils ne pourraient plus rien étreindre. Sans avouer leur déconfiture ils s'appliquèrent tout particulièrement à faire avancer les beaux-arts, et ce dans la seule région de Montréal. Ils firent bien, du reste, car de ce côté, leur effort ne s'est point perdu, comme on verra plus loin.

5. Méditant sur les fins dernières de la SPASLAC ses progéniteurs durent se demander s'ils n'avaient pas manqué de flair en concevant

une société dont l'action bienfaisante devait s'étendre à tout le Canada français, sans toutefois y faire entrer des représentants de la demi-province intellectuelle qui a pour capitale la vieille ville de CHAMPLAIN. Je me refuse à croire que les artistes, les prélats, les professionnels de Québec se dérobèrent en masse à l'instante invitation des lanceurs montérégiens! L'adhésion franche, immédiate et unanime des savants de la région québecoise au mouvement déclanché par notre ACFAS autorise à penser et même à affirmer que l'on aurait pu, dès 1908, réaliser l'union de toutes les bonnes volontés en vue d'instaurer chez nous le règne de la Pensée.

6. De son propre aveu, la SPASLAC compta sur l'encouragement du « gouvernement anglais » et, s'il faut en croire son premier rapport, elle obtint de « précieuses adhésions ». Au juste, quoi? en tout, combien? Cinq sous, cinq sourires ou cinq mille beaux dollars? . . . Je ne saurais préciser, n'ayant pas encore mis la main sur les petits papiers de la défunte. Mais quelque chose me dit que le « gouvernement anglais » si tant est qu'il se soit jamais montré généreux, dut faire la grimace et refuser toute assistance future lorsqu'il put lire ceci: « Elle (la SPASLAC) ira chercher ses conférenciers en France, notre éducatrice naturelle, dont la merveilleuse culture intellectuelle profite au monde entier ». Ouais! les Anglais d'outre-mer et leurs rejetons d'ici, n'ont jamais, que je sache, contribué à l'épanouissement de la culture française au pays de Maria Chapdelaine.

7. Mais bah! direz-vous: une de perdue, deux de retrouvées! Si une ardente profession de foi au magistère de la France fit perdre quelques adhésions de ce côté, elle dut, par contre, aviver le bon vouloir des Canadiens francophiles, qui devaient être assez nombreux même en ces temps-là? Malheureusement, non. Le climat des années 1907, '8, '9 et '10 n'était pas favorable à la réalisation des projets caressés par la Spaslac. C'était, qu'on s'en resouvienne, l'époque où le gouvernement de la France était résolument anticlérical, où les éducateurs de là-bas semblaient vouloir faire litière des vieilles humanités gréco-latines, pour leur substituer un enseignement presque exclusivement scientifique.

On devine quelles furent les réactions chez nous. J'ai gardé, comme bien d'autres de mon âge, un souvenir amer de cette triste

époque où le chauvinisme, le sectarisme, et le nisonéisme se donnèrent la main pour enrayer tout progrès. Ceux qui partageaient les idées des zélateurs de la SPASLAC s'entendaient souvent traiter de « francissons », heureux encore de s'en tirer à si bon compte, puisque pour un oui ou pour un non, vous étiez par surcroît affublé du titre de franc-maçon!

8. Or il se trouva que l'un des plus fervents animateurs du mouvement « spaslacien », non content de réclamer la réforme de notre enseignement à tous les étages, osa préconiser la fondation d'un lycée où des professeurs étrangers et laïques prêcheraient un évangile nouveau. La réaction fut immédiate; elle aurait sans doute été très violante si l'enthousiaste chef de file n'avait été prestement — quoique discrètement — désavoué par un certain nombre de ceux qui avaient tiré gloire de figurer sur la liste des fondateurs. Il n'y eut pas de Judas, que je sache; mais j'affirme qu'il y eut plusieurs Pierre. Ils firent assavoir à Quidedroit qu'ils ne partagaient pas du tout certaines idées des meneurs et qu'ils les désavoueraient publiquement s'ils se mettaient à prêcher. On devine le mal causé par ces lâchages.

9. Et puis, s'il faut tout dire, en plus de manques d'audace on manqua d'imagination. C'est ainsi que l'on continua de croire au salut par les conférenciers[1] et que l'on s'obstina surtout à recruter des *auditoires*, alors qu'il eût fallu susciter des classes, des cellules, des chapelles, des clans, des cliques et même . . . des claques. Comme conséquence les auditoires, déjà très habitués aux flonflons d'académiciens déserts, ne perçurent aucun changement de timbre ou de ton dans les nouvelles voix. Aussi bien tout le monde demeura-t-il en état de béate obnubilation. Mais, passez-moi cette lapalissade, qui veut instaurer un Ordre Nouveau doit apporter du nouveau. Et pour loger ce nouveau, il faut faire de la place au moyen d'une critique incessante et impitoyable, visant à déporter tout ce qui s'est montré malfaisant. La SPASLAC n'osa pas; elle dédaigna même de répondre à ceux qui la dénigraient. En quoi elle eut tort.

---

[1] Longtemps encore la conférence constituera l'un des meilleurs moyens de vulgarisation. Médire de la conférence ou s'en moquer ce serait me vouer moi-même à l'oubli, voire au ridicule, car j'ai été pendant quinze ans un bavard très répandu et ce, dans les deux langues du pays. Mais il y a toujours autre chose à faire; et mieux, très souvent.

10. Oui, elle eut tort; mais souvenons-nous qu'aux temps où elle vécut, s'attaquer à certains magisters abusant de leur double mandat, c'était risquer gros. De regrettables conjonctures compliquèrent la tâche des apôtres de notre avancement vers 1910. Pendant qu'une revue dite universitaire prodiguait les articles où « la Science avec l'S majuscule » était dénoncée, un hebdomadaire jugé très avancé prêchait la modernisation de notre enseignement. Les dévorantes activités du directeur l'exposaient sans cesse aux sévices d'une censure alors très vétilleuse. Ceux qui se sentaient sur la défensive succombèrent sans luttes à la tentation de crier 'raca' contre des hommes de très bonne volonté et d'un grand mérite, que le hasard seul rangeait à côté des suspects.

Mesdames et messieurs, je lâche le scalpel avant que d'être accusé d'avoir pratiqué de véritables vivisections, alors que je n'avais annoncé qu'une simple nécropsie. Et je m'acquitte d'un devoir agréable en rappelant que la SPASLAC fit un miracle au surlendemain de sa mort. Voici comment —

S'étant rendus compte qu'il faudrait peut-être différer indéfiniment l'exécution de leurs généreux desseins, les directeurs de la Société se demandèrent quel emploi il convenait de faire des fonds restés en leurs mains. Remettre l'argent, c'eût été le laisser couler dans cette « caisse du parti » d'où jamais rien ne sort pour les œuvres de miséricorde intellectuelle. Quelque trois mille dollars furent donc remis à M. Raoul Dandurand, du comité local de « France-Amérique », avec prière instante de les utiliser pour la création, en temps opportun, d'une œuvre semblable à celle qui rendait l'âme. Ainsi fut fait, mais l'affaire traîna. En attendant de servir, les fonds s'accrurent, grâce à de sages placements.

En 1922, seulement, l'on vit sortir des presses de l'Imprimerie Nationale de France une minuscule plaquette de 105 pages intitulée: *L'Art français — Guide du Musée d'enseignement de l'art français de Montréal.* L'auteur n'était autre que l'éminent Louis Hourticq, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, déjà fort estimé par les intellectuels canadiens-français.

Permettez que je tire de l'Introduction de cet opuscule certains passages présentant un réel intérêt historique . . . « Au nom du Comité France-Amérique de Montréal, dont il est président, l'Honorable René (*sic*) Dandurand a demandé au Comité de Paris d'organiser à Montréal en musée pour l'enseignement de

l'art français (. . .). Le Conseil municipal de la ville de Montréal a fourni les fonds nécessaires et il a réservé un emplacement dans le hall d'entrée et au premier étage de la bibliothèque Municipale (. . .) [1] Un musée de ce genre ne peut, en ce qui concerne le passé, être composé dans son ensemble d'œuvres originales. Toutefois, en ce qui concerne le présent, il en est tout autrement (. . .). Une vitrine d'objets d'art précieux fera connaître à Montreal plusieurs de nos décorateurs les plus estimés (. . .). Cette partie du musée devra, au fur et à mesure des possibilités financières, s'enrichir d'acquisitions nouvelles. Pour l'art ancien on ne pouvait songer à rassembler des œuvres originales; il a fallu se contenter de reproductions par le moulage ou la photographie.»

Hélas! l'embryonnaire Musée fit scandale, à cause surtout du Saint-Jean-Baptiste de Rodin que l'on jugea trop peu vêtu pour notre climat laurentien, si rigoureux à tous points de vue . . . Un beau jour les moulages et les dessins furent déménagés de la Municipale (bibliothèque alors sans livres) jusqu'aux Beaux-Arts (école alors sans images). Sauf erreur, ils y sont encore et contribuent à débarbariser les jeunes générations.

Le certain, c'est que le Comité France-Amérique n'a pu tenir ses promesses en continuant l'œuvre commencée grâce à la société disparue. Si le Musée de notre École des Beaux-Arts s'est enrichi depuis 1922, il y a tout à parier que les accrétions sont attribuables à l'initiative de professeurs ou de particuliers portés au mécénat, voire même à nos gouvernants. Mais il ne semble pas que France-Amérique puisse revendiquer d'autre mérite que celui d'avoir intelligemment dépensé l'argent qui lui fut confié.

Il n'est peut-être pas inutile d'insister là-dessus, puisque, par une distraction regrettable, l'auteur du « Guide » n'a fait aucune mention des premiers bienfaiteurs du « Musée de l'enseignement de l'art français à Montréal ». En rétablissant les faits, votre serviteur se trouve à démontrer qu'il y a parenté spirituelle entre l'École des Beaux-Arts et la SPASLAC.

Mais il n'en va pas de même pour nous, de l'ACFAS. Sans risquer d'être taxés d'ingratitude, nous pouvons affirmer que nous ne sommes pas les descendants, les légataires ou les imitateurs de la

[1] Je ne saurais dire au juste quelle somme fut octroyée aux pétitionnaires. En insistant sur la pauvreté de ma documentation, j'arriverai peut-être à convaincre quelqu'un que le présent « travail » n'est qu'une invitation à mieuxfaire.

défunte. Elle est morte victime d'une ambiance délétère qu'elle n'a pu bonifier; nous, d'autre part, sommes nés sous un climat plus favorable, car le Temps avait travaillé pour nous, de 1908 à 1923. Ce climat, nous avons tâché à l'améliorer, et nous y avons réussi. Voilà pourquoi nous sommes encore vivants et même prospères.

C'est parce que nous n'avons pas trop embrassé que nous continuons d'étreindre. Par ailleurs, ayant refusé de reconnaître d'autres frontières que celles du pays même, nous sommes devenus société nationale au sens le plus large du mot, sans perdre pour cela les avantages du régionalisme, grâce à la formule fédérative que nous avons adoptée. Canadiens français, fervents admirateurs de la culture française, nous n'en avons pas moins tendu vers une mentalité internationaliste sachant bien que la Science aime à se promener librement à travers le monde, et qu'il lui déplaît d'avoir à enjamber les chevaux de frise dressés par certains chauvins. Aussi bien n'avons-nous pas stipulé que tous nos conférenciers dussent être indigènes, ou que tous nos conférenciers étrangers dussent être français. Aux conférences, qui inclinent à la passivité, nous avons ajouté les congrès, qui incitent à l'action. En attendant les musées que nous rêvions, nous avons réalisé d'intéressantes expositions. Afin d'être mieux entendus et compris, nous n'avons pas craint de réduire au silence (et donc, à l'impuissance) certains faux bonshommes qui voulaient prolonger l'odieux chantage de naguère. D'autre part, nous avons servi de tribune à des personnages très méritants, qui semblaient condamnés à ne jamais rien confesser ni professer. Des thèses entières ont pu être imprimées, d'autres ont pu être plus profusément illustrées, grâce à des subventions fournies par nous. Et tous ceux qui ont participé à nos congrès ont pu faire entériner dans nos *Annales de l'ACFAS* un substantiel résumé de leurs travaux et discours. Nous n'avons pas fait qu'importer des compétences; nous avons permis à plus d'un travailleur de s'expatrier momentanément afin qu'il pût aller chercher outre-frontière ce qui nous manquait.

Pour avoir devantage à donner, nous avons tendu la main, c'est vrai. Mais depuis longtemps déjà nous ne faisons plus figure de quémandeurs auprès de ceux qui disposent des fonds de l'État, ayant amplement démontré que nous sommes bien « d'utilité publique ». . .

Je coupe court à ce panégyrique que certains vont peut-être trouver déplacé parce qu'il succède, non pas à l'oraison funèbre de la Société qui nous a précédés, mais à son autopsie! On aurait raison de trouver cela un tantinet sadique, si je négligeais de rappeler à l'ACFAS qu'elle aussi est mortelle et très faillible et fort sujette à l'action d'une ambiance sur laquelle, un jour, elle ne sera peut-être plus en mesure d'agir efficacement. Vous parler de tout ce qui nous menace, ce serait oublier le titre de ma causerie et dépasser de beaucoup le temps qui m'est imparti. Mais, je vous le demande, comment ne point parler de la Guerre? Quelles que soient les apparences, la Guerre est l'ennemie de la Science. Elle est encore plus l'ennemie des groupements qui comme la SPASLAC et l'ACFAS sont voués à l'avancement intellectuel du genre humain.

Si les hostilités se prolongeaient, l'ACFAS serait en danger de mort. Nos congrès ne pourraient plus être tenus; les *Annales* ne pourraient plus paraître; plusieurs d'entre nous seraient forcés d'interrompre leurs recherches; nos gouvernants nous réduiraient à une portion moins que congrue, et que sais-je encore!

Veillons, travaillons, souvenons-nous! Veillons pour ne rien perdre de ce que nous avons péniblement acquis. Travaillons plus que jamais pour hâter le retour de la paix, la déroute finale de ses ennemis. Et souvenons-nous que notre chère ACFAS devra disparaître un jour. Nous ne pouvons lui assurer l'immortalité, mais nous pouvons du moins espérer qu'elle mourra d'une mort naturelle et glorieuse. On m'objectera que si une association comme la nôtre peut rencontrer une mort « glorieuse », elle ne peut pas considérer la mort comme un phénomène « naturel ». Et pourtant...

En 1924 j'assistais au 48e congrès de l'*Association française pour l'Avancement des sciences.* Comme j'y représentais officiellement le Canada, j'eus l'occasion de recueillir de précieuses confidences. Or, l'un des plus hauts dignitaires de l'AFAS me démontra qu'elle était vouée à disparaître avant longtemps, par suite de l'avancement de plus en plus accéléré des sciences mêmes qu'elle aurait voulu garder sous sa bénigne tutelle. « Nous avons encore une section de Physique, une section de Chimie et bien d'autres », me dit-il. « Mais considérez que les chimistes ont depuis longtemps leurs congrès particuliers où les « minéraux » n'écoutent que d'une oreille distraite les communications des « organiciens » et vice versa.

Il en va de même pour toutes les autres « spécialités » du savoir. Joignez que le nombre des sociétés savantes et des revues scientifiques augmente de jour en jour, celles-là se réunissant à des intervalles de moins en moins éloignés, celles-ci paraissant de plus en plus souvent. Dans les circonstances, un congrès n'est plus un *événement* dans la vie d'un savant. Un jour donc, et qui n'est peut-être pas très éloigné, l'AFAS prendra sa retraite, avec le sourire, parce que le rêve de LeVerrier,[1] son fondateur, se sera réalisé trop magnifiquement.»

Mesdames et messieurs (j'ai été tenté de dire: Mes chers frères), une mort comme celle qui attend la vénérable AFAS n'a rien qui doive effrayer. C'est pareille grâce que je vous souhaite . . . Ainsi soit-il!

[1] L'Association scientifique de France, fondée par LeVerrier en 1864 s'est fusionnée antérieurement avec l'Association française pour l'Avancement des Sciences dont la première session a été tenue en 1872.

ANNALES DE L'ACFAS

Index des noms de personnes

	Page
Adrien (F.), c.s.c.	35
Ahern, Stuart	42
Alexandre (F.), f.e.c.	35
Allaire, chanoine J.-B.	59
Allard, abbé J.-A.	47
Allard, Léopold	59
Amyot, L.-J.-Adjutor	58
Aparicio, Jaime	89
Archambault, chanoine J.-B.-O.	59, 60
Archambault, juge Horace	182, 183
Archibald, Edward	64
Asselin, E.-G.	33
Asselin, P.	55
Athlone, S. E. le très hon. comte d'	42
Auclair, abbé Élie-J.	66
Aumont, Gérard	66
Babin, Eugène	147
Bachand, Léonidas	44
Baker, A.	89
Barabé, Rosario	130
Baril, Roger	126
Baril, Sébastien	107
Barré, Roger	34, 89, 90
Barzin, Marcel	82, 145
Baxter, Hamilton A.	43, 56
Beauchesne, Gilles	67, 68
Beaudet, H.	50
Beaudry, Gérard	61
Beaugrand-Champagne, Aristide	37, 38
Beaulieu, A.-A.	119
Beaulieu, Marie-Louis	50
Beauregard, abbé L.	59, 60
Beauséjour, Euclide	67, 68
Béchard, Gaston	107
Bédard, Avila	49, 58
Bédard, H.-L.	64
Bégin, Louis-Philippe	43
Belair, Arthur	171, 172
Belair, Plessis	43
Bélanger, Henri	58
Bélanger, J.-E.	64
Bélanger, Léonard-F.	31, 33
Bélanger (P. Marcel), o.m.i.	57
Bellefeuille, Robert	53, 138
Belzile, Romuald	45
Berger, L.	50, 65
Bergeron (P. Roméo), s.j.	58
Bernard, Richard	44
Bernier, Philippe	41
Bertrand (F.), s.g.	143
Bertrand, P.	55
Beullac, C.-J.-M.	183
Bilodeau, Hon. Joseph	167
Bigué, Philippe	44
Biron, Hervé	38, 59
Bissonnette, J.-E.	49
Blain, Auray	103
Blais, J.-A.	34
Blais, Thomas	60, 61
Blanchard, Henri	47
Blouin, R.	68
Bois, Elphège	46, 92
Bois, H.	63
Boivin, Bernard	107
Bonin, Wilbrod	33
Bonneau, Louis-Philippe	29

Page

Bordeleau, R. 76, 128
Bouchard, Georges 19, 27, 77, 153
Boucher de la Bruère, Montarville 37
Boucher, Hon. Gaspard 47
Boucher, Pierre-J.-O. 37
Boucher, Raymond 41
Boucher, Séraphin 183
Boudreau, A. 55
Boulanger, Trefflé 61, 76
Boulet, Lucien 54, 126
Boulet, L.-J. 55
Bourassa, abbé Lionel 72
Bourdon, Émile 43
Bourgeois, B.-G. 179, 183
Bourget, A. 54
Bourgoin, Louis 90, 134
Bourgoin, J.-C. 183
Bourque, Henri 45
Bourret (P. Ferdinand), c.ss.r. 57
Boutin, Fernand 53
Bouvier (P. Émile), s.j. 50
Boyer, Gaston 72
Brassard, J.-A. 39, 44
Brassard, Sylvio 44
Breakey (Ian), jr. 42
Brodeur, Paul 48
Brossard, abbé A. 66
Brossard, Roger 48
Brouha, Lucien 123
Brouillette, Benoît 66, 76, 138, 139, 140
Bruchési, Jean 20, 27, 28
Brunel, Jules 34, 35, 113, 114
Brunotto, L. 36

Cadieux (P. Lorenzo), s.j. 71, 72, 92
Cahen, Raymond 96
Caillaud, René 38
Cailloux, Marcel 91, 101
Caouette, Raymond 41
Campagna, Elzéar ... 54, 129, 131, 132
Cantin, abbé Stanislas 146
Caron, Eugène 69
Caron, J.-W. 62
Caron, Omer 73, 112
Caron, Sylvio 50, 52
Carrière, Laurier 72
Castonguay, Jules-P. 58

Page

Castonguay, Lucien 58
Cauchon, Alphonse 71
Cayer, Lomer 52
Chagnon, E.-P. 31
Chagnon, Gustave 28
Chabot, Napoléon 112
Charbonneau, Louis ... 27, 72, 136, 141
Charland, abbé Cléophas 41
Charlebois, Léo 67, 68, 95
Charron, Marcel 67, 68
Chevalier, Léopold 69
Chevrette, J.-E. 55
Circé, Armand 19, 27
Cléroux, Vitalin 179, 182, 183
Cloutier, Paul 67
Cohen, Gustave 28
Comeau, Noël 39, 40, 124
Comtois, Albert 48, 49
Coote, Gerald 44, 73
Corbeil, Marcel 67, 95
Cormier, abbé A. 47
Cormier, Clarence 47
Corminbœuf, Fernand 62, 63
Corrivault, Wilfrid 116
Côté, abbé F.-X. 59, 60
Côté, Georges 57
Côté, Léo 52
Côté, Mgr S. 71, 72
Côté, Théo 56
Courteau (P. Guy), s.j. 71, 72
Couture, Michel 69

Dagenais, Pierre 61, 66, 67, 142
Dandurand, Raoul .....
Dansereau, Pierre 103, 112
Darche, Lionel 69
D'Astous, J. 54
Daviault, Lionel 31, 54, 118
David, Paul 98
Dechêne, Euclide 52
Delâge, Cyrille 58
Delaney, Walter 67, 68
Delcourt, Lucien 96
Delorme, Gérard 33, 41
Delorme, Joachim 92
Déry, D.-A. 42
Deslauriers, Tancrède 53, 58

Page

Desmeules, Roland...50, 51, 52, 54, 65
Desnoyers, L.-A..... 69
Desranleau, Marc..... 41
Desrochers, Gustave.....51, 52
Desrochers, Jean-Léon..... 28
Desrosiers, Adélard..... 183
Desrosiers, Léo-Paul..... 37
Dewey, Edward R..... 28
Dion, P..... 31
Dionne, abbé Maurice..... 149
Dobell, Alfred C..... 44
Dolbec, abbé Robert.....28, 40, 44
Doumic, Max..... 183
Donatien (F.), o.f.m..... 41
Donnay, J.-D.-H.....31, 46
Doré, Victor.....19, 20, 23, 27
Doré, W.-G..... 126
Dorion, J.-E..... 50
Dorval, Georgette..... 149
Dostert, Robert..... 97
Doyle, J.-André..... 125
Drouin, Oscar..... 167
Dubé, Edmond..... 36
Dubé, Joseph-Edmond..179, 182, 183
Dubuc, abbé Hermini..... 70
Dubuc, J.-B..... 72
Ducharme, Édouard..... 143
Ducharme (P.), o.m.i..... 57
Ducharme (P. Gaspard), c.s.v...65, 66
Ducharme, Sylvio..... 145
Duchêne, H..... 42
Dufour, J.-Donat..... 70
Dufresne, A.-O.....19, 27
Dufresne, Eugène..... 36
Dugal, Louis-Charles..... 93
Dugal, Louis-Paul.....33, 100
Dugal, J.-P.....50, 51
Dulieux, Paul-Émile..... 183
Dumas, Charles..... 42
Dumas, Roland.....39, 40
Dumas, Sylvio..... 62
Duncan, Joseph..... 125
Dupire, Louis..... 35
Dupong, Pierre..... 28
Dupuis, Victor..... 69
Duval, L.-P..... 44
Durelli, Augusto J.....28, 41, 87

Page

Dussault, abbé Eugène..... 58
Dyonnet, Edmond..... 183

Éthier, abbé Wilfrid..... 29

Faessler, Carl.....31, 40, 75, 99
Fafard, F.-X..... 57
Falardeau, Jean-Charles..... 148
Fauteux, Ægedius..... 180
Ferland-Anger, Albertine..... 37
Filteau, G..... 92
Fiset, Hon. major général Sir E.. 42
Fontaine, C.-H.....54, 63
Forget, abbé H.-A..... 66
Fortin, G.-N..... 54
Fortier, de la Broquerie..... 49
Fougère, H.....34, 93
Fournier, abbé Ovila 28, 33, 34, 35, 120
Fournier (P. Joseph-Henri), o.f.m. 39
Fréchette, Claude..... 91
Frémont, Charles.....44, 73
Frenette, Alonzo..... 63
Frigon, Raymond-A..... 68

Gagné, abbé Adrien..... 46
Gagnier, L.-A..... 49
Gagnon, Aimé..... 63
Gagnon, abbé Alexandre.....
.....39, 40, 63, 76, 104, 105
Gagnon, Fabien.....51, 52
Gagnon, Philippe..... 44
Garand, Oscar..... 52
Garand, Yvan..... 127
Garneau, Hector..... 183
Gaudron (P. Edmond), o.f.m 146
Gaudry, Roger..... 45
Gaumond, E.....49, 51
Gauthier, Abel.....29, 40
Gauthier (P. Alphonse), c.s.v..... 65
Gauthier, C.-A.....49, 50
Gauthier, G..... 56
Gauthier, Georges.....39, 132
Gauthier, abbé Georges..... 183
Gauthier, Harry..... 71
Gauthier, Herman..... 65
Gauthier, P.-A..... 66
Gauthier, Roger.....35, 105
Gauvreau, Joseph..... 35

Page

Gauvreau, Marcelle....31, 34, 115
Gendron, P. Gérard.... 29
Gendron, Henri.... 67
Généreux, H.... 55
Genest, Marcel.... 31
Geoffrion, A.... 56
Gérin-Lajoie, Léon.... 36
Gervais, Émile.... 69
Gervais, Honoré....179, 180, 182, 183
Giguère, Paul-A.... 88
Giguère, P.-H.... 46
Gillet, Louis....183, 185, 186
Giroux, Charles.... 62
Giroux, Maurice....51, 52, 64
Gizycki, Jergy....28, 67
Gobeil, A.-R.... 31
Goffin, Robert.... 28
Gosselin, abbé Paul-E.... 62
Gosselin, Gaston....28, 33, 41
Gosselin, Jules.... 48
Goyer, R.-E.... 68
Goyette, Arsène.... 69
Grand, Lucien.... 45
Gratton, Dr Augustin.... 56
Gravel, Albert.... 71
Greenwood, Thomas...57, 76, 147, 150
Grégoire, F.-M....61, 144
Grégoire, Mercédès.... 66
Gross, Jack.... 121
Grothé, Lucien.... 60
Groulx, Adélard.... 35
Guimond, Thomas.... 56

Hademard, Jacques.... 84
Hamel, Guy.... 36
Hamel, J.-H.... 59
Hamel, Philippe....43, 56
Hart, Aaron.... 59
Haurticq, Louis....
Hauterre, Louis-S.... 67
Hayes, John....69, 70
Hébert, Amherst.... 141
Hébert, Philippe....179, 183
Hennessey, J. N.... 121
Hormisdas (F.), f.é.c.... 92
Huard, chanoine J.-V.-A.... 78
Hudon, Fernando....51, 52

Page

Hunter, Robert....42, 73
Hurtubise, J.-Raoul....45, 71, 72

Jacques, A.... 34
Jacques, J.-Émile.....28, 34, 129, 130
Jany, H.... 53
Jarry, J.-A.... 36
Jasper, H. H.... 122
Jean, Marcel.... 92
Jobin, A.... 50
Jobin, J.-B....50, 52
Jobin, Joachim.... 50
Jobin, Pierre....50, 52
Joncas, Paul.... 58
Joseph-Adonis (F.), f.m.... 107

Kittel, P.... 64
Koninck, Charles de....38, 47, 150
Kucyniak, James....29, 76, 114, 115

Labarre, Jules 20, 33, 34, 40, 75, 97, 98
Laberge, Lasalle.... 65
Labrie, Arthur.... 45
Labunski, Felix R.... 28
Lacerte, Jean.... 52
Lachance, René-O....54, 55
Lachapelle, E.-Persillier....182, 183
Lacharité, H.... 48
Lacroix, Raoul.... 184
Lafargue, André.... 58
Laflamme, Mgr.... 78
Lafond, André.... 107
Lafontaine, Hon. Eug....182, 183
Laforest, J.-E.... 44
Lafrance, Adélard.... 72
Lagacé, J.-B....184, 185, 186
Lagloire, P.... 54
Lainé, Michel.... 69
Lajeunesse, Paul.... 43
Lajoie, J.-Gaston.... 56
Lajoie (P. A.), s.j.... 62
Lamontagne, Roger.... 40
Landreau, S.... 43
Landreville, Léo.... 71
Langlois, Hon. juge Roméo.... 61
Langlois, Marcel....51, 53
Lanouette, Cécile.... 113
Lapalme, J.-A.... 72

Page

Lapointe, Christian..... 28
Lapointe, Donat..... 52
Lapointe, G.-N..... 54
Lapointe, H..... 49
L'Archevêque, Paul..... 142
Larochelle, Louis-Napoléon..... 52
Larose, Paul..... 63
Larue, abbé A.....38, 39
Larue, Lucien..... 52
Latendresse, H., c.s.v..... 29
Latulippe, J.-R..... 55
Laurence, J.-M..... 61
Laurent, Édouard-Étienne..... 184
Laurin, Dr..... 56
Laugier, Henri.....28, 34, 49, 120
Lauzier, Louis..... 94
Lauzière, Henri..... 45
Laverdière, abbé J.-W.....35, 40, 73
Lavergne, N..... 51
Lavoie, L..... 54
Lazure, J.-R..... 56
LeBlanc, J.-E..... 47
LeBlanc, Mgr Camille..... 46
Leblond, Charles-Philippe.....76, 121
Leblond, David..... 135
Leblond, S..... 50
Leblond, W..... 50
L'Écuyer, Philibert..... 46
Lednicki, Waclaw..... 28
Leduc, Albert..... 133
Leduc, Osias..... 59
Lefebvre, Jean-Jacques..... 37
Lefebvre, Hector..... 63
Le Gac, abbé..... 185
Legault (P. Rosaire), s.j.....71, 72
Legendre, Vianney..... 124
Lehoux, J..... 55
Leluau, C.-Édouard..... 184
Lemay, J.-Henri..... 69
Lemay, Lionel..... 28
Lemieux, Jean-Marie.....51, 53
Léon (F.), f.é.c..... 35
Léonard, Doriva.....48, 49
Lepage, abbé Ernest..... 114
Leroux, R..... 72
L'Espérance, Alphonse..... 65

Page

Lespérance, J..... 68
Lespérance, Roland..... 45
Lessard, Maurice..... 46
Lessard, Richard.....50, 51, 52
Letarte, François..... 52
Letendre, A.-O..... 69
Letendre, Lucien..... 67
Letondal, Arthur..... 184
Letondal, Paul..... 36
Létourneau, F..... 63
Léveillé, Arthur..... 85
Lévesque, Émile..... 69
Liberson, W. T.....122, 123
Locquell (F. Clément), f.é.c..... 149
Longtin, Léon..... 121
Lord, Dr..... 56
Lortie, Léon.....28, 29, 40, 137
Loynes, J. de..... 182
Lozeau, Albert.....179, 182
Louis-Marie (P.), o.c.r.....
.....62, 63, 102, 108, 128, 129

Magat, Michel..... 89
Maheux, abbé Arthur..... 58
Maheux, Georges.....
....20, 28, 31, 44, 74, 118, 126, 132
Mailloux (P. Auguste).....75, 100
Mailloux (P. Noël), o.p..... 20
Malo, Euclide..... 56
Maloney, P. J..... 121
Maltais, J.-B.....76, 133
Mandelbrojt, S.....28, 37
Marceau, P..... 29
Marin, Alberic..... 36
Marcotte, Alexandre..... 61
Marie-Anselme (F.), f.m..... 114
Marie-du-Bon-Secours, sœur..... 61
Marie-Victorin (F.), f.é.c....20, 23, 27
28, 34, 35, 73, 75, 109, 110, 137, 165
Marion, Léo.....20, 64, 75
Marius-Anselme (F.), f.é.c..... 114
Marsan, Georges-Avila..... 38
Martel, Antonio..... 52
Martin, abbé R..... 60
Martin, Charles-Auguste.....51, 52
Martin, Jean..... 61
Massé, Lucien..... 38

Page

Massicotte, E.-Z. 35
Masson, Georges 122
Masson, Luc-Hyacinthe 66
Masson, Pierre 34
Mathieu, Hon. M 182, 184
Matte, Alphonse 29
Maurault (Mgr Olivier), p.s.s. 75
Mayer, Aimé 56
Mayrand, Robert 53
McCabe, E. P. 69
Meilleur, René .....
..... 34, 102, 107, 129, 130
Mercier, Oscar 36
Melançon, abbé J.-M. 184
Meredith, Rex 42
Mesnard (P. Lucien), s.j. 137
Michaud, Gérard 64
Michel, J.-W.-T. 63
Mignault, C. de la Broquerie 69
Milette, Charles-Albert .. 179, 182, 184
Minville, Esdras 54
Mithé, Ph. 38
Michaud, Marguerite 47
Mignault, Charles 69, 70
Mignault, Georges-E. 36
Mignault, J.-O.-C. 69, 70
Mont, Alexandre 185
Montigny, Gérard de 43, 56
Montpetit, Philippe 28
Morin, J.-Édouard 52, 53
Morin (abbé Jean-Paul) 59
Morin, Lucien 46
Morin (P. Léo-G.) .....
..... 28, 31, 34, 35, 66, 101
Morin, Victor 37
Morisset, Fernand 72
Morisset, Gérard 38
Morisset, Paul 29, 125

Nantel, Maréchal 37
Norbert (P. M.), o.c.r. 62, 63

O'Bready, abbé Maurice 70, 71
Olivier, Valmore 69, 70
Ouellet, Cyrias 46, 75, 89, 94
Ouellet (F. Joseph), c.s.v. 29

Page

Pachrach, F. 34
Pagé, Jean-Paul 45
Pageau, J.-I. 54
Painchaud, Paul 52
Panet-Raymond, Jean 28
Panneton, Georges 38
Paquet, Adrien 52
Paquet, Albert 50
Paquet, B. 50, 52
Paquet, J.-Henri 73
Parent, Lucien 37
Pariseau, Léo .....
..... 20, 23, 27, 31, 81, 82, 95, 137
Paulhus, J.-H. 67
Payeur, Léo 48
Péghaire (P. Julien), c.s.sp. 57
Pelletier, Alphonse 51
Pelletier, Émile 52
Pelletier, abbé Georges-Léon 62
Pelletier, Herman 65
Péloquin, P.-E. 68
Pérodeau, Hon. Narcisse 182, 184
Perreault, C. 54, 55
Perrier, abbé Ph. .....
Perrin, Francis 28, 41
Perron, Edmour 73
Picard (P. Robert), s.j. 28
Picard, S. 38
Piché, Lucien 28, 89
Pigeon, Louis-Philippe 47
Plamondon, Clovis 62
Plamondon, Gérard 56
Plamondon, Viger 42 43, 44
Plante, J.-A. 45
Poitras, P.-E. 56
Poliquin, P. 50
Pomerleau, René 29, 76
Porter, Fernand 42
Potvin, A.-Rosario 44, 51
Pouliot, Adrien 20, 27, 38, 39
Pouliot, J.-P. 53
Pouliot (P. Léon), s.j. 37, 38
Pouliot, V. 73
Powers, Arthur 65
Préfontaine, Georges .. 44, 76, 116, 117
Prévost, Robert 38

Page

Price, J. C. 42
Proulx, J.-A. 44
Provencher, abbé Léon 73, 78
Provencher, Rolande 48
Provost, abbé Honorius 62
Prud'homme, G.-L. 36
Puech (P. Léonard), o.f.m. 57
Putman, H. 39

Quesnel, Albani 65, 66

Rainville, Paul 44
Rainville, R. 49
Rasetti, Franco 28, 38, 41, 46, 88, 99
Ratté, Gustave 42
Raymond, L.-N. 59
Raymond, Marcel 32, 35, 105, 106, 107
Raynault, Adhémar 75, 79
Redler, Richard 28
Régis-Aimé, (F.), f.m. 61, 144
Renaud, J.-R. 56
Richard, L.-A. 44
Richard, J.-B. 59, 76, 135
Richard, Philippe 51, 52, 64, 65
Rinfret, Marcel 41
Riopelle, J.-L. 28, 32, 34
Rioux, Albert 45
Riou, Paul 20, 27, 33, 75, 92, 157
Risi, Joseph 19, 27, 53, 92
Rivard, Eugène 69
Robert (F.), f.é.c. 36
Robert, Patrice 146
Robillard, Eugène 33, 34
Robichaud, A.-M. 47
Robichaud, Mgr Norbert 46
Robichaud, T. 47
Robidoux, Louis-Philippe 70
Robillard, Eugène 121
Robitaille, abbé Arthur 73
Rochette, Hon. Edgar 42
Rochette, abbé Oscar 72
Rochette, R. 49
Roger, J.-Paul 51
Rolland-Germain (F.), f.é.c. 108
Ross, James F. 42
Rouleau, Ernest 76, 103, 112
Rousseau, Jacques 19, 27, 32, 35, 111

Page

Rousseau, Louis 51, 52, 64, 65
Rousseau, L.-Z. 58, 72
Routhier, Adolphe 28, 32
Rowlett, R. A. 43, 56
Roy, Adolphe-V. 184
Roy, Alfred 47
Roy, François 51
Roy, Henri 28
Roy, J.-R. 44
Roy, Joseph-P. 44
Roy, Léo-Paul 29
Roy, Louis-Philippe 51, 52
Roy, Mgr Camille 154
Saint-François, sœur 61
Saint-Jacques, Eugène
Saint-Laurent, Nil 69
Saint-Pierre, chanoine P.-A. 59
Saintonge (P. Frédéric), s.j. 28
Sanche, Hector 36
Salem, Raphaël 84
Samson, Mathieu 52
Samson, M. 48, 51, 64
Sansoucy, abbé L. 60
Sauvage, R. 39
Schneider, E. 33
Scott, A. 55
Scott, A. Bresford 42
Séguin, R.-Lionel 66
Sergent, Émile 64
Sicotte, Louis-Wilfrid 184
Simard, André 51
Simard, J.-Édouard 67, 68
Simard, L.-C. 33, 34
Simard (P. Georges), o.m.i. 32
Simard, René 52
Schwartz, G. M. 32
Sirois, A. 65
Sirois, Jean 51
Solomon, Jérôme 29
Stanislas, F. 38
Strean, L. P. 52
Surveyer, Hon. juge Fabre 58
Sylvestre, Dr 56

Taché (P. Bernard), s.j. 104
Tanghe, Raymond 48
Tessier, Ulric-G. 42

	Page
Thibodeau, Hélène	61
Thibodeau, Mme Roger	41
Thornaldson, T.	46
Toupin, Gustave	62, 63
Tremblay, abbé Pascal	29
Tremblay, Althéod	85
Tremblay, Gérard	65
Tremblay, J.	49, 50
Tremblay, Jean-Louis	39, 40, 44, 116
Trempe, Florian	51, 52, 53
Trépanier, Emmanuel	148
Tressler, D. K.	55
Trudel (P. Roméo), o.m.i.	57
Trudel, Marcel	90
Turcot, Jacques	53
Turcot, Jules	58
Urbain-Marie (F.), f.é.c.	60
Vaillancourt, G.-E.	69
Vaillancourt, Joseph	53
Valois (P. Raymond), c.s.v.	56
Valois, sœur Jeanne de	47
Vautelet, E.	184
Venne, Jos.	184
Verner, Ludovic	184
Vel, Origène	69
Venning, E. H.	34
Verschelden, Louis	36
Veilleux, Jean-Marie	65
Vézina, chanoine Arthur	59
Vézina, Charles	51, 52
Vézina, François	66
Vézina, P.-H.	63
Villeneuve, Oscar-G.	86
Vincent, Maurice	69
Vincent, abbé Victor	70
Vinette, Roland	60, 76, 143, 144
Voghel, Donat	56
Weiller, Jean-Sylvain	140
Wendling, André-V.	36, 40
Winter, Aninta	87